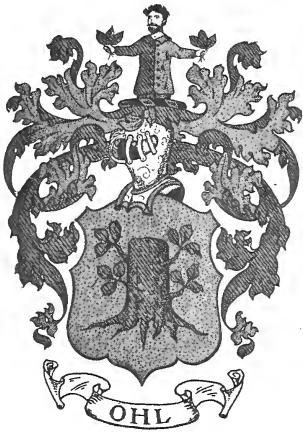
BOSTON MEDICAL
LIBRARY



COLLECTION OF
EDWIN NEWTON OHL, PH.D.

COURS
DE CHYMIE
DE
MONTPELLIER.

Par J. A. G. D. M.

Ego non tardè dira ſanans.

M. D C C. X L I X.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/coursdechymiedem00gont

J'AVERTIS le Lecteur qu'il n'y a rien du mien dans cet Ouvrage ; que pour le faire je n'ai conſulté ni Livres, ni Manuſcrits : Ce n'eſt qu'un amas des véritables ſentimens ſur les opérations & les remédes chymiques d'un des plus éclairés Médecins de notre ſiécle ; ce ſont des oracles ſortis de ſa bouche, que j'ai donné tous mes ſoins à recueillir pendant ſept ans que j'ai eu l'avantage d'aſſiſter à ſes Diſcours de Chymie. Tous ceux qui ont étudié ſous lui ſe font un plaiſir d'avouer que ce qu'ils ſçavent, ils ne le tiennent preſque que de ce fameux Génie ; je fais le même aveu. Nous lui devons trop pour ne pas lui donner dumoins cette marque de reconnoiſſance.

On trouvera quelques termes qui ne plairont pas à tout le monde ; mais je les ai crus plus expreſſifs que d'autres qui auroient été plus François.

Liſte des opérations du cours Public de Chymie de Montpellier.

* *Eſprit de Nitre.* Pag. 6
Eſprit de Sel. 11
Eſprit de Vitriol. 14
* *Eſprit de Soufre.* 18
Eſprit de Sel ammoniac. 19
Eau Régale. 21
* *Eau-de-vie.* ibid.
Eau temperée de B. Valentin. 26
Eſprit de Vinaigre. 27
* *Huile de Tartre par défaillance.* 28
Eau diſtillée d'une plante. 30
Eſprit & huile de Thérébentine. 34
* *Réſine de Jalap.* 30
Extrait de Genievre. 41
Laudanum. ibid.
* *Elyxir de propriété de Paracelſe.* 48
Fleurs de Benjoin. 52
Eau vulneraire. ibid.
* *Eſprit, Huile & Sel volatile de corne de Cerf.* 54
Sel volatile huileux. 57
Sel admirable de Glauber. 58
* *Syrop de Glauber.* 60
Kermès minéral. 61

Lilium de Paracelſe. 64

* *Du Mercure.*

Sublimé corroſif. 88
Sublimé doux. 90
Æthiops minéral. 91
* *Précipité blanc.* ibid.
Précipité rouge. 94
Précipité jaune. ibid.

* *De l'Antimoine.*

Régule d'Antimoine. 98
Crocus Metallorum. 100
Soufre doré d'Antimoine. 104
* *Verre d'Antimoine.* 105
Antimoine Diaphorétique. 107
Fleurs d'Antimoine. 111
* *Beurre d'Antimoine.* 112
Cinabre d'Antimoine. 117
Poudre d'Algaroth. 118
Bezoard Minéral. 119

* *Du Fer.*

Safran de Mars apéritif. 125
Saffran de Mars aſtringent. 128
Teinture de Mars. 130

* *Tartre Chalibé.* ibid.
Fleurs Martiales. 132
Mars volatile. 134

* *Du Plomb.*

Calcination du Plomb. 135
Liqueur de Saturne. 139
Magiſtere de Saturne. 140
Nutritum de Saturne. 141

* *De l'Etain.*

Diſſolution d'Etain. ibid.
Antihectique de Poſterius. 146

Du Cuivre.

Diſſolution du Cuivre. 149
Ens Veneris. 150

* *De l'Argent.* 151

Cryſtaux d'Argent. 155
Pierre Infernale. 145

De l'Or.

Diſſolution de l'Or. ibid.
Crocus Solis. 159

* *Du Nitre.*

Sel Prunelle. 161
Sel Polycreſte. 162
Nitre fixe. 166
Liqueur de Nitre fixe. 168

* *Du Vitriol.*

Roſée de Vitriol. 168

Du Soufre.

Fleurs de Soufre. 170
Magiſtere de Soufre. 172
Beaume de Soufre. 173

* *Du Tartre.*

Cryſtal de Tartre. 177
Sel de Tartre. 180
Tartre Soluble. 181
* *Teinture de Sel de Tartre.* ibid.
Tartre Vitriolé. 183
Tartre Emétique. 186
Eau Stiptique de Mr. Mathe. 187

COURS DE CHYMIE.

LA Chymie eſt l'Art de compoſer & de décompoſer les Corps. Par la décompoſition on retire des mixtes cinq ſubſtances, que l'on appelle principes : Le flegme ou l'eau, l'eſprit ou mercure, l'huile ou ſoufre, le ſel & la terre.

L'eau eſt une ſubſtance liquide, tranſparente, ſans odeur ni ſaveur.

Les Chymiſtes appellent terre ce qui reſte après leurs opérations : C'eſt une ſubſtance friable, poreuſe, inſipide, ſans odeur. Dans les Corps elle n'eſt pas telle qu'elle ſe préſente après les opérations, le feu lui a fait prendre cette forme.

Le ſel eſt un corps ſolide, diſſoluble dans l'eau, capable de ſe mettre en

fusion sur le feu. Il y a deux sortes de sels primitifs dont tous les autres se forment : un naturel, c'est l'acide ; l'autre artificiel, qui est l'alkali. Du mélange de ces deux sels naît le sel salé.

Le sel acide bouillonne avec les alkalis, il teint en rouge le sirop violat. Ces marques ne peuvent pourtant pas le caractériser, puisqu'il y a des acides qui font effervescence avec des acides, & des alkalis qui donnent la couleur rouge au sirop violat. Ce que l'on peut dire de plus positif, c'est que l'acide est un sel qui est de la nature de l'Esprit de nitre, de l'Esprit de sel & de celui du vitriol.

Les sels alkalis bouillonnent avec les acides, ils ont une saveur brulante & corrosive, & se fondent aisément à l'humidité de l'air. Le nom d'alkali vient d'une plante nommée Kali qui donne beaucoup de ce sel. Il y en a de deux sortes : l'un fixe, comme le nitre fixe, le sel fixe de tartre, & les sels lixiviels ; l'autre volatile, comme le sel volatile d'urine & de corne de cerf.

L'Esprit ou mercure est une substance liquide, subtile, pénétrante, légere,

Mais elle ne fait pas un principe puisqu'elle eſt un compoſé d'autres principes: le ſel acide étendu dans du flegme donne l'Eſprit acide ; tel eſt l'Eſprit de ſel, de vitriol, de vinaigre, &c. Les ſels alkalis diſſouts dans du flegme forment ce qu'on appelle Eſprits volatiles, comme celui de ſang humain & de corne de cerf. Les Eſprits inflammables ne ſont qu'une huile éthérée, éxaltée.

L'huile ou le ſoufre eſt une ſubſtance liquide, onctueuſe qui ſort après l'Eſprit. Elle eſt compoſée d'un acide, & du principe inflammable intimement unis enſemble. Ces deux principes ſelon leurs différens mélanges avec différentes terres, avec l'eau, & ſelon qu'ils ſont plus ou moins ſubtiliſés, forment tantôt des concrétions bitumineuſes, réſineuſes, les différens métaux, tantôt des matieres huileuſes coulantes, les huiles eſſentielles, les Eſprits ardents inflammables, &c.

Tout ce qu'on peut dire de plus ſur les principes chymiques en général n'eſt pas d'une grande utilité pour la Médecine. Nous allons donc entrer dans le détail des opérations, & nous ne don-

nerons que celles qui ſont le plus en uſage, & qui fourniſſent à la Médecine de meilleurs remédes.

Le Nitre.

Le Nitre ou ſalpêtre, eſt un ſel foſſile ſalé, compoſé d'un ſel acide, & d'une terre alkaline. On le tire des platras, des vieilles maſures, des écuries, des latrines, des décombes de vieux bâtimens. On leſſive ces platras dans des cuviers juſqu'à ce que l'eau ſoit bien chargée. Cette eau en ſe refroidiſſant donne des cryſtaux griſatres que l'on diſſout, & qu'on cryſtalliſe encore trois ou quatre fois; c'eſt ce qu'on appelle nitre purifié de la troiſiéme ou quatriéme eau, & c'eſt celui dont on ſe ſert, quoiqu'il y ait des Apoticaires qui le font encore diſſoudre & cryſtalliſer pour le rendre encore plus pur.

Ce n'eſt pas un atténuant, il ne diſſout pas le ſang, comme prétendent les Allemands, il eſt démontré au-contraire qu'il agit en coagulant; puiſque ſi l'on le mêle avec le ſang chaud dans une palette, il le coagule, il caillotte la ſéroſité du ſang: il eſt vrai qu'il ne

coagule pas le lait. D'ailleurs la pratique fait voir que c'eſt un vrai rafraîchiſſant, & un diurétique froid, qui convient dans les cas de grande raréfaction du ſang, de fiévre ardente, de chaleur d'entrailles, d'ardeur d'urine, de ſoif immoderée, de flogoſe aux reins, à la veſſie, de rétention d'urine cauſée par l'inflammation des reins, d'inflammation au goſier, toutes les fois en un mot qu'il faut temperer, excepté dans la gonorrhée virulente, parcequ'en épaiſſiſſant la lymphe & les liquamens purulents infectés du virus vérolique, les ſymptômes de la gonorrhée ceſſent à la vérité, mais ces liquamens ſe remêlent dans le ſang, & donnent la vérole. Il eſt nuiſible encore dans la phthiſie avec ulcere aux poumons, & dans la toux ſéche; en général il eſt ennemi de la poitrine. On le donne le plus ſouvent ſous forme de ptiſane depuis drag. j. juſqu'à drag. j. ſ. dans un pot d'eau. On l'ajoûte aux juleps, aux potions rafraîchiſſantes depuis gr. viij. juſqu'à xij. On le mêle auſſi avec le ſirop de mûres, & avec les purgatifs pour modifier leur action.

L'eau mere du nitre eſt la leſſive des

terres nitreuſes, lorſqu'elle eſt aſſez chargée pour donner des cryſtaux. Lorſque pour la premiere fois l'on fait diſſoudre ces cryſtaux pour en former des nouveaux, le ſel marin qu'ils contiennent, ſe cryſtalliſe le premier, & par-là on le ſépare du nitre. L'eau mere eſt donc chargée de nitre & de ſel marin. Elle eſt bonne pour les dartres.

L'Eſprit de Nitre.

L'Eſprit de nitre eſt le ſel acide du nitre étendu dans du flegme, ſéparé de ſa terre alkaline par l'action du feu & par le moyen de l'argile ou du bol, dont l'acide ayant plus d'affinité avec la terre du nitre, ſe joint à elle, & celle-ci laiſſe échapper l'Eſprit acide nitreux qui s'éleve dans le récipient.

On appelle cet acide, eau forte, lorſqu'on s'eſt ſervi dans l'opération de l'alun ou du vitriol.

Prenez une partie de ſalpêtre, & trois parties d'argile ſéchée; mettez le mélange dans une cornuë de grais ou de verre luttée, placez la au fourneau de reverbere clos avec un grand balon, faites un petit feu pour faire ſortir le

flegme goutte-à-goutte : Dès qu'il ne ſortira plus rien, jettez ce flegme, radaptez le récipient, pouſſez le feu juſqu'à ce qu'il ſorte des nuages blancs, continuez-le dans la même violence pendant deux heures, augmentez-le alors juſqu'à ce que les vapeurs ſoient rouges, & qu'il n'en ſorte plus.

L'Eſprit de nitre eſt un très-bon menſtruë pour diſſoudre les métaux. Il eſt trop corroſif pour s'en ſervir intérieurement ; on ne s'en ſert pas non-plus extérieurement, parcequ'on en a de meilleurs : on pourroit pourtant s'en ſervir pour ronger des chairs baveuſes. On peut le dulcifier en le mêlant avec l'Eſprit de vin pour l'employer intérieurement en qualité de diurétique froid, pour faciliter la ſortie des matieres glaireuſes, tartareuſes, qui engorgent les vaiſſeaux des reins ; pour les coliques bilieuſes dans leſquelles on fait des matieres glaireuſes, viſqueuſes, lorſqu'une bile amére abondante en ſe raréfiant gonfle l'eſtomac, pour la colique venteuſes. En donnant le mélange depuis goutt. vj. juſqu'à xxx. dans un julep, ou dans des eaux appropriées de roſes, de pourpier, de plantain, &c.

Arcanum duplicatum ou *Sal de duobus.*

Si l'on s'eſt ſervi dans l'opération précédente du vitriol ou de l'huile de vitriol au-lieu du bol ou de l'argile, on trouve au fond du vaiſſeau une maſſe qui eſt un compoſé de la terre alkaline du nitre, de l'acide, & de la terre du vitriol. On la dépure en la faiſant calciner & cryſtalliſer, & par-là vous avez ce que l'on appelle *Arcanum duplicatum*, *Sal de duobus* ou *Sel de Colkothar.*

C'eſt un ſel ſalin ſemblable au tartre vitriolé, qui eſt un diurétique chaud, apéritif & purgatif. La doſe en eſt en qualité de diurétique depuis ſcrup. j. juſqu'à ij. comme apéritif, depuis ſcrup. j. ſ. juſqu'à drag. j. & comme purgatif, depuis drag. j. juſqu'à iv.

Le Sel commun.

Le ſel commun eſt de trois eſpeces : le ſel gemme qui ſe trouve dans des mines, le ſel des fontaines, & le ſel marin. C'eſt un ſel ſalé, c'eſt-à-dire, compoſé d'un acide & d'un alkali.

Il réſiſte à la pourriture : les chairs qui ſe pourriſſent ſi facilement, les plantes fraîches ſont conſervées ſans altération par le ſel; c'eſt une raiſon par laquelle il réſiſte à la gangréne ; mais outre cela pénétrant juſqu'au vif, il agace, irrite les vaiſſeaux vivans, qui par-là ſe contractent avec plus de force, & par ces fortes & fréquentes contractions, non ſeulement ils ſe dégagent des liqueurs viſqueuſes, épaiſſes qui ne pouvoient pas circuler, mais encore ils font ſéparer la partie morte d'avec la vivante, ils deviennent plus libres, la circulation preſque éteinte ſe rétablit avec la vie.

C'eſt de cette façon qu'agiſſent les autres remédes qu'on employe contre la gangréne; mais l'action du ſel eſt plus forte, & ſubſiſte plus long-temps quoiqu'elle ne ſoit pas ſi ſubtile. Il convient donc extérieurement dans la gangréne en général, dans des cas d'excoriation gangréneuſe, de dartres au ſcrotum. Il arrive quelquefois qu'on ſent de fortes démangeaiſons dans cette partie, en ſuite elle perd le ſentiment, ſe gonfle, devient livide, en un mot gangreneuſe ; on l'envelope dans des

linges imbibés d'une eau foûlée de sel marin, de même que les autres parties affectées, ou bien on les baſſine avec cette eau.

Le sel pris avec les alimens a de grands avantages pourvû qu'on en uſe avec modération : 1°. Il aide à la digeſtion en empêchant les alimens de commencer de pourrir dans l'éſtomac. Il n'y a jamais dans les bonnes digeſtions ni commencement de putréfaition, ni fermentation. 2°. Paſſé dans le ſang il le travaille, empêche ſon epaiſſiſſement, qui arrive dans certains cas, où l'on avoit été privé pendant quelque temps de ſon uſage, & entretient nos humeurs dans une fluidité convenable; mais ſi l'on en uſe ſans meſure, il les fond & les rend trop fluides.

Outre cela il eſt diuretique chaud, apéritif, & purgatif. Si on le donne à haute doſe, il irrite par ſes parties dures, maſſives, la tunique nerveuſe des intéſtins, qui par là ſe contractent avec plus de force, & plus frequemment, & expriment une plus grande quantité de fluide inteſtinal dont la ſecrétion s'augmente à proportion. Mais à petite doſe, ſes parties trop diſperſées &

en trop petit nombre pour produire cet effet, paſſent dans le ſang, diviſent les fluides viſqueux, les atténuent, & les rendent plus propres à circuler librement, leurs molécules devenant proportionnés aux calibres des vaiſſeaux. On doit donc le regarder comme un bon inciſif & attenuant, qui s'ordonne comme diurétique chaud depuis gr. x. juſqu'à xx. comme apéritif depuis gr. xx. juſqu'à xxx. & comme purgatif depuis drag. j. juſqu'à iij. on le mêle encore dans les lavemens pour les rendre plus efficaces.

La diſſolution de ſel en gargariſme eſt excellente pour la puanteur de bouche, qui vient d'une ſalive croupiſſante dans ſes vaiſſeaux relachés, lorſque les gencives ſont gonflées, molaſſes, les amygdales gonflées par une humeur épaiſſe ralentie, & non par phlogoſe, ce qu'on connoit par la douleur & la chaleur, il eſt clair qu'alors on augmenteroit le mal.

L'eſprit de Sel.

L'eſprit de ſel eſt l'acide du ſel ſéparé de ſa terre alkaline par l'action du feu,

& par le moyen de l'argille, & étendu dans du flegme.

Prenez une partie de sel marin décrépité, & trois parties d'argille, donnez un feu doux, l'esprit de sel montera.

L'esprit de sel donné seul est un poison, mais on le dulcifie en le mêlant avec l'esprit de vin, qu'on donne ensuite comme un raffraichissant jusqu'à ix. ou xii. gouttes. Extérieurement l'esprit de sel est excellent contre la gangréne, le sphacele, pour ronger des chairs baveuses, corrompues, pour les ulceres principalement scorbutiques &c. Il faut remarquer que l'esprit de sel résiste mieux à la gangréne que l'esprit de nitre, & qu'il ne s'oppose pas à la réunion des chairs comme lui qui porte avec soi quelque chose de gangréneux.

Le Vitriol.

Le vitriol est un minéral composé d'un acide & d'une matiere métallique. Les differens métaux ausquels cet acide se trouve uni, font les differentes especes de vitriol. Dans le vitriol verd le sel est uni avec le fer, dans le bleu avec le cuivre, dans le blanc avec la pierre.

calaminaire, ou avec une matiere ferrugineuſe mêlée de plomb ou d'étain.

On appelle encore vitriol blanc, le vitriol verd calciné en blancheur par une legere calcination; par une plus forte il devient rouge : c'eſt ce qu'on appelle vitriol rouge, ou colkothar. On en trouve de naturel, qui eſt un vitriol calciné par les feux ſoûterrains.

Le vitriol étant corroſif n'eſt pas en uſage intérieurement, cependant lorſqu'on ſe trouve dépourvu d'autres remédes, comme dans les armées, ou à la campagne pour des gens robuſtes, on peut ſe ſervir du vitriol blanc en qualité de vomitif depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. pour la dyſſenterie.

Extérieurement on ſe ſert du vitriol blanc pour arrêter les hémorragies: on le fait diſſoudre dans l'eau dont on fomente la partie: il agit en fronçant & colant les vaiſſeaux ouverts.

La poudre de ſympathie n'eſt que le vitriol blanc expoſé au ſoleil durant le mois de juillet pour le deſſecher. On ſe ſert du vitriol bleu calciné pour ronger les aphtes; mais quelque fois, quoiqu'il ſoit calciné, il y reſte beaucoup d'acide, & il peut par-là procurer des

cancers. Etant bien calciné il eſt ſtiptique. Le vitriol bleu eſt le plus corroſif de tous, & le moins aſtringent; le verd eſt plus corroſif, & moins aſtringent que le blanc; & enfin le rouge eſt le moins corroſif, & le plus aſtringent de tous.

On fait fondre du vitriol verd dans un pot ſur le feu, on fait évaporer l'humidité juſqu'à ce que la maſſe ſoit blanche, & c'eſt le vitriol calciné en blancheur.

Eſprit de Vitriol.

Le ſel acide de vitriol plus ou moins concentré, étendu dans plus ou moins grande quantité d'eau, la rend plus ou moins acide, & lui a fait donner differens noms. La *roſée de vitriol* n'en eſt que le flegme, qui ne contient que très peu d'acides. L'*eſprit ſulfureux* en contient un peu plus. Dans *l'eſprit acide* le ſel eſt plus concentré, & encore plus dans *l'huile*. Et ſi l'on ôte encore à cette huile par la diſtillation, une partie de ſon humidité, les acides ſe rapprocheront encore d'avantage, & l'on aura *l'huile glaciale*, qui eſt un puiſſant cauſtique.

Prenez du vitriol verd calciné en

blancheur, rempliſſez en la moitié d'une cornuë de verre luttée, placez la au fourneau de reverbere clos, adaptez y un grand balon, faites diſtiller goutte à goutte l'humidité par un très petit feu, des qu'il ne ſortira plus rien vuidez le récipient; c'eſt le *flegme de vitriol* ou *roſée* de vitriol. Remettez le balon, & luttez les jointures, augmentez le feu peu à peu jnſqu'à ce que vous voyez des nuages blancs, laiſſez le alors au même degré juſqu'à ce que le récipient s'éclairciſſe & ſe refroidiſſe; donnez un feu de flamme très-violent pendant trois ou quatre jours; laiſſez refroidir les vaiſſeaux & les déluttez; verſez la liqueur dans une cucurbite de verre que vous placerez ſur le ſable avec ſon chapiteau & ſon récipient pour faire diſtiller environ $\frac{1}{6}$ de l'humidité; c'eſt *l'eſprit ſulfureux.* Changez le récipient, pouſſez le feu pour faire diſtiller la moitié de l'humidité qui reſte; c'eſt *l'eſprit acide.* Ce qui reſte eſt *l'huile.* Si l'on pouſſe le feu ſur cette huile pendant trois ou quatre jours pour lui enlever une partie de ſon humidité, il ſortira enſuite une liqueur, qui ſe condenſe, c'eſt *l'huile congelée.*

L'eſprit de vitriol eſt un bon menſtrue : l'huile en eſt encore un meilleur. On ſe ſert de l'un ou de l'autre pour tirer l'eſprit de nitre, parcéque l'acide vitriolique étant le plus peſant de tous chaſſe aiſément l'acide nitreux de ſa terre, & prend ſa place.

L'Eſprit de vitriol eſt rafraichiſſant pour les fiévres ardentes, chaleurs d'entrailles, ardeurs d'urine : ſa doſe eſt depuis vi. gouttes, juſqu'à xii. ou xiij. ou bien on en mêt dans trois ou quatre verres d'eau juſqu'à une agréable acidité, ou dans un julep juſqu'à v. gouttes. Il eſt encore employé utilement en gargariſme pour le ſcorbut.

L'huile de vitriol expoſée à l'air ſe charge de ſon humidité d'une quantité égale à ſon poids. On ne s'en ſert pas en medecine.

Après la diſtillation du vitriol on trouve au fond de la cornue une matiere rouge qui eſt un fort bon colkothar.

Le Colkothar eſt une terre ferrugineuſe aſtringente. On le met en poudre ſur la partie avec de la charpie pour arrêter les hémorragies externes. On le donne quelquefois intérieurement de-

puis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. pour arrêter des hémorragies internes, mais rarement : on préfére l'alun.

Le Soufre.

Le ſoufre eſt un minéral compoſé d'un acide vitriolique, & d'une terre bitumineuſe qui contient beaucoup de flogiſtique.

Le ſoufre pris intérieurement briſe le ſang par ſes parties intégrantes, il diviſe ſes parties groſſieres, augmente le mouvement des ſolides & des fluides, ce qui fait ſéparer les parties ſéreuſes par les couloirs de la peau; il eſt donc ſudorifique & diaforétique. Il fond les parties des crachats épais, & aide à l'expectoration; il eſt béchique fondant. Extérieurement il eſt réſolutif pour les maladies de la peau, comme galles, dartres, &c. mêlé avec de la graiſſe, du beurre, ou en décoction. On le donne intérieurement avec un jaune d'œuf après l'avoir mis en poudre, & l'avoir lavé : en qualité de ſudorifique depuis drag. j. juſqu'à ij. comme béchique depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. dans certains cas de pthiſie, d'aſthme humide &c.

Eſprit de Soufre.

L'eſprit de ſoufre eſt un ſel acide étendu dans du flegme. Cet eſprit eſt le même que dans le vitriol ; cependant l'eſprit de ſoufre eſt moins fort que celui de vitriol : cela ne vient que de ce que ce ſel en égal volume eſt étendu dans une plus grande quantité de flegme.

On fait bruler du ſoufre dans une écuelle ſous une campane de verre, l'eſprit ſe condenſe contre les parois de la campane, & tombe dans un vaſe placé audeſſous.

Cet eſprit eſt un excellent rafraichiſſant dans les chaleurs d'entrailles, fiévres ardentes, ſoifs immoderées, & fait couler les urines dans les ardeurs des reins, de la veſſie. On le donne dans des juleps, ou autre liqueurs juſqu'à une agréable acidité, un verre, deux verres, ou plus.

Le Sel ammoniac.

Le ſel ammoniac eſt un ſel ſalé à demi volatile, compoſé d'un acide de ſel ma-

rin, & d'un sel alkali volatile urineux. On le tire en égypte des excrémens des chameaux qu'on brûle; la fumée de ces excrémens forme une suye laquelle mise dans des matras sur des fourneaux, donne par la sublimation le sel ammoniac. On lui a donné ce nom parcequ'on le trouvoit autrefois près du temple de jupiter ammon dans la lybie.

C'est un apéritif fin dont on se sert pour lever les obstructions qui entretiennent les fiévres tierces, quartes; on le met pricipalement dans les opiates apéritives depuis gr. vi. jusqu'à x. par prise d'opiate; ou bien pour emporter les fiévres intermittentes jusqu'à gr. xv. dans chaque prise de Quina.

Extérieurement il est résolutif, dissout dans l'eau pour les squirrhes œdémateux, comme aussi pour les gangrénes, mais alors il faut que la dissolution soit plus forte : que si la gangréne panche vers le sphacele, il faut le dissoudre dans l'eau de vie simple, ou camphrée.

Esprit volatile de sel ammoniac

L'esprit volatile urineux de sel ammoniac est l'alkali de ce sel séparé de

ſon acide par l'action du feu, & par le moyen de la chaux, dont l'alkali fixe ayant plus d'affinité avec l'acide du ſel ammoniac que ſon eſprit volatile, chaſſe celui ci en ſe joignant avec l'acide.

Au-contraire on retire l'acide marin du ſel ammoniac de la même façon que l'on retire celui du nitre & du ſel marin, avec l'argile, le bol, l'huile de vitriol.

Il faut remarquer que cet Eſprit volatile n'eſt qu'un flegme chargé de ſel alkali volatile, de même que tous les Eſprits volatiles, qu'ils ont tous les mêmes vertus, & qu'ils s'ordonnent à la même doſe.

Il eſt cardiaque très-vif qui ſe mêle ſubitement dans le ſang par les pores de la bouche, d'un prompt ſecours dans les ſyncopes produites par épaiſſiſſement du ſang, pour animer vîte un ſang qui commence de s'engourdir, depuis x. gouttes juſqu'à xxx. dans une potion cordiale.

Sel Alkali volatile de Sel Ammoniac.

Pour retirer ce ſel, il faut un intermede qui non-ſeulement ſe charge de

l'acide, comme la chaux, mais qui retienne encore l'humidité afin que ce sel volatile se sépare en forme séche. On se sert pour cela du sel alkali fixe de tartre.

On met parties égales de ce sel & du sel ammoniac dans une cucurbite de verre, y adaptant un chapiteau & un récipient pour recevoir les Esprits qui se séparent à un feu lent, & par un feu plus fort le sel volatile se sublime en forme de farine & s'attache au-bas du chapiteau.

C'est un cordial sudorifique, de même que les autres alkalis volatiles qui s'ordonnent tous à la même dose.

Eau Régale.

On appelle Eau Régale toute liqueur qui dissout l'or : c'est ou l'Esprit de nitre impregné d'une dissolution de sel ammoniac, ou l'Esprit de sel concentré.

L'Eau-de-vie.

On appelle Eau-de-vie toute liqueur inflammable tirée des végétaux qui ont fermenté, comme des raisins, des pommes, des graines, du bled, &c.

On entendoit autrefois, même il n'y a pas long-temps, par fermentation, toute sorte de mouvement dans un mixte, ou dans plusieurs mêlés ensemble; dont la cause n'étoit pas connuë. Ainsi la fermentation du vin, de la pâte, les effervescences, les ébulitions qui arrivent dans le mélange de deux ou de plusieurs mixtes, le feu, la flamme, l'explosion de la poudre à canon, la putréfaction, en un mot, tout étoit fermentation, & l'on trouvoit par-tout de l'acide & de l'alkali pour l'expliquer. A présent l'on n'entend par fermentation qu'un mouvement intestin avec, ou quelquefois sans chaleur, duquel il résulte un Esprit ardent, inflammable; & l'on en admet deux especes, l'une vineuse, comme celle du vin, du cidre, de la biere, &c. l'autre acéteuse, comme celle du vinaigre, &c. Nous laissons la cause de la fermentation aux Cartésiens & aux Newtoniens, dont les hypothèses ne sont pas mieux fondées les unes que les autres, & qui ne font rien au fait. L'effet de la fermentation est de produire ou de développer cet Esprit ardent, de séparer des mixtes les parties grossieres, qui par ce

mouvement ſont pouſſées du centre à la circonférence, ſçavoir les unes au fond du vaiſſeau, les autres aux parois, & celles qui ſont les plus légeres, au-deſſus de la liqueur, leſquelles y forment comme une toile.

Le vin eſt cordial, déterſif, réſolutif pour des Tumeurs lymphatiques, &c. pour la brûlure. On l'applique chaud. L'eau de vie a les mêmes vertus, mais avec plus de force.

L'eau de vie ordinaire eſt un flegme impregné de Particules ſpiritueuſes très fines, tirées du vin par la diſtillation.

L'Eſprit de Vin.

L'Eſprit de vin n'eſt autre choſe que ces parties ſpiritueuſes fines ſeparées totalement du flegme, de façon que par aucune experience on ne puiſſe point y en trouver : il s'appelle alors alkool. Ce mot eſt arabe & ſignifie quelque choſe de très-fin. On le donne auſſi aux poudres très fines, mais il eſt plus approprié à l'Eſprit de vin, de façon que quand on dit ſeulement alkool, on entend celui du vin. Pour avoir un tel alkool, on diſtilloit pluſieurs fois l'eau

de-vie à moitié, rejettant à chaque fois la moitié reſtée comme n'étant que du flegme, juſqu'à ce que la moitié reſtante ne differât plus de la moitié diſtillée. Mais cette Méthode étant ennuyeuſe, on le fait tout à la fois, faiſant diſtiller l'eau-de-vie par le ſerpentin; alors le trajet eſt trop long pour que le flegme puiſſe ſortir avec l'Eſprit, ſur-tout ayant ſoin de mettre dans l'alembic du ſel marin qui imbibe l'eau & l'empêche de monter. Le ſel alkali fixe de tartre fait le même effet, mais pluſieurs de ſes parties s'élevent avec l'Eſprit, qui par là n'eſt pas pur, comme on le demande, ce qui n'arrive point du tout quand on ſe ſert du ſel marin. Pour s'aſſûrer ſi l'Eſprit de vin eſt bien rectifié, il y en a qui propoſent d'en faire brûler dans une cuillere d'argent: ſi, étant tout conſumé il ne reſte aucun veſtige d'humidité à la cuillere, c'eſt une marque qu'il eſt bien fait; mais dans ce temps-là la cuillere s'échauffe & les parties aqueuſes s'exhalent. Les autres veulent le faire brûler ſur de la poudre à canon auſſi dans une cuillere, & ſi étant conſumé, la poudre détonne tout-à-coup ſans fuſer, ils diſent qu'il n'y a point d'humi-

d'humidité; mais la même chose peut arriver que dans la méthode précédente. La seule méthode certaine est de jetter dans l'Esprit de vin du sel alkali fixe de Tartre en poudre bien séché au feu, sans lui donner le temps de s'humecter à l'air : que si après avoir versé l'Esprit par inclination, le sel reste sec comme auparavant, l'Esprit va bien.

L'Esprit de vin est une huile Ethérée très fine, composée d'un acide très fin & du phlogistique mêlés éxactement avec une petite quantité d'eau; & quand on dit que l'Esprit de vin est entiérement déflegmé, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait du tout point d'eau, c'est un liquide : cela veut dire seulement qu'il n'y en a pas au-delà de la juste proportion qui doit se trouver entre le principe inflammable, l'acide fin, & le flegme, pour que celui-ci ne donne aucune humidité à la poudre à canon, à l'alkali fixe, &c.

L'Esprit de vin est un Cordial fin, qui s'imbibe subitement dans les pores de la bouche, du nez; d'une odeur agréable, mais qui frappe extrêmement l'Odorât. Excellent pour calmer tout-à-coup les symptômes d'un nerf endommagé : il

produit cet effet en froncant les fibres rompuës, & caillobotant le fluide nerveux, ce qui fait que ces fibres ne sont plus capables de sentiment. Il arrête les Hémorragies par le même Méchanisme.

Les uns ont soûtenu qu'il étoit acide, les autres qu'il étoit Alkali; mais il n'est ni l'un ni l'autre, ce qui est démontré par ses effets : il dissoût les résines, il ne roûgit pas le papier bleu &c. Il coagule le sang, la lymphe, le blanc d'œuf: injecté dans la veine d'un Chien vivant, le Chien périt aussi-tôt par une Coagulation du sang. De-là on voit les effets que l'eau de vie, & le vin doivent produire quand on en fait un usage immodéré. Ils produisent ces Effets en dissipant le mucilage du sang & ce qu'il y a de plus fin, & en épaississant. Cependant ils sont tous cordiaux : c'est qu'ils ne passent pas tout-à-coup dans la masse du sang.

L'Eau tempérée de Basile valentin.

C'est l'Esprit de sel dulcifié par l'Esprit de vin. On met parties égales de ces deux Esprits dans un matras, on les

fait digérer un peu de temps jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés. Ce mélange est un peu aigrelet, c'est que les acides ne sont pas détruits, ils ne sont qu'enveloppés, embarrassés par cette huile Ethérée fine, & cet acide qui étoit un Poison est devenu un Remede benin qui est diurétique froid, fort propre pour les ardeurs d'urine, &c. Il fait bien dans le cas de hernie, on le prend alors avec du vin blanc, il donne du ressort aux fibres relâchées.

On dulcifie encore l'Esprit de Nître par l'Alkool, mais il ne faut qu'une partie d'Esprit de Nître sur trois parties d'Esprit de vin. Il se fait une effervescence qui échauffe tout-à-coup le matras à ne pouvoir pas le tenir entre les mains.

L'Esprit de Vinaigre.

C'est un flegme qui vient par la distillation du vinaigre, & qui est chargé de ses parties acides, mais les plus grossiéres, les plus fortes restent au fonds du vaisseau.

Les Allemans disent que le vinaigre dissoût le sang, je ne sçai sur quel fonde-

ment : il eſt rafraichiſſant, calme la trop grande effervescence du ſang, desaltére &c. On s'en ſert en oxicrat.

Il arrête toutes ſortes d'hémorragies, mais on ne s'en ſert pas pour celles du Poûmon; il en arrête qui avoient réſiſté à tous les autres Remedes, comme celle du nez. On imbibe pour cela d'un oxicrat fait avec parties égales de vinaigre & d'eau des linges, dont on envelope les cuiſſes du malade. Mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt que dans des hémorragies, des pertes uterines après l'accoûchement, que rien ne peut arrêter, & dont la malade va périr, on l'envelope juſqu'au cou d'un Drap imbibé d'un oxicrat fort, ces pertes s'arrêtent ſur le champ & la malade eſt ſauvée. C'eſt ce qui arrive très-ſouvent.

L'Huile de Tartre par défaillance.

C'eſt le ſel alkali fixe de Tartre réſout par l'humidité de l'air, dont il ſe charge d'une quantité égale à ſon poids, de ſorte que ſon poids ſe double par cette humidité.

C'eſt un bon ſtomachique pour fondre des matieres aigres, viſqueuſes de

l'Eſtomac, dans les cas de dégoût, & d'engourdiſſement de ce viſcere, ſurtout dans les Goûteux où ces cas ſe rencontrent ordinairement, où les Tuyaux excrétoires ſont embarraſſés & engourdis par une lymphe viſqueuſe; il les dégage, il fait exprimer ces glaires, ces vaiſſaux s'ouvrent, ſe dégagent, reprennent leur reſſort, la digeſtion & l'appétit ſe rétabliſſent. Outre cela il paſſe dans le ſang, & il devient apéritif: il attenuë le ſang, la lymphe groſſiére, les floccons de lymphe ſinoviale qui cauſent la goûte, & ſoûlage ainſi extrêmement le malade. Mais il faut remarquer qu'on ne doit s'en ſervir que lorſque l'acrimonie ne donne aucun ſigne de ſon éxiſtence. Il faut avoir la même attention dans le cas de Cachexie & d'autres ſemblables, où l'on peut le donner intérieurement pour corriger les humeurs. On le mêle ordinairement dans les Purgatifs dont il diviſe les parties & les rend plus éfficaces: depuis iv. goûtes, juſqu'à xii.

On l'employe extérieurement pour les dartres, les galles, les puſtules, lorſque ces maladies ſont d'un caractére d'engourdiſſement, ſans douleur, preſque ſans démangeaiſon & acrimonie,

lorsqu'elles sont encroûtées. Ce Remède brise les sedimens salés, les résoût, & pénétrant dans le tissu de la peau, divise les matieres qui causent ces maladies, qui sont des matieres grossiéres & visqueuses. Il convient aussi pour les œdémes qui tirent vers le squirrheux.

Analyse des Plantes.

Les plantes donnent toutes sortes de Substances Chymiques: le flegme, l'Esprit, l'huile, le sel & la terre. Le flegme n'a que très peu de vertu de la plante; cependant, si elle est aromatique, il contient des parties de cette nature. L'Esprit est ou urineux, c'est-à-dire, dont l'odeur approche de celle de l'urine pourrie, c'est celui qu'on appelle Alkali volatile; ou sulfureux, comme celui du vin &c. ou aromatique, qui n'est que le flegme qui vient le premier dans la distillation des plantes aromatiques chargé des parties spiritueuses odorantes de ces plantes.... L'huile s'appelle essentielle, quand on la tire par expression. Celle qui vient après l'Esprit s'appelle huile Ethérée. On en retire encore de plus épaisse & pesante, qu'on nomme huile fétide; mais la plus

groſſiere reſte aux Charbons : c'eſt elle qui leur donne la noirceur, & qui les fait brûler, mais la flamme ne paroît preſque pas, au lieu que dans les bois la flamme s'élevoit haut, parce que l'huile qui les faiſoit brûler, ou qui brûloit, étoit tout-à-fait déliée & légere. Quand celle des Charbons eſt brûlée, ils ſe reduiſent en cendres..... Ces cendres donnent toutes le ſel qu'on appelle alkali fixe, excepté celles des plantes qui ont pourri, qui n'en donnent point du tout, parce que ces plantes ont donné des Eſprits volatiles. Surquoi il faut remarquer que les plantes aigres, ou inſipides qui ont pourri, donnent des Eſprits alkali volatiles en grande quantité. Il faut encore remarquer avec l'Academie de Paris que toutes les plantes donnent plus de liqueurs acides que d'alkalines.... Outre le ſel alkali fixe, les plantes donnent encore le ſel qu'on appelle eſſentiel qui eſt acide, & qui ne vient pas par la calcination comme l'alkali ; ainſi les ſels eſſentiels ſont tous acides. Ils ſe ſéparent du ſuc des plantes qu'on laiſſe repoſer pendant quelques jours, comme le Tartre ſe ſépare du vin.

Le suc des plantes est plus fort que la Décoction, & la Décoction plus que l'eau distillée qui n'a que très peu de force. On l'ordonne seulement pour servir de base à quelque potion de la même vertu : c'est un véhicule qui n'augmente ou ne diminuë presque point sa force, ainsi qui ne tire point à conséquence.

La Thérébentine.

Les Thérébentines en général sont des Résines liquides, qui coulent de certains Arbres ou Arbrisseaux *sponte* ou par incision. Les Beaumes naturels sont des especes de Thérébentines, mais plus liquides & d'une odeur plus agréable que les Thérébentines proprement dites. On ne se sert que des Thérébentines de Venise, ou des Melezes, & de celle de Chio, ou des Thérébints.

La Thérébentine à basse dose est un diurétique chaud, à plus haute dose purgatif. Elle dégage les reins des matieres terreuses, tartareuses. Dans cette vuë on la donne depuis drag. *ſ.* jusqu'à drag. ij. Elle déterge les Ulcéres des voyes urinaires, des reins, de la vessie, de son cou, des

inteſtins & des autres parties internes. On ne la donne pas pour ceux du poûmon parce qu'elle échauffe trop. Elle fait merveille pour les ulceres des voyes urinaires des vérolés. Pour déterger on ne la donne pas à ſi haute doſe que en qualité de diurétique. Ainſi juſqu'à drag. jſ. doſe ordinaire drag. j. pour les autres ulceres internes depuis ſcrup. j. juſqu'à drag j. en qualité de purgatif juſqu'à drag. iij.

Les diurétiques chauds ordinaires ſe diſſipent dans la maſſe des humeurs, ils les inciſent, briſent & dégagent la matiere de l'urine, qui par-là ſe ſépare du ſang en plus grande abondance; mais la Thérébentine outre cela, ne ſe diſſipe pas toute, il en vient une partie juſques dans les voyes urinaires, où elle déterge les ulceres, les urines en ont l'odeur. C'eſt ce qu'on appelle Lithontriptique faux. Sur quoi il faut remarquer qu'il n'y a point de vrai lithontriptique, parce qu'il n'y a point de remédes capables de briſer la pierre déja formée dans les reins ou dans la veſſie.

On prend la thérébentine diſſoute dans un ou deux jaunes d'œuf, qui

eſt ſon diſſolvant ordinaire & le plus prompt, qui la diſſout ſur le champ en les mêlant; l'Eſprit de vin ne le feroit que lentement par la digeſtion, ce qu'il faut remarquer pour la théorie des diſſolvans, qui n'a rien d'aſſuré. Celle de Chio eſt plus douce que celle de Veniſe, ainſi en qualité de diurétique j'aimerois mieux cette derniere, & l'autre pour déterger les ulcéres internes.

Extérieurement on ſe ſert de la térébenthine pour agglutiner les ſolutions de continuité. Elle cole les playes enſanglantées ſans contuſion, elle eſt déterſive & entre dans beaucoup d'onguents déterſifs.

Eſprit & Huile de Térébentine.

L'Eſprit de térébentine eſt un Eſprit acide qui vient le premier dans la diſtillation. L'Huile éthérée vient après, elle eſt au commencement claire, enſuite jaune, & enfin rouge. Ce qui reſte eſt la colophone.

L'Eſprit eſt diurétique chaud depuis vj. gouttes juſqu'à xij. l'huile eſt auſſi diurétique chaud, mais plus fort, & même cordial, qui anime extrêmement

le ſang. Elle ſe donne à la même doſe. Cette huile eſt excellente pour les piqueures des nerfs, elle les cautériſe, en appaiſe tous les ſymptômes : Pour les tendons bleſſés : Elle fait ſéparer la partie morte d'avec la vive, ce qui s'appelle exfolier le tendon.

La colophone procure la cicatrice aux playes en abſorbant les humidités. On en ſaupoudre les playes qui ont aſſez ſuppuré ; mais on ſe ſert plutôt de la thérébentine cuite, qui reſſemble à la colophone.

Le Julap.

Le Jalap eſt un purgatif hydragogue, de la claſſe des médiocres, mais des médiocres forts. Ce qui purge dans le jalap eſt la réſine, puiſqu'étant ſéparée d'avec la partie ligneuſe, celle-ci n'a aucune vertu. Cette réſine dans tous les Convolvulus frais paroît ſous forme d'un ſuc blanchâtre, qui étant deſſéché eſt la réſine, comme dans le Thitimale.

Comme il n'y a que l'Eſprit de vin qui ſoit le véritable diſſolvant des réſines, les ſucs des premieres voyes,

qui ſont ſavoneux, diſſolvent à la vérité, mais très-lentement, ces mêmes réſines. C'eſt pour cela qu'elles n'agiſſent point dans l'eſtomac, que ſans avoir eu le temps de s'y développer elles paſſent dans les inteſtins, & même elles n'y agiſſent pas tout-à-coup, & qu'une partie a le temps de paſſer dans le ſang avant qu'il y en ait aſſez de fonduë dans les inteſtins pour les agacer. Ce qui a paſſé dans le ſang le dégage de beaucoup de ſéroſités qui ſe déterminent enſuite du côté des inteſtins d'autant plus abondamment que le paſſage eſt devenu plus libre par l'action immédiate de l'autre partie de ces réſines, laquelle en même temps accélére leur contraction, fait exprimer le ſuc inteſtinal, & ouvre les tuyaux excrétoires. Ainſi tous les réſineux ſont hydragogues, parce qu'ils ne ſe diſſolvent que très-difficilement dans les premieres voyes.

Le jalap fait bien dans les cas d'hydropiſies, de cachexies, pourvu que cela ſoit avec un caractére de relâchement dans les ſolides, de lenteur & d'engourdiſſement dans les fluides par beaucoup de ſéroſités, quoique le ſujet

ne ſoit pas d'ailleurs bien robuſte. Il faut faire attention à cela, parce qu'il y a des hydropiſies avec quelque acrimonie, une petite fiévre, & que le jalap ſeroit dangereux dans ces cas-là. Il convient auſſi dans des Corps fort robuſtes, même hors de ces maladies; mais il ſeroit très-dangereux pour les Corps délicats, ſecs, mélancoliques. La racine ſe donne en poudre depuis gr. viij. juſqu'à xxv. dans quelque conſerve, quelque liqueur, ou comme l'on veut.

Teinture de Jalap.

La Teinture de Jalap ſe tire par la digeſtion dans l'Eſprit de vin. Si l'on demande la raiſon pourquoi les particules réſineuſes ſont ainſi ſuſpenduës par l'Eſprit de vin qui eſt lui-même ſi léger : Je dis que cela ſe fait par deux raiſons. 1°. Chacune de ces particules renduës très-petites par leur diſſolvant acquiert beaucoup de ſurface ; & par conſéquent beaucoup plus de contact avec les parties du menſtruë, leſquelles par-là ſoûtiendront cette molécule. 2°. Il y a dans tous les fluides quelque déliés, quelque ſubtils qu'ils ſoient,

une viſcoſité entre ſes parties, par-la quelle elles réſiſtent à leur mutuelle ſéparation : il faut une certaine force pour la vaincre ; mais cette réſiſtance eſt plus grande que l'excès du poids des particules ſuſpenduës, lorſquelles ſont extrêmement diviſées. Donc &c.

Cette teinture a les mêmes vertus que le jalap. Depuis onc. *ſ.* juſqu'à onc. ij.

Réſine de Jalap.

Pour faire la Réſine, on fait diſtiller cette teinture juſqu'au quart, ſur lequel on verſe de l'eau, il ſe forme une liqueur blanche, qui diſparoît peu à peu à meſure que les particules réſineuſes tombent au fond du vaiſſeau, leſquelles forment la réſine, quand on a verſé la liqueur par inclination, & qu'on a fait ſécher ce qui reſte. C'eſt de cette façon que ſe font toutes les réſines.

La liqueur blanchit parce que les particules réſineuſes s'approchent & forment des molécules plus conſidérables propres à exciter cette ſenſation. Pourquoi donc ces particules groſſiſſent ainſi & tombent enſuite au fond ? L'Eſprit

de vin eſt extrêmement miſcible avec l'eau : ces molécules nageant dans un liquide qui n'eſt plus leur véritable diſſolvant, ne ſeront plus tenuës ſéparées, tomberont les unes ſur les autres, & formeront par-là peu à peu des molécules plus peſantes qu'un égal volume de liqueur, &c.

La réſine de jalap agit plus fortement que la racine, auſſi l'ordonne-t-on à moindre doſe. C'eſt que le jalap n'agit que par ſes parties réſineuſes. Elles ne ſont pas des parties eſſentielles ou élémentaires du jalap, puiſqu'on en tire d'autres principes ; elles ne ſont pas non plus des parties intégrantes, puiſque un morceau de réſine n'eſt pas totalement ſemblable au reſte de la racine. On peut donc appeller ces parties, intégrantes ſecondaires.

Les réſines ne ſe diſſolvent que difficilement dans l'eſtomac ; parce que les ſucs ne ſont pas aſſez forts (comme eſt l'Eſprit de vin) pour les diſſoudre promptement. C'eſt pourquoi la réſine de jalap agit principalement ſur les inteſtins, & même il faut du temps pour que ſes parties s'y diſſolvent. De-là vient qu'il ſemble quelquefois qu'el-

les ne produiſent rien, quand tout-à-coup il ſurvient des évacuations très-abondantes : tantôt l'évacuation ceſſe, & recommence enſuite ; ce qui vient de ce que les floccons de réſine les uns plus petits ſe développent plutôt, les autres plus conſidérables ont beſoin de plus de temps pour ſe diſſoudre & être en état d'agacer les fibres inteſtinales. Quelquefois on ſent des tranchées conſtantes au même endroit, parce que quelque molécule conſidérable s'attachant aux parois des inteſtins, arrêtée par quelque valvule, ne ceſſe de les irriter au même endroit juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement fonduë. On l'ordonne pour purger plus puiſſamment qu'avec la racine, autrement dans les mêmes cas, pour remplir les mêmes vuës, & pour briſer les glaires des inteſtins, &c. gr. x. de réſine répondent à xxx. gr. de racine. Doſe ordinaire depuis gr. iij. juſqu'à ix. dans quelque conſerve, &c.

Bayes de Geniévre.

La décoction des Bayes de Geniévre eſt un ſtomachique chaud, à plus hau-

te doſe diurétique chaud. On en fait bouillir une pincée dans deux ou trois verres d'eau. Elle eſt réſolutive pour des tumeurs froides, ſéreuſes, œdémes, pour laver la teigne des petits enfans, &c. On l'employe un peu chaude.

Extrait de Geniévre.

Si l'on fait évaporer juſqu'à conſiſtance de miel une forte décoction de bayes de geniévre, on aura l'Extrait. Ou bien après la diſtillation de ces mêmes bayes, on met le marc à la preſſe, on paſſe la liqueur exprimée, qu'on fait évaporer juſqu'à conſiſtance d'Extrait.

C'eſt un diurétique chaud aſſez doux à la doſe de drag. ij. ou iij. On ne s'en ſert pour l'ordinaire qu'en qualité de ſtomachique chaud qui eſt très en uſage pour ceux qui ont l'eſtomac foible, depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. ou drag. j. ſ.

Le Laudanum.

Les Turcs appellent *Maſtac* le ſuc qu'ils tirent par inciſion des têtes de

leurs pavots, ils le gardent pour eux, & ne nous envoient qu'une pâte faite de toute la plante, qui pourtant étant dépurée vaut leur Maſſac. On appelle cette pâte *Opium*, & l'opium dépuré eſt nommé *Laudanum* par les Arabes. Il eſt réſineux & gommeux. Il faut donc tirer ces différentes ſubſtances par des menſtruës différens qui leur ſoient propres, leſquelles ſubſtances forment enſemble ce qu'il y a de médicamenteux; de ſorte que la réſineuſe ſeule tirée par l'Eſprit de vin ne feroit pas bien, ni la gommeuſe extraite par le moyen de l'eau.

Pour donc en tirer la teinture, prenez telle quantité qu'il vous plaira, par exemple, demi livre d'opium coupé par morceaux, mettez-le dans un matras verſant par-deſſus de l'eau-de-vie rectifiée, juſqu'à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt : Faites digérer au feu de ſable juſqu'à ce qu'elle ſoit bien teinte en noir : Ayant retiré cette teinture, verſez-y encore de la même eau-de-vie que vous retirerez de même lorſqu'elle ſera chargée : Enſuite vous y verſerez de l'eau de pluye pour en tirer une autre teinture : Ayant mêlé

enſemble ces deux teintures, on les fait évaporer juſqu'à conſiſtence d'extrait. C'eſt le Laudanum opié, ou ſolide.

On ſe ſert du Laudanum ainſi préparé; cependant comme ſon uſage affadit l'eſtomac, donne des dégoûts, cauſe des indigeſtions, &c. on en fait différentes préparations, & chaque Médecin qui poſſéde la matiere médicale peut en faire ſelon ſes vuës; mais pour s'entendre on ſe ſert ordinairement du Laudanum liquide de ſydenham qui ſe fait ainſi.

Prenez du vin de Canarie, ou du muſcat de Frontignan, qui eſt auſſi bon, onc. xvj. d'opium onc. ij. de ſafran Oriental, onc. j Mais parce qu'on reconnoît que cette doſe eſt trop forte, qu'elle échauffe trop, on n'en met que onc. ſ. de gérofle & de la canelle āā drag. j. Mettez en digeſtion pendant vingt-quatre heures au bain Marie, décantez, filtrez: c'eſt le Laudanum liquide de Sydenham.

Les vertus générales & primitives du Laudanum, ſont d'aſſoupir & d'être diaphorétique & même ſudorifique. Ses effets conſectaires ſont de calmer les douleurs, parce que par l'aſſoupiſſe-

ment tout eſt relâché, engourdi, incapable de ſentiment ; de diminuer, d'arrêter les autres ſécrétions ; d'arrêter ou ſuſpendre les pertes, comme les vomiſſemens, les évaçuations par les ſelles, &c. Pour expliquer ſon action, il ne faut que faire attention à ſes effets : le poulx en eſt augmenté, il devient plein, la chaleur eſt augmentée ſenſiblement, la diaphoréſe ou la ſueur ſuivent ; il faut donc conclure qu'il raréfie le ſang. Je ne vois pas d'autres effets ; je puis donc déduire de là l'aſſoupiſſement. Voici comment le ſang ainſi raréfié & preſque ſur le champ (dans un demi quart ou un quart d'heure je m'apperçois de cet effet) paſſera plus difficilement par les vaiſſeaux capillaires, & comme les ſecrétoires en partent, la ſécrétion du fluide nerveux en ſera diminuée ; car il eſt certain que les ſecrétions ſont en raiſon du paſſage du ſang par les artéres capillaires ; d'ailleurs les ſécrétoires ſont gênés, comprimés, & leur calibre diminués par les vaiſſeaux ſanguins qui les environnent, & qui ſont comme dans un état d'engorgement. Donc, &c.

Cela eſt d'autant plus vrai que je

vois les autres sécrétions diminuées. Mais pourquoi la sécrétion de la peau est elle augmentée ? Les vaisseaux sanguins dans la peau n'embrassent pas tant les glandes ; les capillaires & les sécrétoires, qui en partent, n'y sont pas gênés, ni soûtenus, moins capables par conséquent de se gorger : donc la matiere des sécrétions abondant dans le sang, parce qu'elle y est produite par l'action du Laudanum & qu'elle ne peut pas s'échapper par les autres conduits, trouvant moins de résistance du côté de la peau, en sortira d'autant plus abondamment que les sécrétions sont entre elles en raison réciproque ; comme il conste par les Loix de ces mêmes sécrétions. Cette action du Laudanum dure six ou sept heures.

Il convient toutes les fois qu'il s'agit de faire dormir, de calmer des douleurs, d'arrêter des sécrétions trop abondantes : on le donne pourtant quelquefois pour rétablir des sécrétions diminuées ; mais il faut distinguer : Si la douleur, le spasme en est la cause ou les accompagne, comme il arrive quelquefois à l'égard des lochies, il les rétablit ; hors de ce cas-là, il les dimi-

nueroit davantage. Pour arrêter les convulsions, mais non pas celles qui viennent de l'arrêt du sang dans le cerveau, il augmenteroit l'engorgement. On ajoûte du laudanum, sur-tout le soir, aux potions sudorifiques dont l'effet en est beaucoup plus considérable.

Le reste étant égal, plus le malade est fort, plus il peut soûtenir l'action du laudanum : de même plus il y a de la douleur, plus les évacuations sont copieuses, & plus on doit en augmenter la dose, pourvu que d'ailleurs les forces le permettent. La dose du solide est depuis gr. *ſ.* jusqu'à gr. *iſ.* Dose ordinaire gr. j. On ordonne plutôt le liquide que l'opié, sur-tout si l'on doit le continuer quelque temps, parce que celui-ci, comme nous avons dit, gâte l'estomac, ce que le liquide ne fait pas, parce qu'il est mêlé avec des stomachiques, & qu'il ne séjourne pas tant dans l'estomac. Vingt gouttes du liquide répondent à un gr. du solide. Les doses marquées ne sont que pour ceux qui n'y sont pas accoûtumés; pour les autres, il faut s'informer de la dose qu'ils ont accoûtumé de prendre; il y en a qui en prennent des doses extraordinai-

res, jusqu'à 30. 50. même 60. gr.

Cette dose toute considérable qu'elle est, n'est pas capable de les faire dormir, au contraire, ils la prennent pour être plus éveillés, plus dispos d'esprit & de corps, & pour pouvoir vaquer à leurs affaires. Autrement ils sont abbattus, assoupis, hébêtés. C'est qu'à force d'user d'opium, le sang peu à peu s'est brisé, s'est privé de sa sérosité, il ne résiste plus aux vaisseaux, qui par-là sont affaissés, relâchés, ralentis, & ainsi tout est dans la langueur, ces Malades sont inquiets, hébêtés, & cela les détermine à avoir recours au Laudanum pour leur donner des forces & de la gayeté.

Ainsi bien loin de les assoupir, il les éveille; c'est qu'alors le sang n'étant plus capable de cette raréfaction requise pour empêcher la sécrétion du fluide nerveux, ce remède ne le met en mouvement qu'autant qu'il faut pour tendre les vaisseaux affaissés, faire séparer le fluide nerveux, l'envoyer vers toutes les parties du Corps pour leur donner de la vigueur. La même chose arrive aux buveurs de vin, qui (au contraire de ceux qui ne l'ont pas ac-

coûtumé, & qui par une petite doſe en ſont aſſoupis) ne ſont jamais contens & bien éveillés, ni leur Eſprit bien ouvert, que quand ils ont bû. Mais les uns & les autres périſſent à la fin, ſoit par le deſſéchement, ſoit par l'hydropiſie, &c. Il faut cependant remarquer que le Laudanum eſt d'un grand ſecours dans la Médecine. Il nous aide à guérir les trois quarts des maladies, & ſans ſon ſecours on ſeroit fort embarraſſé.

Elyxir de propriété de Paracelſe.

Elyxir eſt un mot Arabe qui ſignifie ferment. On appelle Elyxir en général une teinture ſpiritueuſe extrêmement chargée. On employe ordinairement, pour tirer ces teintures, de l'Eſprit de vin, quelquefois pourtant on employe des Eſprits acides. Les matieres dont on tire ces teintures ſont réſineuſes ou approchantes.

L'Elyxir de propriété de Paracelſe eſt une teinture de myrrhe, d'aloës, & de ſafran. Voici la maniere de le faire.

Prenez myrrh. aloës ſuccott. ā onc. ℔. ſafran orient. onc. j. verſez par-deſſus

ſus de l'Eſprit de vin à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt : Faites digérer pendant trois ou quatre jours, décantez la liqueur.

On y met encore quelquefois de l'Eſprit de ſoufre ou de vitriol, avec cette proportion que ſur chaque livre d'Eſprit de vin, on employe onc. ſ. d'acide : il s'appelle alors *Elyxirium cum acido.* On le fait auſſi d'une autre façon : on met les matières en digeſtion dans une partie d'huile de tartre par défaillance pendant deux ou trois jours, enſuite on ajoute deux parties d'Eſprit de vin, on fait digérer encore pendant douze heures, on décante l'Eſprit de vin, on y en verſe encore à l'éminence de trois travers de doigt, on fait digérer, on décante, & enfin on y en met encore autant pour la troiſiéme fois. Enſuite on diſtille enſemble toutes ces teintures, on a un Elyxir de conſiſtance d'huile d'amandes douces : on appelle celui-ci alkaliſé. On pourroit ſe ſervir de l'eau-de-vie rectifiée, mais il ne ſe-toit pas ſi fort.

Pour connoître les vertus de cet Elyxir, il ne faut que conſidérer la vertu des ingrédiens : La myrrhe eſt une ré-

fine, mais irréguliere, qui se dissout très-difficilement, dont les molécules sont fort fines, mais très-dures, en général atténuant, échauffant, animant, stomachique chaud, emménagogue. L'aloës est un purgatif de la troisiéme classe, mais des foibles; échauffe beaucoup, quelquefois même il enflamme les hémorroïdes. Le safran est emménagogue, & stomachique chaud. Par-là & par l'expérience on regarde cet Elyxir comme un excellent stomachique chaud, il ranime l'estomac engourdi, relâché par un caractére de viscosités, ou d'aigres visqueux; (car les aigres de l'estomac sont des aigres visqueux) La dose en qualité de stomachique est depuis goutt. vj. jusqu'à x. ou xv. Il est cordial pénétrant, l'action dure très-long-temps, elle échauffe le sang beaucoup plus long-temps que celle du Lilium qui agit plus promptement.

L'Elyxir est emménagogue lorsque le flux utérin ne va pas à cause de l'engourdissement du sang, avec un caractére d'inaction, d'affaissement des vaisseaux: il produit cet effet en atténuant le sang. Il est aussi aristolochique, c'est-

à-dire, qu'il fait couler les lochies arrêtées par les mêmes cauſes. En tout ces derniers cas la doſe eſt depuis x. goutt. juſqu'à xxv. L'Elyxir alkaliſé eſt plus pénétrant que les autres.

Le Benjoin.

Le Benjoin eſt une réſine qui ſort d'un grand arbre qui croît aux Indes. On nous l'apporte en maſſe. Quand on le caſſe il y paroît des graines blanchâtres comme de petits morceaux d'amandes briſées irrégulierement, qui ſont une réſine plus pure mêlée dans d'autres matieres auſſi réſineuſes. Il doit être un peu douçâtre, d'une odeur agréable même ſans brûler.

C'eſt un béchique fondant médiocre, dans les cas où la lymphe eſt groſſiere, épaiſſe, ſans caractére de phlogoſe, mais plutôt avec un caractére de froid, comme dans certains catharres, aſthme humide; il eſt même déterſif pour certaines ſuppurations lymphatiques du poumon. On peut le prendre avec un peu de ſucre candi depuis gr. x. juſqu'à drag. ſ.

Fleurs de Benjoin.

On entend par fleurs en Chymie, des parties intégrantes des végétaux, ou des minéraux, qui diviſées & renduës ainſi plus légéres par l'action du feu, ſont élevées par cette même force en forme de farine.

Pour avoir les fleurs du Benjoin on le met en poudre groſſiere dans un pot de terre couvert d'un cornet de papier ſur un feu doux. Les fleurs s'élévent, & s'attachent au Cornet de papier. Il faut prendre garde de ne pas trop pouſſer le feu, parce que les parties huileuſes s'élevant, rendroient les fleurs jaunâtres.

C'eſt un Béchique plus fin que le Benjoin, plus actif; on le donne ſeulement dans les Aſthmes humides avec beaucoup de lenteur, de relâchement; mais non pas dans les Phthiſies. Depuis gr. ij. juſqu'à viij. ou ix dans un peu de conſerve de roſes, ou dans quelque liqueur.

Eau Vulneraire ou d'Arquebuſade.

L'Eau vulneraire eſt une Eau-de-vie

chargée de parties de plusieurs plantes dont la plûpart sont actives; les autres douces ne servent qu'à modifier la force des premieres, & la mettre à un certain point. Elle se fait par la macération de ces plantes dans du vin blanc qu'on fait ensuite distiller.

Elle est résolutive pour les contusions, échymoses, playes faites par armes à feu, lesquelles par-là ont souffert des contusions dans le trajet du plomb, & qui en conséquence sont toujours sujettes plus que toute autre à la gangrêne; c'est de-là qu'elle tire son nom. Pour les douleurs froides, rhumatisme froid, cas de mortification commençante, de parties ouvertes qui tendent à la gangréne: pour des playes de ce caractére, des ulceres, pour animer la suppuration & la vie. On applique sur les parties des compresses bien imbibées de cette eau.

La Corne de Cerf.

La Corne de Cerf est un petit diaphorétique doux pour la petite vérole, rougeole, maladies de la peau, fiévres malignes; lorsque dans ces mala-

aies le ſang eſt épaiſſi, les ſolides engourdis, le poulx abbatu. On l'ordonne rapée en décoction qu'on fait prendre comme ptiſanne. On met onc. ij. de rapure dans deux pots d'eau qu'on fait bouillir pendant ſix à ſept heures. Il n'y a que les parties médullaires contenuës dans les tuyaux ſolides qui ſoient médicamenteuſes, quoiqu'elles ſoient durcies. Cependant ſi la Corne de Cerf étoit extrêmement vieille, ſéche, elle n'auroit aucune vertu. On l'ordonne auſſi en gelée, ſoit par néceſſité, parce que le Malade refuſe le bouillon, ſoit par indication. Ces gelées ont de la vertu des chairs qu'on y a miſes, & de la Corne de Cerf, elles font un petit diaphorétique fort doux. & en général elles échauffent moins que les bouillons ſimples.

Eſprit, Huile & Sel volatile de Corne de Cerf.

On met de la Corne de Cerf rapée dans une cornuë pour la faire diſtiller ſelon l'art. Le flegme vient le premier, qu'on rejette comme inutile,

l'Eſprit vient après, & enſuite l'Huile & le Sel qui s'attache aux parois du balon. On mêle ces matieres diſtillées, on les verſe dans une cucurbite à long cou ſurmontée de ſon chapiteau aveugle pour faire ſublimer le ſel à un petit feu.

Pour ſéparer l'huile d'avec l'eſprit, verſez ce qui reſte dans la cucurbite, dans un entonnoir garni de papier gris, l'huile fétide reſtera & l'eſprit paſſera.

Le flegme vient le premier dans la diſtillation, quoique le ſel volatile ſoit plus léger, parce que les ſels volatiles ne ſe forment que par le feu. Avant donc que celui de corne de cerf ſoit produit, le flegme a le temps de s'élever tout ſeul; dès qu'il commence de ſe produire, il s'éléve avec l'eau, qui n'eſt pas encore toute diſtillée, ce qui forme l'eſprit volatile. Dès qu'il n'y a preſque plus de flegme, il vient avec l'huile, & comme celle-ci eſt plus peſante, elle tombe au fond du récipient, tandis que le ſel s'attache aux parois.

Ces trois principes dans les animaux ſont les mêmes, ils ont les mêmes vertus, & on les tire de la même façon des parties ſolides. Pour les fluides,

toute la différence qu'il y a dans l'opération, c'eſt qu'on en retire auparavant le flegme abondant, enſuite on procéde de même.

L'Eſprit volatile de corne de cerf eſt un flegme imprégné de ſel alkali volatile, & d'huile éthérée. Il a les mêmes vertus que les autres Eſprits volatiles, pour animer promptement le ſang, dans les cas d'affections ſaporeuſes, fiévres malignes où le mouvement du ſang eſt ralenti, non pas lorſque la douleur ou le ſpaſme cauſe ou accompagne ces maladies; pour les paſſions hiſtériques. La doſe eſt depuis x. gouttes juſqu'à xxx. dans une potion cordiale.

Le ſel volatil a les mêmes vertus que les Eſprits alkalins. On fait flairer ces ſortes de ſels qui ébranlent vivement les nerfs de la membrane pituitaire, & parce qu'elle eſt fort près du cerveau, cette action lui eſt communiquée promptement & fortement, de façon que ſur le champ une plus grande quantité de fluide nerveux eſt déterminée au cœur dont le mouvement étoit ſuſpendu ou ralenti, & cela parce que les voyes du fluide nerveux vers le cœur ſont plus frayées. Outre cela pluſieurs parties de

ces ſels paſſant auſſi-tôt à travers les pores de la membrane pituitaire ſe mêlent dans le ſang, & le mettent en mouvement. On le donne intérieurement pour produire le même effet depuis gr. iij. juſqu'à xv.

L'huile fétide. Son action dure plus long-temps, de là elle convient mieux dans les attaques de paſſion hiſtérique, parce qu'il faut du temps pour mettre le ſang en mouvement. Depuis goutt. iij. juſqu'à viij. avec une potion cordiale, lorſque la malade ſemble tomber en ſyncope, ou bien on la fait ſeulement flairer. On peut auſſi s'en ſervir dans les affections ſoporeuſes.

La corne de cerf préparée philoſophiquement n'eſt que le *caput mortuum*, ou bien la corne de cerf calcinée. C'eſt un excellent abſorbant pour les aigres de l'eſtomac, matieres piquantes tirant ſur l'aigre, mais non pas lorſqu'elles ſont fort tenaces, il ne feroit rien. Depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j.

Sel volatile huileux.

Mêlez neuf parties de ſel ammoniac avec trois parties de ſel alkali fixe de tartre, & une partie d'huile de canelle,

mettez ce mêlange dans une cucurbite de verre pour faire ſublimer le ſel volatile ſelon l'art.

Il a les mêmes vertus que les Eſprits alkalis volatiles, cordial vif, il n'eſt pas ſi pénétrant que le ſel volatile ſimple. Dans la paſſion hiſtérique depuis gr. iij. juſqu'à xij. ou xv. & pour ébranler le genre nerveux en le faiſant flairer.

Le Sel admirable de Glauber.

Mettez trois parties de ſel marin décrépité dans un creuſet, verſez deſſus une partie d'huile de vitriol, laiſſez évaporer l'Eſprit de ſel, il ne reſte plus que l'acide vitriolique uni à la terre alkaline du ſel marin. Ce qui reſte après l'extraction de l'Eſprit de ſel fait à la maniere de Glauber, c'eſt-à-dire, où l'on s'eſt ſervi de l'huile de vitriol, eſt entierement ſemblable.

Prenez donc l'un ou l'autre, faites calciner, pouſſez le feu juſqu'à ce que la matiere ſoit entierement en fuſion. Faites enſuite diſſoudre ce ſel dans l'eau bouillante, filtrés, évaporés juſqu'à pellicule, faites cryſtalliſer; il ſe formera de beaux cryſtaux. Ce ſel doit avoir

les propriétés ſuivantes : mis dans du vinaigre, du vin, de la bierre, ou dans l'eau, ces liqueurs ſe glacent auſſi-tôt ; mais celui qu'on fait ordinairement, n'a pas cette qualité, parce qu'on ne l'a pas mis en fuſion.

C'eſt un excellent apéritif principalement dans l'hydropiſie, la cachexie, où la ſéroſité n'eſt pas bien mêlée avec le ſang, & les vaiſſeaux ſont relâchés. Glauber l'ordonnoit depuis drag. ij. juſqu'à onc. j. mais on n'ordonne celui d'à preſent que depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j ſ. parce qu'on ne l'a pas mis en fuſion, & qu'il y eſt reſté beaucoup d'acide vitriolique qui le rend acre ; on doit même avoir beaucoup de ménagement ſur ſon uſage, parceque les uns le calcinent plus, les autres moins, & cela change beaucoup ſa force : En ayant donné ſeulement gr. xx. bien indiqués, je mis le Malade en feu. Par la même raiſon on doit être bien circonſpect dans l'adminiſtration de beaucoup d'autres remédes chymiques dont la force varie ſelon la façon de les faire des Artiſtes : on le donne dans des bouillons apéritifs, ou du bouillon ſimple.

Syrop émétique de Glauber.

Prenez fleurs d'antimoine onc. j. crême de tartre onc. ij. sucre candi onc. vj. pulvérisez & mêlez ensemble ces trois matieres, mettez-les dans un matras, versez dessus de l'eau de pluye liv. ij. adaptez un vaisseau de rencontre, & faites les bouillir pendant douze heures, vous retirerez une teinture rouge que vous filtrerez toute chaude. Mettez-la dans un alambic, & faites-en distiller l'humidité jusqu'à consistance de miel. Mettez votre matiere dans une cucurbite, & versez dessus d'Esprit de vin liv. j. faites-la digérer au feu de sable pendant sept ou huit heures, ou plus, vous aurez une teinture rouge que vous séparerez, filtrerez, & ferez distiller dans un alambic de verre jusqu'à consistence de syrop. C'est le syrop émétique, ou *extractum vomitivum* de Glauber.

C'est un vomitif fort doux, on n'a qu'à considerer sa composition : La crême de tartre châtre la vertu émétique de l'antimoine, le sucre candi est aussi adouciſſant. C'est un vomitif assuré, au lieu que les autres manquent sou-

vent. Il eſt vrai que celui-ci peut manquer, mais très-rarement. Il convient dans les cas où il ne faut pas tant piquer, comme dans les Enfans, les Vieillards, dans les oppreſſions de poitrine, les corps délicats ſoit par leur tempérament, ſoit à raiſon de la maladie; quatre gouttes répondent à un grain de tartre émétique. Il agit plus doucement, & le tartre ſtibié quoique donné à moindre doſe que celle qui répond à la doſe du ſyrop, piqueroit davantage ſans produire pourtant le même effet. Par exemple un grain de tartre échaufferoit plus que ſix ou ſept gouttes de ſyrop. La doſe eſt depuis goutt. iv. juſqu'à xxx. pour les petits Enfans depuis goutt. j. ij. iij. ou iv. &c. dans un peu d'eau ou quelque liqueur convenable. Il eſt très en uſage. Il devient purgatif mêlé avec les purgatifs, il les aiguiſe, & les rend plus efficaces, ce qui eſt commun aux autres émétiques.

Kermés mineral.

Prenez d'antimoine concaſſé en petits morceaux liv. iv. de liqueur alkaeſt, qui eſt la liqueur de nitre fixe liv. ℔

d'eau commune liv. viij. Faites bouillir le tout pendant deux heures : il se fera une teinture rouge. Vous la décanterez & filtrerez, vous la laisserez reposer, & il se précipitera une poudre rouge : vous décanterez la liqueur, vous mettrez la poudre sur un filtre versant dessus de l'eau chaude pour la rendre insipide, vous la sécherez : Vous la mettrez dans une écuelle y faisant brûler de l'Esprit de vin deux ou trois fois. C'est le Kermés mineral, ou poudre d'or des Chartreux, ou soufre d'antimoine.

Par l'opération on voit qu'il ne différe pas du soufre doré d'antimoine, mais il n'est pas si émétique. Les alkalis & le feu ont divisé extrêmement les parties régulines qui restent avec le soufre, qui étant de même bien divisé devient rouge. L'Esprit de vin qu'on brûle dessus fait le même effet : il se forme par-là un émétique fort doux. Ses effets varient beaucoup non-seulement par rapport aux doses différentes ausquelles on le donne, mais encore par rapport aux dispositions des Malades. Ainsi quoiqu'on l'ait donné à la dose qui convient pour faire vo-

mir, s'il n'y a pas des matieres dans l'eſtomac, il devient purgatif, & s'il n'y en a pas en aſſez grande quantité ou point du tout dans les inteſtins, il paſſe dans le ſang & devient diaphorérique. Cela doit s'entendre de preſque tous les émétiques; mais celui-ci eſt plus variable. A haute doſe vomitif; à médiocre purgatif; à petite doſe diaphorétique; à plus petite il ne fait que diviſer le ſang. Depuis gr. iij. juſqu'à vj. vomitif ordinairement: depuis gr. ij. juſqu'à iv. purgatif: deux ou trois gr. font ſuer: un gr. de quatre en quatre heures, ou demi gr. de deux en deux heures ne fait rien de ſenſible, mais il diviſe le ſang. De cette maniere il convient dans la ſquinancie, la péripneumonie, où il faut rendre le ſang fluide ſans le mettre trop en mouvement: on en donne un gr. de quatre en quatre heures, trois ou quatre fois dans la journée, continuant deux ou trois jours, il guérit ces maladies. Dans toutes les inflammations, ſi elles n'étoient entretenuës par de mauvais ſucs des inteſtins, il ne faudroit que rendre au ſang ſa fluidité naturelle; mais le plus ſouvent il faut évacuer ces matieres, après quoi

le kermés fait très-bien dans les maladies propoſées. Il eſt aſſez en vogue à Paris comme évacuant, il réuſſit ſouvent ; mais dans ce Païs, à cauſe des tempérammens faciles à prendre feu & & plus acres, il ne réüſſit pas ordinairement ; ainſi on ne l'ordonne pas comme évacuant ; mais je ſuis fort dans le goût de le donner comme atténuant, m'en trouvant fort bien dans les cas marqués.

Le Lilium de Paracelſe.

Prenez liv. j. de pointes de clouds de fer à cheval, mettez-les dans un creuſet ſur un fourneau, pouſſez le feu juſqu'à ce qu'ils ſoient bien rouges, ajoutez alors liv. ij. d'antimoine d'Hongrie, couvrez le creuſet & pouſſez le feu juſqu'à ce que la matiere ſoit fonduë, jettez-la dans un mortier graiſſé, laiſſez-la refroidir, & ſéparez-en les ſcories.

Prenez le ſuſdit régule, mettez-le en poudre, mêlez avec onc. ij. de tartre crud. onc. iv. de ſel de nitre. Faites rougir un creuſet, jettez-y cuillerée à cuillerée toute la ſuſdite poudre, obſervant à chaque fois de boucher le creu-

fet & de ne mettre la ſeconde cuillerée que la premiere ne ſoit fonduë & continuez de la même maniere juſqu'à la fin de la poudre. Le tout étant bien fondu, jettez le dans un mortier pour ſéparer le régule comme deſſus.

Prenez des roſettes de cuivre liv. ſ. mettez-les dans un creuſet pour les faire bien rougir, jettez-y alors du ſuſdit régule en poudre une livre, couvrez le creuſet, pouſſez le feu juſqu'à ce que le tout ſoit en fuſion. Jettez-la matiere dans un mortier comme deſſus.

Prenez du régule violet liv. j. du nitre liv. iij. des charbons éteints drag. iij. pilez & mêlez le tout enſemble. Faites rougir un creuſet dans lequel vous aurez mis un petit charbon éteint & vous y mettrez une cuillerée de la ſuſdite poudre, vous couvrirez le creuſet pour laiſſer paſſer la détonation & la fumée, continuez de même juſqu'à ce que vous ayez employé toute la poudre. Lorſque le tout ſera bien fondu & clair, vous le jetterez dans un mortier comme deſſus pour avoir le régule, que vous mettrez en poudre dans un matras, verſant deſſus deux pots d'Eſprit de vin. Vous le placerez ſur un feu de ſable, ou à la

chambre chaude d'un Boulanger pendant quinze jours, la remuant de temps-en-temps, après quoi vous filtrerez la liqueur.

C'eſt un cordial très-vif, agiſſant à l'inſtant, mais dont l'action ne dure pas long-temps : il diviſe, atténuë le ſang, & le met en mouvement. Les cordiaux dont les particules fines ſont enveloppées dans de l'huile, agiſſent plus long-temps, parcequ'il faut qu'elles ſe développent ; ce n'eſt pas de même de celui-ci, parceque ſes parties ſont dégagées de toute autre matiere.

Il faut bannir les préjugés qu'on a à l'égard du Lilium : la plûpart des Médecins croyent qu'il échauffe trop, & qu'il laiſſe des impreſſions, mais cela eſt abſolument faux, je me ſuis toujours apperçu du contraire, & un cas qui m'eſt arrivé le confirme encore mieux : je fus obligé d'en donner demi-once dans l'eſpace d'une heure. Je voyois que le malade alloit périr par une cauſe épaiſſiſſante qu'il avoit priſe, ce qui m'obligea à le donner à ſi haute doſe. Je m'attendois de trouver le lendemain mon malade fort échauffé & je m'étois propoſé de lui faire prendre des émul-

sions, de l'eau de poulet, &c. mais je le trouvai aussi tranquille que s'il n'eût rien pris. Il revint en santé, & il ne sentit dans la suite aucune chaleur, ni soif, en un mot rien, ce qui me parut étrange. Surquoi il faut remarquer que quand le danger presse, il vaut mieux donner un peu trop de cordiaux que de n'en pas donner assez, on est toujours à temps quand le malade est rétabli & qu'il se sent échauffé, de le rafraîchir par des eaux de poulet, des juleps, des émulsions, &c. au-lieu que si l'on n'en donnoit pas assez le malade périroit; mais il faut que le danger de la mort soit pressant.

Autre préjugé: comme on le donne ordinairement pour soutenir un malade, & pour prolonger ses jours quand on n'en attend plus rien, ceux qui ne sont pas de l'Art croyent que toutes les fois qu'on le donne le malade est désespéré. Il est vrai qu'on le donne dans ce dernier cas, mais on ne laisse pas de l'ordonner, & il le faut, toutes les fois que les cordiaux vifs sont indiqués, sur-tout quand le danger presse, quand il faut vîte ranimer un sang épaissi, dans des syncopes, des affections so-

poreuſes. On le donne dans quelque liqueur, comme du vin, de l'eau de fleurs d'oranges, ou dans quelque potion cordiale qu'on fait prendre par cuillerée, ou tout à la fois ſi le cas preſſe. On ne le donne pas ſeul, il paſſeroit tout de ſuite par les pores de la bouche. Je puis aſſurer qu'il ne laiſſe pas tant de chaleur qu'un verre de vin. Il eſt vrai qu'il agit plus fort, l'effet eſt plus conſidérable tout à la fois, mais l'action ceſſe bien-tôt, & tout-à-fait. La doſe en eſt depuis dix gouttes juſqu'à cent. Doſe ordinaire xx. xxx. ou xl. gouttes. Dans des cas extraordinires, les doſes auſſi en peuvent être extraordinaires.

Le Mercure.

Le mercure eſt une ſubſtance métallique, de couleur d'argent, fluide, & fort peſante.

Il eſt d'un grand uſage en Médecine & dans les autres Arts. Il tuë les vers en ce qu'il s'inſinuë dans la maſſe des humeurs de ces animaux, il les diviſe, les diſſout, les agite, rompt les vaiſſeaux, &c. Mais ſon plus grand uſage

en médecine eſt contre la vérole ; c'eſt le ſpécifique le mieux marqué, ou pour mieux dire le ſeul ſpécifique que la médecine connoiſſe. Les autres remédes qu'on appelle ſpécifiques pour pluſieurs maladies, manquent ſouvent, au-lieu que le mercure ne manque jamais pour la vérole, *ſaltem ex parte ſuâ.*

Berengarius habile Médecin de Milan, appellé Carpy, parcequ'il étoit d'un Village de ce nom, découvrit par analogiſme la vertu antivénérienne du mercure. Il fut appellé à l'Armée de Charles VIII. qui aſſiégeoit Naples, elle y périt preſque toute par la vérole, qui ſe déclaroit pour-lors principalement par une groſſe galle maligne, de groſſes puſtules. Or ce Médecin ſçavoit que le Mercure guériſſoit les galles, les dartres, & autres maladies de la peau : de-là il employa le Mercure, voyant qu'il s'étoit déja ſervi en vain de tous les autres remédes. Il y réuſſit ; mais il en périſſoit pluſieurs, parcequ'on ne l'employoit pas avec les mêmes précautions qu'on a depuis inventées peu-à-peu. Cependant, il inventa la préparation du Mercure qui eſt la même dont

on ſe ſert à préſent, c'eſt pourquoi on l'appelle onguent Napolitain.

La vérole n'eſt autre choſe qu'une concrétion lymphatique ; c'eſt-à-dire, que la lymphe eſt épaiſſie, ſoit celle qui roule avec le ſang, ſoit celle qui en eſt déja ſéparée dans les vaiſſeaux lymphatiques. Mais il y a différentes eſpeces de concrétions lymphatiques. Autre eſt l'épaiſſiſſement de la lymphe dans les ſcorbutiques, autre dans les ſcrophuleux, autre dans les cachectiques. Ici elle n'eſt pas épaiſſie dans ſa totalité ; tous les vérolés ne ſont pas ſujets aux mêmes maladies de la lymphe. Cet épaiſſiſſement conſiſte en de petites concrétions fort dures & fort fines qui nagent dans la maſſe générale de la lymphe, & qui obſtruent les plus petits vaiſſeaux. 1°. Les molécules ſont très-fines en ce qu'elles ſe trouvent dans les vaiſſeaux nourriciers, dans la ſubſtance des os & des nerfs, & dans les plus petits lymphatiques. Elles ont été formées dans ces vaiſſeaux, ou bien elles ont pû aller juſqu'à eux. 2°. Elles ſont très-dures en ce qu'il n'y a que le Mercure qui puiſſe les réſoudre, les atténuants, les ſudorifiques les plus forts

n'ont aucun pouvoir ſur elles. Si l'on demande comment ſe forment ces concrétions ? Je répons, c'eſt le virus qui les forme. Mais comment encore ? D'autres diſent que c'eſt un acide fixe qui coagule ; mais c'eſt dire que c'eſt quelque choſe d'épaiſſiſſant, de façon qu'ils n'en ſçavent pas plus que ceux qui s'en tiennent au premier.

Ce Virus n'attaque pas la partie rouge du ſang, & ſi dans la ſuite il paroît des maladies qui dépendent du ſang, & qu'il acquiére lui-même quelque mauvais, caractére tout cela vient en conſéquence des changemens qui ſont ſurvenus à la lymphe, & de ſes maladies, ſans que le ſang ait été infecté par le Virus. 1°. Dans un homme qui a la vérole bien marquée, & qui ſe porte bien d'ailleurs, le ſang conſerve ſes bonnes qualités, point de maladies de celles qui dépendent du vice du ſang, dumoins de la part du Virus ; de ſorte qu'il n'y eſt pas plus ſujet qu'avant qu'il eût la vérole, ou que ceux qui ne l'ont point. 2°. Que s'il lui arrive quelque maladie ſanguine par d'autres cauſes, elle ſe guérit par des remédes appropriés à ces maladies, il ſeroit même

dangereux d'employer les antivénériens.

Le Mercure, comme nous avons dit, eſt le ſpécifique pour guérir la vérole quelle qu'elle ſoit. Il eſt vrai que quand elle eſt tendre, comme dans certaines chaude-piſſes, la décoction des plantes anti-vénériennes peut l'emporter, mais quelquefois elle ne fait qu'en pallier les ſymptômes. Le Mercure eſt le ſeul ſpécifique, parcequ'il n'y a point de corps dans la nature qui ait tout enſemble les qualités qu'il a. 1°. C'eſt le corps le plus peſant après l'or. Il peut par-là recevoir d'autant plus de force de mouvement reſpectivement aux autres corps, qu'il a plus de matiere qu'eux ſous une même maſſe, ou bien, (ce qui eſt la même choſe) qu'il a plus de peſanteur. 2°. Il n'y a point de corps qui dans ſa fluidité ait ſes parties de la même gravité ſpécifique auſſi petites, auſſi déliées. Il peut donc par la fineſſe de ſes parties s'inſinuer dans les plus petits vaiſſeaux de notre corps; par le mouvement qu'il a reçu proportionné à ſa peſanteur, il peut détruire les concrétions véroliques de la lymphe, & par-là emporter la vérole. Car, comme nous avons dit,

la

la vérole ne consiste qu'en des concrétions lymphatiques très-petites & très-dures qui se trouvent dans les plus petits vaisseaux de toutes les parties de notre corps. On en trouve dans la peau, les chairs, les viscères, les os, les nerfs. Les excroissances font voir qu'elles sont dans les vaisseaux nourriciers; les éxostoses, qu'elles se trouvent dans les petits vaisseaux qui entrent dans la composition des os; il s'en trouve dans les nerfs, ce qui est prouvé par la paralysie vérolique. Il ne faut donc qu'emporter ces obstructions pour guérir la vérole. C'est ce que fait le Mercure. Tout autre corps qui auroit les qualités susdites du Mercure, la détruiroit de même. Si par exemple on pouvoit donner à l'Or la fluidité du Mercure, des parties aussi dégagées, l'emporteroit encore plus facilement, étant plus pesantes que celles du Mercure. Mais quand on le dissout, il devient un composé d'Or & de son menstruë, d'où il résulte des qualités bien différentes. On ne peut point avoir de corps qui étant tout pur, ait tout à la fois les mêmes qualités que le Mercure.

Le Mercure pris par la bouche ne peut

détruire les concétions véroliques de quelque maniere qu'on le prépare; car outre qu'il ne paſſe qu'en partie par les veines lactées, & que le reſte ſe rend par le fondement, il ne peut, entrainé par le ſang dans les gros vaiſſeaux, ſe porter juſque dans les plus petits, où ſe trouvent les concrétions véroliques, puiſqu'il doit paſſer par les voyes les plus faciles, les plus ouvertes, qui ſont celles que ſuit le ſang. Mais on l'employe par les frictions. Alors il commence par s'inſinuer par de très petits vaiſſeaux ou pour mieux dire par des pores qui ſe trouvent à l'habitude du corps. Par là il ſe ſépare en particules très fines, il n'eſt plus ramaſſé en gouttelettes, dans ſon chemin il agit, de là il ſe méle dans le ſang, mais bien plus intimement & ſans ſe réunir en gouttelettes, ayant été bien diviſé par les mêmes puiſſances qui travaillent, qui diſſolvent nos humeurs, & avec la même méchanique. Il enfilera donc les vaiſſeaux ſécrétoires de toutes les ſortes; & comme il s'inſinue beaucoup dans les lymphatiques, il ira par ſon action détruire, briſer, fondre la lymphe épaiſſie dans ſes plus petits vaiſſeaux.

Pour employer le mercure aux frictions, il faut qu'il ſoit purifié de ſes parties étrangeres, on l'appelle mercure révivifié de cinabre. On l'éteint avec de la thérébentine, c'eſt-à-dire qu'il en eſt abſorbé, & on ramollit encore cette maſſe avec de la graiſſe pour en former une pomade; par exemple: prenez mercure revivifié de cinabre onc. iv. thérebentine drag. iij. ſaindoux. onc. viij. f. ung. ſ. a.

Le procédé qu'on tient dans le traitement de la vérole, varie toujours ſelon les differens ſujets. Voici ce qu'il y a de général. Il faut préparer le malade, & cela conſiſte 1°. à déſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, parceque le mercure doit beaucoup raréfier le ſang; il faut donc lui préparer un eſpace, pour qu'il ne riſque pas de cauſer des inflammations ou d'autres déſordres. 2°. On le purge enſuite, parcequ'on doit mettre en uſage des bains & d'autres adouciſſans, & qu'il faut, pour qu'ils réüſſiſſent, que les premieres voyes ſoient nettes. 3°. Après la purgation, on l'humecte on l'adoucit par des bains, des adouciſſants, quand même il ne ſeroit ni ſec ni acrimonieux; mais il ny

a rien de ſi humectant que les bains domeſtiques, rien qui donne ſi bien la détrempe au ſang, qui lui fourniſſe tant de parties aqueuſes, humectantes; ce ſont comme une infinité de ruiſſeaux qui coulent dans le ſang & qui lui donnent la détrempe. Une quantité de tiſane humectante infiniment plus conſidérable que la quantité d'eau qui entre par la peau, ne le détremperoit pas ſi bien. L'eau que l'on prend par la bouche n'étant pas homogene au ſang ſe mêle difficilement avec lui dans les vaiſſeaux ſanguins, en ce qu'elle y arrive comme tout à la fois, & à raiſon de la quantité de ſang qui s'y trouve & qu'il faut pénétrer, & de ſa viſcoſité qui fait réſiſtance, & qui eſt proportionnée à la quantité. Ce ſont autant d'obſtacles à ſa miſcibilité avec le ſang; deſorte qu'elle parcourt les voyes de la circulation à la ſurface du ſang & parvient aux reins où elle s'en ſépare ſans avoir eû, pour ainſi dire, le temps de ſe mêler avec lui. Mais, par la raiſon des contraires, l'eau qui entre par les pores de la peau, étant diviſée comme en une infinité de filets très fins qui paſſent par de très petits vaiſſeaux dans de plus grands, s'inſinue

d'autant plus aiſément dans le tiſſu des humeurs, que dans les plus petits vaiſſeaux elles ſe trouvent beaucoup mieux diviſées, attenuées, & en fort petite quantité. Les parties aqueuſes qui par là ſe mêlent plus intimement avec les humeurs, les détrempent d'avantage, les rendent plus douces, plus fluides, & les ſolides plus fléxibles, plus ſouples, afin que tout puiſſe mieux prêter, mieux céder au mouvement & à l'action du mercure, afin que les liqueurs ne ſoient pas ſi capables de prendre feu, de ſe deſſecher, & d'acquerir tant d'acrimonie; car il eſt certain que le meilleur ſang eſt rendu acre par l'agitation, le mouvement, le trouble, que le mercure excite dans le corps.

Après quelque temps de préparation, on ſaigne encore le malade, parce que devant donner dans deux ou trois jours le mercure, il faut déſemplir les vaiſſeaux, pour ménager plus d'eſpace au ſang, qui va être rarefié, & fortement agité. On purge encore pour nettoyer les premieres voyes, afin qu'il n'y ait rien qui puiſſe déranger les digeſtions trop faciles d'ailleurs à ſe déranger par le bouleverſement des humeurs que cau-

ſe le mercure, ce qui ne manqueroit pas d'arriver ſi les premieres voyes n'étoient pas bien nettes, & qu'il y eût des cauſes antecédentes de mauvaiſes digeſtions, ce qui occaſionneroit de grands ravages, la fievre ſurviendroit, il faudroit ſuſpendre les frictions, & même ce ſeroit un obſtacle à la Curation de la maladie, car le ſang étant ainſi dans un grand bouleverſement, ſe diſtribuant inégalement, les ſécrétions par-là étant arrêtées, ou diminuées, & inégales, le mercure ne ſe porteroit pas par tout dans les plus petits vaiſſeaux, où il s'y porteroit inégalement, &c.

Pendant la préparation on nourrit le malade avec du boüilli, du rôti, point de ragoût, il boit de l'eau avec tant ſoit peu de vin.

Après cette préparation on procéde aux frictions. Il n'y a point de régle ſûre pour la quantité de Mercure qu'il faut employer pour guérir la vérole. Tel qui paroît en pouvoir ſupporter beaucoup par ſon tempérament robuſte, ne peut pourtant en ſupporter que très peu; au contraire un autre qui eſt d'un tempérament foible, en ſupporte quelque fois beaucoup plus. Il eſt pourtant néceſſai-

re de faire attention au tempérament, & aux autres circonſtances pour commencer de donner les frictions. Pour ne rien hazarder il faut au commencement donner de légeres frictions, & employer peu d'onguent à la fois, & garder un, deux ou trois jours d'intervalle entre chaque friction, pourvû qu'alors on les continuë plus long temps, afin qu'il entre dans le corps une quantité de Mercure ſuffiſante pour emporter le virus.

Car il faut éviter deux inconvéniens contraires: 1°. Si l'on employoit trop de Mercure tout à la fois, ou qu'on preſſât trop les frictions, en un mot ſi l'on jettoit en peu de temps trop de Mercure dans le ſang, l'on mettroit le malade en feu, la fiévre, les inflammations de la gorge, la ſalivation abondante, la ſueur, la dyarrhée abondante ſurviendroient, il faudroit ôter le malade des linges, ou le voir perir, ou l'un & l'autre; ſans compter que, quand il ne périroit pas, cela nuit à la curation de la vérole par les raiſons que nous avons déja dites. Il faut donc ne lui en donner qu'une petite quantité à la fois, mais continuer les frictions pendant un temps ſuffiſant pour qu'il entre aſſez de Mercure. Car il n'agit pas

moins quoiqu'il n'entre dans le corps qu'en petite quantité à la fois, pourvû qu'on soûtienne son action en en ajoûtant de temps en temps; il ne se détruit point dans le corps, & tant qu'il y est present il agit. Si l'on s'écartoit de cette régle, & qu'on craignît la quantité absoluë du Mercure, l'on tomberoit dans l'autre inconvénient, sçavoir, 2°. Si les frictions étoient trop légeres, & trop peu continuées, en un mot, qu'on ne donnât pas assez de Mercure, l'on risqueroit de ne point emporter la vérole: c'est ce qui arrive très souvent à ceux qui par crainte, ou pour ménager le malade donnent de si légeres frictions que le malade ne souffre aucune incommodité, pas plus que s'il ne faisoit point de Reméde.

Il faut donc marcher entre ces deux inconvéniens, sans tomber dans l'un ni dans l'autre; & c'est là la seule régle qui peut nous guider dans le traitement de la vérole, sçavoir, qu'il faut que le malade souffre un peu, c'est-à-dire, qu'il faut voir des effets du Mercure, comme quelque peu de salivation, ou une moiteur à la peau, ou une légere dyarrhée, (quoique ce symptôme est ordinai-

rement très fâcheux) ou les urines augmentées. De tout cela la salivation vaut le mieux, & c'est d'ailleurs l'évacuation la plus ordinaire. Il ne faut pourtant pas que le malade soit réduit aux abois par des salivations fortes, des gonflemens extraordinaires des glandes salivaires, de la langue, qui le mettent à deux doigts de la mort, comme on faisoit anciennement; il suffit qu'on voye des effets du Mercure, qui se montrent par les signes susdits.

Ces évacuations ne sont pas la cause de la destruction du virus, elles ne l'entraînent pas avec elles. Un malade pourroit n'en avoir point, & néanmoins être guéri, puisqu'il ne faut, pour guérir la vérole, que détruire les concrétions lymphatiques, donner à la lymphe sa fluidité naturelle pour qu'elle circule librement. Mais comme on ne peut être sûr de cet effet que par des signes qui paroissent, il est bon de voir de ces effets manifestes; car les symptômes véroliques pourroient disparoître & revenir quelque temps, quelques années après. Ces Evacuations ne sont donc que des marques que le Mercure a donné, qu'il agit; & par là elles indiquent seulement

l'action du Mercute, qui détruit le virus.

Que si la salivation étoit trop abondante, ce qui fait craindre des inflammations à la bouche, au gosier, capables de tuer le malade, on suspend les frictions, jusqu'à ce que ces symptômes ayent disparû. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que quelque fois à la quatriéme ou cinquiéme friction, il survient une salivation abondante, la bouche, le gosier s'enflamment, on suspend les frictions, on laisse passer ces symptômes; ensuite quoique l'on employe le Mercure en grande quantité tout à la fois, il ne survient plus aucun symptôme fâcheux; c'est que le sang a été dissoûs, divisé au point qu'il n'est plus capable de se rarefier assez pour les produire de nouveau.

Il y a des gens qui disent que le virus vérolique sort avec la salive, quand elle est très puante; ce qui fait qu'ils prennent ce caractére de la salive, & le donnent pour une bonne marque. Mais qu'on passe un homme bien sain par les frictions, il donnera une salive puante; c'est que la salive poussée dans les glandes de la bouche en grande quantité le

distend, s'y ramasse en abondance, & y demeure quelque temps: de-là vient sa puanteur; car la salive est l'humeur qui se corrompt, & qui sent le plus, & le plutôt mauvais, si elle est en repos dans un lieu un peu chaud. D'ailleurs, comme nous avons dit, il n'est pas question d'évacuer aucun virus, il il suffit qu'on rende à la lymphe sa fluidité naturelle; sans salivation la vérole peut être emportée.

Le raison pourquoi l'évacuation se fait plutôt par la salivation, & qu'elle est si abondante dans le traitement de la vérole, tandis que les autres excrétions sont comme abolies, c'est que les liqueurs par l'action du Mercure sont dans un grand bouleversement, de grandes agitations, elles sont dissoûtes, elles se portent vers les voyes les plus faciles qui sont les voyes salivaires. L'humeur qui vient, les dilate aussi-tôt d'avantage, elles sont alors encore plus faciles à laisser passer celle qui suit, & ainsi successivement les humeurs trouvant toujours moins de résistance de ce côté s'y porteront en plus grande quantité.

Pendant le traitement, le malade ne mange point de chairs: elles ne se digé-

rent que difficilement; & cela joint avec l'état du malade, exciteroit ſans doute de mauvaiſes digeſtions qui ſeroient funeſtes. D'ailleurs les chairs & leurs bouillons fourniſſent un ſuc qui anime fort le ſang, ce qu'on ne demande pas. On lui fait boire d'une tiſane rafraichiſſante ordinairement d'orge, ou de l'eau pure, banniſſant entierement le vin. On le nourrit avec de la panade, de la ſoûpe, des œufs frais : on lui fait prendre du lait une fois par jour, même plus, mais il faut bien prendre garde de n'en pas abuſer, comme font quelques uns, cela nuit, empêche même la guériſon radicale de la vérole, parce qu'il engourdit trop le ſang, qui par là ne peut pas être aſſez agité, & cela empêche l'action du Mercure, car il faut que les humeurs ſoient agitées, qu'il y ait du mouvement augmenté, afin que le Mercure ſoit pouſſé avec une certaine force pour pouvoir détruire les concrétions.

Il faut remarquer par rapport à l'adminiſtration des frictions, qu'il faut avoir plutôt égard à l'étenduë de la partie que l'on frôte, qu'à la quantité de Mercure que l'on employe; car la quantité qui entre dans le corps eſt d'autant

plus considerable que l'étenduë de la partie est plus grande, parce qu'il entre par une plus grande quantité de pores. Il entre mêlé avec la graisse & la Thérébentine : ce n'est que dans les vaisseaux qu'il se dégage de ces corps : la graisse est bientôt fonduë aussi bien que la Thérébentine, il se trouve à nud & en très petites molécules séparées les unes des autres, qui peuvent ainsi s'insinuer très-aisément dans les plus petits vaisseaux, & sapper les concrétions à plein & les emporter, les briser par leur force qui est d'autant plus grande qu'elles ont plus de pesanteur.

Il faut remarquer encore, que je me suis servi des pilules mercurielles pour guérir une Ictere vérolique bien marqué de sept à huit ans, qui fut guéri en deux ou trois jours par l'usage de ces pilules ; mais ce sont des cas particuliers, qui ne doivent pas servir de régle contre ce que l'experience fait voir tous les jours.

Pour se servir du Mercure contre les vers, on ne le donne pas tout crud, il passe trop vîte, il ne demeure pas plus d'un quart d'heure ou demi heure dans les premieres voyes; mais on éteint par exemple une partie de Mercure avec deux parties de sucre.

Prenez Mercure crud révivifié de cinabre drag. j. ſucre fin drag. ij. broy z e tout dans un mortier de verre juſqu'à ce qu'il ſoit éteint. On peut, pour qu'il s'éteigne mieux y ajouter ſix ou ſept gouttes d'huile d'Amandes douces. On donne cette poudre depuis grains viij. juſqu'à xx. ou xxv. On donne auſſi dans les mêmes cas les autres préparations de Mercure, comme le Mercure doux, l'œhops minéral, la panacée. Autrefois on faiſoit une eau mercurielle en ſuſpendant un nouet de Mercure dans de l'eau; mais il eſt certain que cette eau n'a aucune vertu du Mercure. L'eau ne ſçauroit le diſſoûdre, ni le tenir ſuſpendu, il eſt trop peſant.

Le Mercure en général eſt un atténuant pour la lymphe épaiſſie; mais pour s'en ſervir il ne faut pas qu'il y ait de lacrimonie. Pour fondre des loupes, des glandes, on l'amalgame avec des l'ames de plomb qu'on applique ſur la tumeur.

Réduction du Mercure en Cinabre.

Faites tomber goutte à goutte à travers le chamois trois parties de Mercure ſur

une partie de ſoufre fondu en remuant avec une eſpatule pour éteindre le Mercure. Faites ſublimer le mêlange dans des pots à feu gradué. C'eſt le Cinabre.

Révivification du Mercure.

Prenez une partie de cinabre pulvériſé que vous mêlerés éxactement avec trois parties de chaux éteinte à l'air. Mettés le mêlange dans une cornuë au fourneau de reverbere, adaptez y un récipient rempli d'eau. Donnez un feu lent juſqu'à ce qu'il ſorte des nuages blancs, pouſſez alors le feu juſqu'à roûgir la matiere. Le Mercure ſort dans le récipient, on le lave pluſieurs fois juſqu'à ce que l'eau ſoit claire.

Le Mercure ainſi révivifié eſt très pur. Lorſqu'il s'eſt ſublimé en Cinabre, les parties étrangeres ſont reſtées au fond du vaiſſeau, il n'y a eu que le Mercure & le ſoufre qui ſe ſoient élevés. Les parties du ſoufre s'uniſſent intimement au Mercure, ainſi il ne ſe diſſipe pas par le feu comme quand on l'y expoſe tout ſeul, mais le ſoufre le retient toujours, & ſe ſublime avec lui. Les aiguilles qui paroiſſent au Cinabre

viennent de l'arrangement des parties, & la roûgeur, du ſoufre raréfié. Pour ſéparer le Mercure d'avec le ſoufre, il faut un interméde qui ait plus d'affinité avec ce dernier. La chaux en fournit un par ſon alkali; le fer a auſſi beaucoup d'affinité avec le ſoufre, les alkalis fixes en ont encore plus. S'il reſte encore quelques impuretés avec le Mercure dans le Cinabre, elles ſont retenuës par le fer ou les alkalis, & le Mercure vient tout pur; que s'il y reſte encore quelques parties étrangeres, elles ſont emportées par les différentes lotions par leſquelles on le fait paſſer.

Sublimé Corroſif.

Faites diſſoudre dans un matras ſur le ſable du Mercure dans autant d'Eſprit de nître. Laiſſez enſuite évaporer l'humidité juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche. Pulveriſez-là & la mêlez avec environ deux tiers de vitriol calciné à blancheur, & autant de ſel marin décrépité. Mettez ce mêlange dans un vaiſſeau ſublimatoire &c.

Dans cette opération l'acide vitriolique ayant plus d'affinité avec la terre

absorbante du sel marin, qu'avec sa terre martiale, se joint à elle; l'acide nitreux ayant plus d'affinité avec la terre martiale qu'avec le Mercure, s'y joint aussi & laisse le Mercure, avec lequel enfin l'acide marin doit se joindre. Le sublimé corrosif n'est donc que le Mercure dissous par l'Esprit de nître, & uni avec l'Esprit de sel. Cela est prouvé parce que l'Esprit de nître, ni l'Esprit de vitriol, sans l'Esprit de sel, ne sçauroient faire sublimer le Mercure; mais l'Esprit de sel peut le faire sublimer, sans l'Esprit de vitriol, pourvû qu'il ait été dissous par l'Esprit de nître, parce que cet acide, & celui du vitriol le dissolvent beaucoup mieux que l'acide marin; mais il n'y a que celui-ci, qui est lui-même à demi volatile, qui puisse le faire sublimer.

Pour faire le sublimé avec le seul sel marin.

Prenez une partie de Mercure dissous dans l'Esprit de nître, quatre parties de sel marin décrépité, mettez dans un matras &c.

Le sublimé corrosif intérieurement est

un poiſon, extérieurement excellent corroſif pour ronger des glandes ſcrophuleuſes. On fait des trochiſques avec du ſublimé corroſif, du laudanum en poudre, & de la mie de pain, qu'on applique ſur ces tumeurs : on les arrache enſuite quand il ne reſte plus que la partie ſaine, qu'on traite après comme une playe ſimple. L'eau phagédenique, c'eſt-à-dire rongeante, ſe fait en mettant, drag. ſ. où drag. j. de ſublimé dans liv. j. d'eau de chaux. On s'en ſert pour laver, pour nettoyer les ulceres gangréneux, baveux.

Sublimé doux ou Aquila alba.

Prenez quatre parties de ſublimé corroſif, trois parties de Mercure crud, broyés juſqu'à extinction du Mercure.

On le fait ſublimer trois fois. Il doit être abſolument inſipide même après avoir demeuré long-temps ſur la langue, autrement il faudroit le faire ſublimer encore. La raiſon par laquelle le ſublimé corroſif eſt devenu inſipide, c'eſt que l'acide eſt étendu dans une plus grande quantité de Mercure, & que même cet acide dans les différentes ſublimations s'exhale beaucoup.

Le ſublimé doux eſt un petit purgatif, il tuë les vers. Paſſant dans le ſang peut pallier la vérole. Il ſ'ordonne depuis xii. grains juſqu'à xxv. en bolus, dans de la panade. Il a *in remiſſiori gradu* la vertu du Mercure. S'il eſt de la ſeconde ſublimation, c'eſt un purgatif très fort, & ſuſpect, & étant mêlé avec de la pomade, il eſt bon pour les dartres crouteuſes. drag. j. pour onc. j. de pomade.

Æthiops minéral.

Ce n'eſt que le Mercure éteint avec les fleurs de ſoufre. Il ſe réſſent des vertus du Mercure, de moindre force. Il eſt ſudorifique depuis grains x. juſqu'à xxv. en bolus dans quelque conſerve. Il pallie la vérole tendre.

Précipité blanc.

Diſſolvez d'un côté onc. ij. de Mercure dans onc. iij. d'Eſprit de nître. Diſſolvez d'un autre côté onc. ſ. de ſel marin dans onc. vj. d'eau de fontaine, mêlez ces diſſolutions, il ſe précipitera une poudre blanche, ayant verſé l'eau

par inclination, lavés la poudre plusieurs fois jusqu'à insipidité.

Par l'addition de l'Esprit de nître & du sel marin il se fait une eau régale, mais l'eau régale ne peut point dissoudre le Mercure, elle ne pourra pas par conséquent dans cette opération le tenir suspendu, mais étant rongé par les parties du véhicule, il se précipitera. Ce ne sont que des parties intégrantes du Mercure, où il reste des parties d'Esprit de nître & de sel marin.

C'est un poison à haute dose, à petite dose mêlé avec du sucre tantôt vomitif, tantôt purgatif, toujours fort suspect, & que je bannis entierement de l'usage interne. Si l'on vouloit le donner dans des cas de chancres, chaudepisse, ou vérole tendre, il faudroit que le sujet fut robuste. Extérieurement drag. j. incorporé avec onc. j. de saindoux guérit les dartres crouteuses, les galles & les dartres véroliques.

Il y en a qui se flatent de guérir la vérole par l'usage de ce précipité, mais il est certain & confirmé par l'expérience qu'il n'y a aucune préparation de Mercure, soit douce, soit violente qui guérisse radicalement cette maladie; il

eſt vrai que quelquefois les ſymptômes véroliques diſparoiſſent même pendant long-temps, mais ils reviennent enſuite plus violents, & le virus ordinairement ne peut plus s'emporter: c'eſt que par ces remédes palliatifs, on n'a enlevé que le plus fluide, le plus délié des concrétions véroliques, les plus dures ſont reſtées fichées dans les plus petits vaiſſeaux où les parties du reméde n'ont pas bien pu pénétrer, ni bien agir. Ces concrétions ne ſont plus en aſſés grande quantité pour produire les ſymptômes véroliques, mais dans la ſuite du temps elles s'augmentent & ſe multiplient, & deviennent ſi dures & ſi enracinées que, lorſqu'elles viennent à reproduire les ſymptômes, on ne ſçauroit plus les emporter par les grands remédes. C'eſt pour cela qu'on ne peut pas promettre guériſon à des perſonnes qui ont été ainſi traitées, & nous laiſſons ces remédes palliatifs aux Charlatans, non-ſeulement parce que leur uſage actuel eſt fort dangereux & violent, mais encore parce que la vérole ne manque pas de revenir avec des ſymptômes plus cruels, & qu'on ne peut plus l'emporter.

Précipité rouge.

Faites dissoudre du Mercure dans l'Esprit de nître, mettés la dissolution dans un matras, faites évaporer jusqu à ce qu'il ne reste qu'une poudre blanche, qui devient ensuite jaunâtre, & enfin poussant le feu elle devient rouge.

Il est encore plus suspect que le précipité blanc, & véritable poison intérieurement. On s'en sert extérieurement pour ronger les chairs baveuses des ulceres quels qu'ils soient; mais surtout véroliques, les bords calleux des chancres. Ordinairement drag. j. avec onc. j. d'onguent basilicum. On l'employe quelque fois tout seul, mais il est très vif.

Précipité jaune ou Turbith minéral.

Dissolvez onc. jv. de Mercure dans onc. xvj. d'huile de vitriol. Faites distiller la liqueur jusqu'à ce qu'il ne vous reste au fond qu'une poudre blanche, versés y de l'eau tiéde, édulcorés là par plusieurs lotions, faites là sécher, elle devient jaune.

Il faut remarquer que l'Esprit de nître, & l'acide du vitriol, soit l'huile ou l'Esprit concentré, fixent le Mercure, de façon qu'étant dissoûs par ces acides il souffre un feu violent sans pouvoir se dissiper, mais étant dissoûs, par l'Esprit de sel marin, il est rendu volatile: sans être dissoûs même il se dissipe facilement par le feu.

Le Turbith minéral est pour l'ordinaire un Emétique violent depuis grains ij. jusqu'à vj. les robustes ne vomissent point, mais ils sont purgés violemment. Donné à la dose susdite à des tempéramens robustes, de trois ou de quatre en quatre jours, il fait cesser les symptômes de la vérole, mais ils reviennent ensuite très opiniâtres, & on ne les emporte que très difficilement. Ils tueroit les tempéramens délicats. D'autres le donnent à deux ou trois grains pendant quelques jours pour procurer la salivation, & par là ils prétendent (mais à faux) qu'il guérit la vérole.

L'Antimoine.

L'Antimoine est une substance demi métallique, qui se fond au feu, qui

n'eſt point ductile, compoſée en gros d'un ſoufre groſſier ſemblable en tout au commun, & d'une partie réguline. On en retire quelque fois autant de ſoufre commun que de régule. Le régule eſt la ſubſtance métallique de l'Antimoine. Ce régule eſt encore compoſé, comme tous les métaux, d'un ſoufre fin ou principe inflammable, ou phlogiſtique, & d'une terre vitriſcible. Ce principe inflammable lui donne la forme de métal de même qu'aux autres métaux : en le leur enlevant par l'action du feu, ils ſe réduiſent en une terre vitriſcible; & en le rendant par addition à cette terre, elle reprend la forme de métal qu'elle avoit auparavant. Ce phlogiſtique peut ſe tirer du reigne végétal animal, & minéral : du charbon, de la graiſſe, & du ſoufre ordinaire.

L'Antimoine eſt le dévorant des métaux, excepté de l'or ; c'eſt-à-dire qu'en le faiſant fondre avec les métaux, il les dévore; c'eſt-à-dire encore, qu'ils ſe diſſipent en partie en fumée, & en partie ils ſe réduiſent en chaux ; il ne reſte plus aucune forme de ces métaux, excepté l'or auquel il ne touche pas. De-là l'on voit qu'il eſt le ſeul qui ſert à purifier l'or, puiſqu'il peut détruire tous les

les alliages des métaux qui pourroient ſe trouver avec lui ; c'eſt une propriété particuliere à l'Antimoine, que l'on doit bien remarquer.

L'Antimoine crud.

L'Antimoine crud en poudre eſt apéritif & diaphorétique : apéritif étant pris en ſubſtance depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j. mais il péſe fort ſur l'eſtomac : s'il y trouve des matieres aigres, il fait vomir, & paſſant dans le ſang il le diviſe, l'atténuë, &c. en qualité de ſudorifique on le ſuſpend dans un Noüet dans une tiſane ſudorifique, mais cette tiſane ne tire pas beaucoup de vertu de l'Antimoine quoiqu'on le faſſe bouillir pendant vingt quatre heures. On en fait un reméde qui a fait beaucoup de bruit.

Prenez Antimoine crud. croc. mart. apéritif $\overline{aa}$ gr. xxv. diagred. gr. j. m. f. pulv.

C'eſt un reméde violent.

Extérieurement l'Antimoine en poudre ſert pour deſſécher & déterger les ulceres. La vertu de deſſécher dans l'Antimoine, comme dans bien d'autres, eſt dite improprement : ils produiſent

cet effet en agaçant les boûts des vaiſſeaux ; ils ſe contractent, font ſortir l'humidité, ils ſe dégagent des liquamens purulens, ils prennent du reſſort, ſe deſſéchent eux-mêmes.

Régule d'Antimoine.

Prenez égales parties d'antimoine crud, de tartre crud, & de ſalpêtre rafiné : mettez le tout en poudre, & le mêlez : faites vos projections par cuillerées dans un creuſet rougi entre les charbons, couvrant à chaque fois le creuſet avec ſon couvercle pour laiſſer paſſer la détonation. Pouſſez enſuite le feu, la matiere étant en fuſion verſez la dans un mortier de fer graiſſé & chauffé, frappez les cotés, le régule ſe précipitera. Etant froid vous le ſéparerez des ſcories, le mettrez en poudre, & le ferez refondre dans un creuſet : jettez y un peu de ſalpêtre ; verſez-le enſuite dans un mortier de fer graiſſé, laiſſez refroidir : c'eſt le régule.

Dans cette opération il ſe forme une poudre à canon par le mélange du ſoufre, du tartre & du nitre. Le tartre s'alkaliſe par l'action du feu, le ſalpe-

tre eſt changé en ſel ſalé tirant vers l'alkali, en ſel policreſte. Tous ces alkalis diviſent, charpient, atténuent le ſoufre, & le ſéparent de la partie réguline qui par-là devient émétique.

Ce qu'il y a d'émetique dans le régule, en ſont les parties intégrantes demi métalliques, dures, groſſieres, qui ſe ſéparent facilement les unes des autres par le fluide ſçavoneux de l'eſtomac. Elles agiſſent tout comme celles des autres émétiques, ſoit en heurtant contre les fibres, ſoit que celles-ci heurtent contre ces parties, puiſque nos fibres ſont dans des battemens continuels. On ne s'en ſert pas ordinairement parcequ'il n'eſt pas ſi fort que les autres antimoniaux, ſoit encore parce qu'on s'eſt accoutumé à ſe ſervir de ces derniers. On pourroit faire le tartre émétique avec le régule mais il ne ſeroit pas auſſi fort que celui qui eſt fait avec le foye, de même que celui-ci ne l'eſt pas tant que celui qui eſt fait avec le verre. On donneroit ce tartre émétique fait avec le régule depuis gr. ii. juſqu'à x. on pourroit en faire un vin émétique de la même force reſpective avec onc. ij. ou iij. dans un pot de

vin. Autrement on en fait des taſſes comme on en feroit d'autres métaux, dans leſquelles on met du vin ordinairement blanc, du ſoir au matin. Ce vin détache des parties régulines qui le rendent émétique. On ne s'en ſert pas ordinairement, on pourroit pourtant l'employer ſi l'on n'en avoit pas d'autres. On en fait encore ce qu'on appelle les pilules perpetuelles, qui ſont comme des bales de plomb, qui ſervent pluſieurs fois pour purger par le bas. Il s'en détache des parties dans les boiaux, qui éxcitent la purgation. Quand elles ont ſervi quelque temps & que leur ſurface eſt enduite du ſuc inteſtinal qui empêche qu'il ne s'en détache en aſſez grande quantité, on les fait refondre. On ne s'en ſert que quand on n'a pas la commodité d'avoir d'autres remedes.

Crocus Metallorum ou *Foye d'Antimoine.*

Prenez parties égales d'antimoine crud & de ſalpêtre, pulveriſez les & les mêlez: Mettez le mélange dans un mortier de fer que vous couvrirez d'une terrine percée: introduiſez par le trou un charbon allumé: après la détonation frappez ſur

les côtés, laiſſez refroidir le mortier. Séparez les ſcories, pulvériſez la partie réguline, lavez la pluſieurs fois dans l'eau tiéde pour l'édulcorer : c'eſt le ſafran des metaux.

Il y a une plus grande quantité de ſalpêtre qui agit ſur l'antimoine que quand on fait le régule. Il ſe forme de même une poudre à canon avec le nitre & le ſoufre. Le nitre s'alkaliſe preſque & devient un ſel policreſte ; il charpie, diviſe le ſoufre plus que dans le régule. Il agit auſſi ſur le principe inflammable, & en enleve une bonne partie. De là vient que c'eſt un régule à demi vitrifié. Ce qui prouve qu'il lui en enleve, c'eſt qu'en le lui ajoutant il ſe change en régule ; & pour le reduire tout à fait en verre, on n'a qu'à le faire bruler encore pour achever d'enlever le reſte du phlogiſtique. Ce régule reſſemble à du foye cuit, de là vient le nom de foye d'antimoine ; étant mis en poudre, elle eſt jaune, & eſt appellée par là *Crocus Metallorum*. Il eſt plus émétique que le régule depuis gr. i i. juſqu'à v i. cependant on ne s'en ſert guere ; mais on en fait le vin émétique ſtibié, & le tartre émétique, qui ſont les émé-

tiques antimoniaux dont on se sert pour l'ordinaire.

Vin émétique Antimonial ou stibié.

On prend pour l'ordinaire onc. ii. ou iij. de Crocus metallorum & liv. iij. de bon vin blanc : on mélange bien la poudre avec un peu de vin, ensuite on la met à infuser à froid dans tout le vin, on l'y laisse tant qu'il dure, & on ne se sert que du vin clair qui surnage, excepté dans certains cas. Quelque quantité que l'on mette de Crocus, le vin n'en prend qu'autant qu'il en peut soutenir, ainsi il n'en devient pas plus émétique. Ce qui le rend émétique sont les parties demi métalliques intégrantes flottantes dans le vin. Elles sont plus émétiques que celles du régule, parce-qu'elles sont plus dépouillées de soufre.

C'est un émétique d'un grand usage, un émétique présent, comme assuré, qui convient parfaitement dans l'apoplexie, affections soporeuses, engourdissemens, paralysies, dans les quels cas il faut agir fortement, & comme tout à coup pour secouer fortement la ma-

chine. Ces secousses quoi que fortes par elles mêmes, ne sont pourtant pas considérables eû égard à l'état du malade, où tout est engourdi, insensible; c'est pourquoi on ne craint pas de trop agir: ou bien dans des cas où l'estomac est farci, comme dans des fievres malignes &c. On se sert au contraire du tartre émétique quand le cas ne presse pas & qu'il faut vuider par repriſes. La dose du vin est depuis onc. j. jusqu'à ii. ii. ſ & même iij. ordinairement onc. ii. dans un adulte pour les affections soporeuses. C'est un émétique plus fort, plus prompt que le tartre: le vin même est cordial, il anime, & l'émétique en agit mieux. Il vaut mieux que le tartre, quand le cas presse. On s'en sert aussi en lavement clair, ou troublé depuis onc. j ſ. jusqu'à iij. on l'appelle troublé quand on a remué la bouteille pour mêler avec le vin le crocus qui est au fonds. On le donne aussi troublé par la bouche, quand le clair n'a pas reussi, à la même dose, ou plus selon le cas.

Soufre doré d'Antimoine.

Pour faire le soufre doré d'antimoine on fait bouillir dans de l'eau les scories qu'on a séparées du régule. Ces scories sont un composé du soufre grossier de l'antimoine, & des alkalis susdits. Ces alkalis en bouillant divisent encore mieux le soufre. On filtre la liqueur, on y verse du vinaigre, ou quelque autre acide foible, comme de l'esprit de vitriol foible &c. Par cet acide & les alkalis il se forme un sel salé ; mais un sel salé ne peut tenir le soufre divisé & suspendu dans l'eau, c'est pourquoi il se précipite.

La base de ce soufre est bien du soufre commun, mais ce n'est pas un soufre pur, car il est émétique depuis gr. ii. jusqu'à vj. il l'est un peu plus que le Kermés ; Et son éméticité vient des parties régulines qui y restent. Car quand le régule s'est formé & refroidi, toutes les parties régulines n'ont pas eû le temps de se séparer du soufre, il y en est resté d'engagées, mais elles sont fort divisées, subtilisées par l'action du feu, & par les alkalis : on peut retirer

la partie réguline des ſcories par la leſſive ou autrement. On ne ſe ſert guere du ſoufre doré d'antimoine.

Verre d'Antimoine.

On fait calciner l'antimoine en poudre par un petit feu, il ſe reduit en chaux, en ſe dépouillant de ſon ſoufre groſſier & de ſon phlogiſtique qui s'eſt brulé peu à peu, conſumé & enlevé. Enſuite on fait éprouver à cette chaux un feu de fonte qui acheve de bruler, & d'enlever le phlogiſtique & par lequel cette chaux ſe fond & ſe met en verre de couleur d'hyacinte. Pour preuve que le principe inflammable s'eſt diſſipé, on n'a qu'à faire refondre le verre, & y jetter un phlogiſtique de quelque reigne que ce ſoit, principalement du reigne minéral, il devient régule. On peut faire le verre avec le régule, l'opération eſt même plus courte, parcequ'on n'a pas tant de ſoufre à enlever.

Le verre eſt plus émétique que le crocus, ou foye d'antimoine, parceque celui ci n'eſt qu'à demi vitrifié. Ce n'eſt pas que le verre ne pût être encore

mieux vitrifié, on en pourroit encore retirer du phlogiſtique. Il eſt émétique par ſes parties roides, dures, maſſives, & non pas par ſon ſoufre, comme quelques uns le croient. Au contraire il eſt plus émétique parcequ'il eſt plus dépouillé de ſoufre, puiſque le foye, qui en contient plus, eſt moins émétique. On peut donner le verre depuis gr. j. juſqu'à iv.

Le vin émétique ſe fait avec le verre de la même façon qu'avec le foye, & tout ce qui eſt dit de ce dernier doit s'entendre de l'autre, excepté que celui du verre eſt plus fort par les raiſons que nous avons dites. On s'en ſert à Paris, mais à moindre doſe que de celui du foye: ici on ne ſe ſert pour l'ordinaire que de ce dernier. Celui du verre s'ordonne à un tiers de moins. La même différence ſe trouve entre le tartre émétique fait avec le foye & celui qui eſt fait avec le verre.

Antimoine Diaphorétique.

ou

Calx Antimonii, ou *Diaphoreticum Minerale.*

On le fait avec une partie d'antimoine, & trois parties de salpêtre rafiné, le tout pulverisé & mélé, qu'on jette par cuillerées dans un crusset rougi entre les charbons après chaque détonation. Ayant ensuite poussé le feu durant deux ou trois heures, on fait tremper la matiere dans l'eau chaude pendant un jour, on décante, on lave la poudre blanche dans l'eau tiéde jusqu'à insipidité, & l'on la fait sécher.

Il faut remarquer qu'on employe beaucoup plus de salpêtre que dans les autres préparations, qu'il se change en sel polycreste; & ce sel salé acre devient encore plus alkalisé par l'action du feu que l'on pousse après les projections, & qui st beaucoup plus fort que dans les autres préparations, lequel avec ce sel consume & dissipe le soufre qui s'éxhale, & qui, par les acides vitrioliques qu'il contient, donne une fumée désagréable, & fort nuisible au poul-

mon, elle le ronge, cauſe des tou[illegible]. Outre cela ce ſel & le feu diviſent, atténuent la partie réguline qui reſte, dont par conſequent les particules ſeront trop tenues, trop légeres, & par là hors d'état de ſecouer les houpes nerveuſes de l'eſtomac. Ainſi elles paſſent dans le ſang, le diviſent, l'atténuent, & éxcitent la ſueur, lorſqu'il y a les conditions requiſes; c'eſt à dire, le reméde étant indiqué & donné à doſe convénable.

Il faut remarquer encore que M. Boerhaave dit que l'antimoine diaphorétique ne fait rien, qu'il n'entre pas même dans les veines lactées, mais il ne donne aucune raiſon, ni obſervation de ce qu'il avance, ce qui peut venir, ou de ce qu'il n'en faiſoit pas un aſſez grand uſage, & qu'il n'obſervoit pas ſes éffets, n'ordonnant preſque jamais que dans ſon cabinet, ou parce-qu'il ne le donnoit pas à aſſez haute doſe, car il ne le donnoit que depuis gr. x. juſqu'à xxx. doſe ordinaire xv. quoiqu'il en ſoit, il s'eſt trompé, nous en voyons les effets. Il dit de plus que la vertu diaphorétique ne vient que du nitre, & qu'il n'y a que lui qui paſſe

dans le ſang ; mais nous ne voyons pas qu'il reſte du nitre dans l'antimoine draphorétique dont nous nous ſervons, qui a été bien lavé juſqu'à inſipidité. Il eſt vrai qu'il ſe ſervoit de l'antimoine diaphorétique nitré, c'eſt à dire, qui n'avoit pas été lavé ; mais le nitre qui peut y être, n'eſt pas en aſſez grande qnantité, car dans gr. xx. quand il y auroit gr. x. de nitre, il ne ſeroit pas capable de faire ſuer, ni xx. ni xxx. ni même drag. j.

C'eſt un des plus excellens diaphorétiques. Il briſe le ſang, l'atténue & cauſe la diaphoreſe, ou la ſueur. Il n'échauffe pas tant, n'incendie pas tant le ſang que les autres, par exemple, que les ſels alkalis volatiles, les eſprits volatiles, par ce que ſes parties ne ſont pas ſi fines, mais ſon action ſe ſoutient plus long-temps. Il convient, & doit être préféré aux autres lorſque il faut briſer le ſang ſans le mettre trop en mouvement, ſans l'agiter beaucoup : comme dans les maladies inflammatoires, les catharres pulmoniques, &c. où le ſang eſt coineux, phlogiſtique, c'eſt-à-dire, que la lymphe eſt épaiſſie, & le ſang ſuſceptible de beaucoup de

mouvement, ayant pourtant beſoin d'être briſé. Il s'ordonne alors depuis ſcrup. j. juſqu'à ij. on peut même le pouſſer juſqu'à drag. j. au contraire on préfére les volatiles quand le ſang eſt engourdi, tenace &c. L'on peut cependant alors le donner de x en x. gr. de temps en temps dans les maladies où l'on doit le continuer & où l'on l'ajoute à d'autres diaphorétiques: la doſe en eſt juſqu'à gr. x. ou xii. On l'ordonne avec bien du ſuccez dans les maladies chroniques, comme les rhûmatiſmes *à cauſâ frigidâ*, la cachexie &c. Alors on pouſſe d'avantage la doſe, car on le donne juſqu'à drag. j. il produit de très bons effets: les autres diaphorétiques ne ſont pas fort aſſurés, n'éxcitent pas toujours la ſueur, ou la diaphoreſe, au lieu que celui ci la produit toujours; il ne laiſſe point de chaleur, du moins étant donné à une doſe convenable.

Il n'eſt pas dit gratuitement que le nitre ſe change en ſel polycreſte, car outre qu'il le devient en le faiſant bruler tout ſeul, l'eau dont on a bien lavé l'antimoine diaphorétique eſt ſalée, & par évaporation on en retire un ſel po-

lycreſte. Cela prouve encore que la lotion enleve le nitre à l'antimoine diaphorétique, & c'eſt celui dont nous nous ſervons, qui doit être donné à plus haute doſe que le nitré, par les raiſons que nous avons deja dites : je ne conſeille pas même de ſe ſervir de ce dernier.

Au reſte quand on pouſſe le feu après les projections, ſi l'on intercepte le jour, il paroit au-deſſus une petite flamme bleûe provenant du ſoufre qui brule & qui ſe conſume.

Fleurs d'Antimoine.

On prend un pot de terre qui réſiſte au feu, on y fait un trou au ventre pour y jetter par repriſes l'antimoine ſeul pulveriſé après avoir fait rougir ce pot, & y en avoir mis un autre par deſſus renverſé pour recevoir les fleurs. Ce ne ſont que des fleurs de ſoufre qui enlevent avec elles des parties régulines qui leur donnent l'éméticité.

C'eſt un émétique marqué, un peu plus fort & plus vif que le régule d'antimoine, mais pas ſi fort que le foye & le verre, à peu près comme le ſoufre

doré d'antimoine. On ne s'en ſert guere. La doſe en eſt depuis gr. ii. juſqu'à vi. Il ſert à faire le ſirop de Glauber, qui en tire ſon éméticité.

Beurre d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine & de ſublimé corroſif triturés enſemble, rempliſſez-en le tiers d'une cornue à cou court & bien ouvert, placez à un feu doux, adaptez y un récipient : il vient d'abord une huile claire qu'on appelle huile glaciale d'antimoine ; pouſſez enſuite le feu, il viendra une huile blanche plus épaiſſe qui eſt le beurre. Dès qu'il vient une matiere rouge, on change le recipient, & l'on pouſſe le feu encore pendant quelque temps : ce qu'on trouve au haut de la cornue, eſt le cinabre d'antimoine.

Ici l'acide marin étant dégagé du mercure par l'action du feu, & ayant plus d'affinité avec le régule, s'attache à lui, il le ronge, & le réduit en une matiere coulante, non pas bien liquide faute d'humidité : ces deux matieres ainſi liquifiées montent dans le récipient, & c'eſt 1°. l'huile glaciale, qui

ayant plus d'humidité monte plus aiſément. 2°. Le beurre. Le ſoufre qui a quitté l'antimoine pour ſe joindre au mercure, reſte avec lui à ſec, juſqu'à ce que par l'action d'un feu plus fort ils ſe ſubliment enſemble ſous forme de cinabre. C'eſt le feu qui produit tous ces différens changemens; mais vouloir entrer dans la maniere dont tout cela ſe fait, d'où vient que l'eſprit de ſel quitte le mercure pour ſe joindre au régule & en chaſſer le ſoufre, c'eſt vouloir expliquer ce qu'on n'expliquera jamais : c'eſt l'affinité, c'eſt l'attraction, tout cela ne dit rien.

Ce qui fait voir que le ſoufre, qui eſt dans l'antimoine en grande quantité, le quitte & s'unit au mercure, pour former le cinabre, c'eſt qu'en faiſant l'opération avec du régule, le mercure coule enſuite tout ſeul.

Prenez par exemple une partie de régule & trois parties de ſublimé corroſif. Procedez comme deſſus. Après que le beurre eſt ſorti, en pouſſant le feu, le mercure pur coule dans le récipient; mais alors il faut beaucoup plus de ſublimé, parcequ'il y a beaucoup plus de régule eû égard à une égale quantité d'antimoine.

Le beurre d'antimoine eſt un poiſon intérieurement. Excellent eſcarrotique pour ronger les chairs baveuſes, les ulceres calleux, il agit très promptement, l'eſcarre ſe forme dans l'inſtant, & par là il n'excite pas beaucoup de douleur, c'eſt pourquoi l'on s'en ſert lorſqu'il eſt à craindre d'en cauſer (l'eſcarre eſt argentée).

Surquoi il eſt à remarquer qu'il faut connoître la maniere d'agir ſpéciale de chaque médicament, pour en faire le choix dans chaque cas, où l'on voit que l'un doit plutôt convenir qu'un autre quoique de la même vertu. Car quoique tous les remédes ſoient rangés ſous certaines claſſes, que pluſieurs, par exemple, ſoient diaphorétiques, pluſieurs béchiques, pluſieurs apéritifs, &c. cependant tous les apéritifs, par exemple, ne conviennent pas indifféramment dans tous les cas où il faut briſer le ſang, & lever des obſtructions; il y en a de ſpécifiques pour des cas qui ne le ſont pas dans d'autres. Ainſi par rapport au beurre d'antimoine, on le préfére aux autres corroſifs dans certains cas où l'on ſent ſa maniere d'agir convenir mieux que les autres, par

exemple, quand il faut ronger des chairs baveuſes, ou des calloſités, que le temps preſſe, qu'il faut tenir les parties d'une playe à niveau, où l'on voit qu'en un endroit un grain vient trop vite ou qu'il y vient de mauvaiſes chairs, tandis qu'en un autre elles ſont bonnes, & qu'elles ne doivent point être touchées.

Quoiqu'il ſoit vrai que certains remédes ſont propres à détruire certaines maladies, que d'autres de même vertu générique ne détruiſent point, ce n'eſt pas que les remedes agiſſent par choix ſur une partie du corps plutôt que ſur une autre; ils agiſſent dans tout le corps; mais il ſe trouve entre chacun d'eux & la matiere morbifique plus ou moins de rapport, d'où vient que celui qui en aura plus avec la matiere morbifique donnée, la détruira mieux qu'un autre de la même claſſe; & comme cette matiere ou cette conſtitution des humeurs donne dans une partie, & y cauſe une maladie plutôt que dans une autre, par la diſpoſition qui s'y trouve, il ſemble que ces remédes agiſſent plutôt ſur une partie que ſur une autre, quoiqu'en effet ils agiſſent généralement

dans tout le corps. Mais revenons au beurre d'antimoine.

Il ne cauſe preſque pas de douleur. La douleur eſt cauſée par un mouvement imprimé aux fibres nerveuſes, qui tend à la deſtruction, au déchirement de ces mêmes fibres, & qui ſe tranſmet au cerveau. Ce mouvement eſt tel, qu'il allonge la fibre en lui faiſant prendre une figure courbe, c'eſt un tiraillement. Si le corps qui produit ce mouvement, l'imprime avec une extrême rapidité, & qu'il ſoit extrêmement fin, & dur, cette ſecouſſe imprimée aux fibres ſera de courte durée, d'une petite étendue & la fibre caſſera avant que cette impreſſion ſe ſoit tranſmiſe au cerveau : elle ne pourra plus s'y tranſmettre, parcequ'il faut pour cela une continuité dans la fibre depuis la cauſe mouvante juſqu'au cerveau; la fibre ceſſe d'être tiraillée, dès qu'elle eſt caſſée. Au contraire ſi le corps qui agit contre la fibre eſt plus gros, il produira une grande ſecouſſe, & ſi avec cela il n'eſt pas bien dur & qu'il ne ſoit pas pouſſé vivement, cette ſecouſſe ſubſiſtera long-temps, & aura par-là le temps de ſe tranſmettre au cerveau avant que la

fibre ſoit caſſée. Faiſons l'application : On obſerve par le microſcope aux inſtrumens tranchans des dents comme aux ſcies, ces dents ne coupent les fibres qu'en les trémouſſant, les tiraillant, les déchirant; ſi l'inſtrument eſt bien aiguiſé, les dents ſont extrêmement fines, les ſecouſſes ſont petites, courtes, le déchirement prompt, peu de douleur; ſi ces dents ſont groſſieres le contraire arrivera. Les parties des corroſifs agiſſent de même, ſoit qu'elles heurtent contre les fibres, ſurtout s'ils ſont liquides, ſoit que les fibres, qui ſont toujours en mouvement, viennent heurter contre les parties des corroſifs, s'ils ſont en repos. Le beurre d'antimoine doit donc être compoſé de parties extrêmement fines & dures, qui briſent dans l'inſtant les fibrilles ſans donner, pour ainſi dire, le temps aux trémouſſemens de s'achever & de ſe tranſporter au cerveau.

Le cinabre d'antimoine eſt en général diaphorétique & ſudorifique, ſpécialement contre l'épilepſie cauſée par un ſang épais, ralenti; mais ſi elle dépend d'un ſang fougueux, il eſt contre-indiqué. Seul depuis gr. v. juſqu'à xx.

doſe ordinaire gr. viij. ſi l'on le met dans quelque opiate la doſe en eſt depuis gr. vi. juſqu'à viij. par priſe. Il eſt antivénérien. Dans l'uſage de la medecine il eſt préferé au cinabre naturel parcequ'il eſt plus pur, qu'il n'eſt point chargé de parties terreuſes, étrangeres: il a d'ailleurs les mêmes vertus, étant compoſé d'un véritable ſoufre commun uni au mercure.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Pour faire la poudre d'algaroth, on jette du beurre d'antimoine qu'on a fait fondre en l'approchant du feu, dans de l'eau tiéde, il ſe précipite une poudre blanche qu'on lave pluſieurs fois.

L'eau diſſout beaucoup d'acides, & ceux qui reſtent attachés au régule ne ſont plus en état de le tenir diviſé & ſuſpendu. Cette poudre n'eſt que le régule rongé par l'acide marin : Fondez onc. xi. de poudre d'algaroth, il reſte onc. x. de régule; l'once qui manque ſont les acides qui ſe ſont diſſipés par le feu : Prenez une partie de régule d'antimoine, & quatre parties d'eſprit de ſel marin, faites digérer juſqu'à ce que

la poudre ſoit blanche, verſez par inclination; la poudre reſtante, après l'avoir lavée, eſt une vraie poudre d'algaroth.

C'eſt un émétique des plus forts, douteux, & téméraire, on n'en jamais vû de bons effets. C'eſt plutôt un poiſon qu'on ne doit employer que dans des cas de deſeſpoir, étant chargé d'eau régale. Si l'on s'en ſervoit ce ne ſeroit qu'après avoir mis inutilement en uſage les autres émétiques dans les affections ſoporeuſes, l'apoplexie, l'épilepſie, depuis gr. ii. juſqu'à viij. ſi on le donne, le malade promettant quelque choſe, ſans avoir employé les autres, il cauſe l'inflammation de l'eſtomac; & s'il eſt donné après que les autres n'ont rien opéré, il ne fait pas plus qu'eux. On ne l'ordonne que pour n'avoir rien à ſe reprocher dans des cas déſeſperés.

Bezoard Mineral.

Pour faire cette préparation, verſez goutte à goutte de l'eſprit de nitre ſur du beurre d'antimoine juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous, faites enſuite évaporer, reiterez cette maneuvre encore deux

fois. Faites enſuite calciner la matiere dans un creuſet à un feu violent.

Il ſe fait ici un véritable antimoine diaphorétique. C'eſt une chaux d'antimoine. Le diaphorétique minéral ſe fait à ſec & celui-ci à humide. Le régule eſt parfaitement diſſous par ces deux acides. Il eſt vrai que l'eſprit de nitre ſeul ne diſſout point le régule, mais il ſe forme par le mêlange de ces deux acides une eau régale, & il n'y a aucun menſtrue qui le diſſolve ſi parfaitement. On continue de verſer de l'eſprit de nitre pour achever de ronger, c'eſt la calcination humide. Enfin on expoſe la matiere à un feu de calcination; alors les parties ignées agitent les acides, & les parties régulines, & celles ci par l'action du feu & des acides s'atténuent en un mot, achevent de ſe calciner parfaitement, & les acides ſe diſſipent totalement par l'action du feu : ces parties ſont trop fines alors pour exciter le vomiſſement, & par-là elles deviennent diaphorétiques. Ainſi en calcinant le régule à ſec ou à humide, pourvû qu'on lui enleve ſon diſſolvant, il devient diaphorétique.

Ce reméde a à peu près les mêmes vertus

vertus que l'antimoine diaphorétique, mais il eſt plus fin, il agit plus promptement, & s'ordonne à moindre doſe : il diviſe le ſang quand il eſt viſqueux ſans beaucoup de chaleur, dans les fiévres malignes par épaiſſiſſement du ſang, au commencement de la petite vérole où l'on reconnoit un ſang viſqueux, dans les cas de malignité, de conſtitution du ſang gluant &c. L'Antimoine diaphorétique vaut mieux dans la peripneumonie, ſquinancie, par rapport à l'inflammation. La doſe du bezoard eſt depuis gr. vj. juſqu'à xx. ou xxv.

Le Fer.

Tout métal eſt compoſé de deux ſubſtances : d'une terre vitrifcible & du phlogiſtique ou principe inflammable. Un feu violent où l'on expoſe les métaux, nous montre cette compoſition. Il n'y en a point d'auſſi violent que celui du ſoleil ramaſſé dans un petit eſpace que l'on appelle foyer, ſoit par le moyen d'un miroir ardent qui le réfléchit, ou par un verre convexe qui, par refraction, produit le même effet. Si l'on expoſe à ce feu quelque metal, il

fume, il se calcine, & enfin il se vitrifie. On met le métal dans un suppot qui résiste à ce feu, & qui est composé de vieux creusets, dont on fait une pâte. Ce qui prouve qu'il y a un phlogistique avec cette terre dans le métal, c'est qu'en le calcinant, il faut qu'il se brule quelque chose, il s'en exhale quelque chose, on le voit fumer; il ne reste qu'une terre, ce qui s'est brulé est appellé phlogistique. Et ce qui le confirme, c'est qu'en y ajoutant le phlogistique que l'on veut, cette terre redevient le même métal qu'elle étoit auparavant. On fait refondre le verre & on y ajoute ordinairement du charbon en poudre. C'est donc ce phlogistique qui donne la forme aux metaux, la malléabilité; mais vouloir dire comment cela se fait, tous les raisonement n'aboutissent qu'à faire voir qu'on n'en sçait rien. Ces terres sont la base des métaux, & en caractérisent l'espece, & chacune se reduit au métal qu'elle formoit auparavant; au lieu que le phlogistique est le même en tous, & qu'un seul ou quelque ce soit peut servir pour remétalliser quelque terre que ce soit & la faire revenir en son métal particulier.

Le fer eſt un métal très-dur, d'un blanc livide, ſonore, & difficile à fondre, il rougit avant la fuſion, il brule au feu. Il contient de l'acide vitriolique & du ſoufre commun. Si l'on met la limaille de fer dans de l'eau, elle ſe rouille, mais cette rouille n'eſt autre choſe que la réduction de ſes parties en en plus petites parcelles : ce qui ne peut ſe faire que par une roſion. Il eſt donc rongé, diſſouts; mais l'eau commune n'a rien qui puiſſe ainſi ronger, elle ne fait que pénétrer dans les pores du fer, & en détacher des parties ſalines vitrioliques, qui rongent les molécules du fer & les reduiſent en de plus petites. Ainſi le fer porte avec lui ſon diſſolvant, ſon deſtructeur. Ce qui prouve encore cela, c'eſt que le fer ſe laiſſe diſſoudre par toutes ſortes de ſels, excepté par le ſel alkali fixe, & alkali volatile; les acides ſoit fixes, ſoit volatiles le diſſolvent. Ce qui prouve qu'il y a du ſoufre commun, c'eſt que ſi l'on fait bruler de la limaille de fer, il ſe forme une flamme comme celle du ſoufre ordinaire.

Le fer pur, C'eſt à dire la limaille ou la rouille, diviſe la lymphe épaiſſie,

ſurtout dans les obſtructions du bas ventre, pourvû qu'elles ne ſoient ni ſiphilitiques, ni ſcorbutiques. La limaille ne s'ordonne guerre, à moins qu'il n'y ait des aigreurs en très grande quantité dans l'eſtomac, alors elle s'y diſſout, elle diviſe les glaires des premieres voyes, fermente avec elles, paſſe en partie dans la maſſe du ſang & le reſte ſort par le fondement; mais ſi l'eſtomac n'étoit pas chargé de ces matieres, la limaille de fer cauſeroit des inquietudes. Quoiqu'elle agiſſe ſur les glaires de l'eſtomac, qu'elle les diviſe, cependant elle ne cauſe ni le vomiſſement, ni l'évacuation par le bas par elle même; c'eſt que ſes parties ſont trop groſſieres pour pouvoir faire impreſſion ſur les houpes nerveuſes des premieres voyes & les irriter: que ſi elle cauſe quelque fois des nauſées, c'eſt par l'inquietude que ſon poids cauſe ſur l'eſtomac, elle le fatigue, cela fait que je ne m'en ſers point. On l'ordonne depuis gr. vj. juſqu'à xij. On peut ſe ſervir de la rouille parce que ſes parties ſont plus affinées & qu'elles paſſent mieux, cependant elles ne paſſent pas toutes par les vaines lactées,

les excremens en ſont noircis : elle s'ordonne depuis gr. x. juſqu'à xx.

On fait une eau ferrée en jettant du fer *ad libitum* dans de l'eau : elle diſſout les parties ſalines du fer, leſquelles en ſuite le rongent & en détachent des particules fines qui nagent dans l'eau. On la fait prendre pour boiſſon ordinaire, ou quelques verrées par jour.

Pour ferrer le lait & le rendre un peu apéritif, on fait rougir trois ou quatre clouds de fer qu'on éteint dans le lait entier, ou coupé; on ferre de même le petit lait pour qu'il paſſe mieux dans l'eſtomac, qu'il ne s'y aigriſſe pas, & qu'étant dans le ſang, les particules de fer en diviſent le mucilage, que le petit lait puiſſe par-là ſe mêler plus intimement avec lui, & lui mieux donner la détrempe. On peut ferrer de même le vin, ou l'eau.

Safran de Mars apéritif.

C'eſt une rouille de fer très fine qui ſe fait en expoſant de la limaille de fer à la roſée durant la nuit dans le printemps, ayant ſoin de la remuer chaque jour pour préſenter toutes les ſurfaces

du fer à la roſée. L'eau le diſſout de la maniere que nous avons déja expliquée. Il ſe reduit en une poudre fine, rouge, orangée qu'on ſépare par le tamis On l'appelle ſafran de mars apéritif préparé à la roſée de may.

Etant dans l'eſtomac il aiguiſe ſon action; paſſant de-là dans le ſang il diviſe la lymphe épaiſſie &c. On le donne dans du vin ou du bouillon depuis gr. x. juſqu'à xxv. on le ſuſpend dans un nouet, dans un bouillou apéritif, un apozeme, un vin apéritif, depuis onc. ſ. juſqu'à j. qui ſert pour trois ou quatre fois. Outre ces indications générales, il convient lorſque dans le cas de délicateſſe ou du poulmon, ou autre, on a beſoin d'inciſer, mais on le donne à moindre doſe, gr. v. ou vj. dans les opiates. Ou gr. x. xij. dans de la ſoupe. Ou l'on en fait une eau ferrée. v. g. onc. ij. dans deux pots d'eau.

Quand on veut remplir les deux indications d'humecter & de briſer, & que l'une de ces vûes, ſi l'on vouloit la remplir ſeule, ſeroit contraire à l'autre, l'on marie avec beaucoup de ſuccez le lait avec le ſafran de mars apéritif, dont l'un ſans l'autre ſeroit contre-indiqué.

Quelquefois on n'a pas le temps de faire le safran apéritif à la rosée qui demande un ou deux mois, alors on peut le faire avec le soufre.

Prenez parties égales de limaille de fer, & de fleurs de soufre, arrosez le mêlange avec un peu d'eau pour en faire une pâte qui ne soit pas trop molle, mettez-la dans une terrine dans un endroit un peu chaud, après cinq ou six heures, mettez-la sur un feu doux au commencement, que vous pousſez ensuite: la poudre devient noire, ensuite roussâtre; c'est une calcination. On l'appelle safran de mars apéritif préparé avec le soufre.

Dans cette opération, l'acide du soufre commence à ronger les parties du fer, les parties ignées ensuite augmentent son action, & concoûrent avec lui pour briser, ronger le fer, qui se reduit en une poudre, qui n'est que les parties intégrantes du fer, mais très appetiſſées.

Celui-ci s'ordonne à plus haute dose que celui qui est fait à la rosée; par exemple depuis grains xv. jusqu'à xxxx. On se sert ordinairement de celui qui est préparé à la rosée.

On mit une masse en terre composée de mars & de soufre, de vingt cinq li-

vres & demi de chacun, un peu mouillée : il se fit une explosion qui souleva la terre. Ainsi le mars & le soufre mêlés, un peu mouillés, & échaufés explodent. Si cela ne paroît pas dans les manœuvres ordinaires, c'est que ces deux agens n'étant pas en assez grande quantité, cet effet est trop petit pour pouvoir se manifester.

Safran de Mars astringent.

Prenez du safran de mars apéritif, versez dessus du vinaigre fort, faites macérer pendant six ou sept heures, faites évaporer, continuez cette manœuvre cinq ou six fois, séchez cette poudre, & la calcinez pendant deux ou trois heures.

Ce sont les parties du crocus apéritif ; mais l'acide, & le feu les ont encore plus divisées & plus ouvertes, elles sont plus poreuses, & par là absorbantes, mais très fines, c'est pourquoi elles sont au rang des astringens. Elles produisent leur effet en donnant plus de ressort aux fibres ; mais s'il n'étoit pas bien fait & qu'il fut encore un peu apéritif, il produiroit un effet contraire.

Il eſt bon pour le cours de ventre ſéreux, les hémorragies, les fleurs blanches, ou écoûlemens de lymphe par l'uterus, & le vagin depuis grains xx. juſqu'à xxxx. On ne s'en ſert pas beaucoup parce qu'il ſe trouve quelque fois n'être pas bien fait, & pour lors il eſt encore apéritif, & fait le contraire de ce qu'on avoit intention de faire.

Les aſtringens n'agiſſent pas en piquottant, comme prétendent quelques uns, mais en abſorbant, & recevant dans leurs pores les humidités qui rélâchoient les fibres. Car il eſt conſtant que dès que les fibres ſe ſéchent, elles ſe racourciſſent, ſe reſſerrent, & recouvrent leur tonus. Mais d'où vient que les abſorbants proprement dits ne produiſent pas les mêmes effets que les aſtringens? C'eſt que les parties poreuſes des aſtringens ſont beaucoup plus petites & par là en état de s'inſinuer en avant entre les fibres de nos ſolides, & là de recevoir & pomper les ſéroſités, qui les imbiboient. Le fer rougi eſt le plus puiſſant aſtringent & il ne produit cet effet qu'en diſſipant les humidités qui rélâchant les vaiſſeaux ouverts, les maintenoient dans cet état. Par cette action les boûts des

vaisseaux se sèchent, se retirent, se racourcissent, & se ferment. Il est vrai qu'il y a des astringents qui, outre la vertu d'absorber, agissent encore en coagulant: tels sont les aigres austeres, comme le suc d'hypocistis, les balaustes, &c. mais ils sont encore absorbants.

Teinture de mars.

Prenez du safran de mars apéritif préparé à la rosée de May onc. xij. du tartre blanc onc. xxx. faites bouillir dans l'eau pendant douze ou quinze heures, filtrez, évaporez jusqu'à consistence de syrop.

L'acide du tartre ronge encore le mars & le reduit en plus petites particules. C'est donc un apéritif plus fin, & moins fort que le safran apéritif. On le donne dans le cas de délicatesse depuis drag. j. jusqu'à onc. ſ. dans quelque liqueur, dans un bouillon apéritif, ou ordinaire.

Tartre chalibé.

Prenez une partie de safran de mars apéritif, & trois parties de crême ou cristal de tartre, faites bouillir le mê-

lange dans une suffisante quantité d'eau pendant une heure, filtrez-la toute bouillante par une chausse de drap, faites évaporer le tiers, & ensuite crystalliser. Ayant ôté les crystaux, faites encore évaporer & crystalliser, & ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ce sont des parties intégrantes du fer rongées & affinées par l'acide du tartre, & unies avec lui, ce qui le rend un apéritif martial mitigé, qui par conséquent n'est pas si fort que le safran de mars; qui se donne lorsque l'on craint de trop échauffer les entrailles, sur-tout le poulmon, & que l'on n'ose donner le safran de mars. La dose en est depuis grains xv. ou xx. jusqu'à xxx. ou xxxx. dans une cuillerée d'eau ou de bouillon chaud ne se dissolvant pas dans l'eau froide, ou bien dans l'eau froide, pour lui servir simplement de véhicule. On le mêle dans les bouillons qu'on veut rendre un peu apéritifs.

Tartre chalibé soluble.

Prenez quatre parties de teinture de mars, & une partie de tartre soluble, ou sel végétal. Procédez de la même fa-

çon. Ce ſont des parties intégrantes du fer, des acides de la teinture, & des parties du ſel végétal. Ce dernier ingrédient étant ſoluble dans l'eau froide, rend auſſi cette préparation ſoluble dans l'eau froide.

Ce tartre chalibé eſt plus fin que l'autre, un peu plus actif, plus prompt, ſe fondant bien-tôt dans les premieres voyes, ainſi il entre tout dans le ſang; au lieu que l'autre vraiſemblablement n'y entre pas tout, & ſort en partie par le fondement, la chaleur de notre corps n'étant pas aſſez forte pour le tenir bien diſſous, & en état de s'inſinuer dans les veines lactées. Il convient dans les mêmes cas que le précédent; cependant on donne celui-ci plus ordinairement parce qu'il eſt plus facile à diſſoudre, plus aiſé à prendre, qu'il agit un peu plus fort. Depuis grains x. juſqu'à xxv.

Fleurs martiales, ou martiales de ſel ammoniac.

Prenez trois parties de ſafran de mars apéritif, deux parties de ſel ammoniac en poudre. Mettez le mêlange dans une

Cucurbite de grais, pouſſez le feu peu à peu, il s'élevera des Fleurs.

Le ſel ammoniac ronge le fer & diviſe ſes parties, & comme il eſt demi volatile, il s'élevera par l'action du feu avec les parties du fer atténuées. Ce ſont donc des parties intégrantes du fer avec des parties intégrantes de ſel ammoniac.

C'eſt un apéritif fort prompt, de façon que quelques uns lui donnent le nom de diaphorétique d'une vertu prompte, cependant la vertu apéritive domine. On s'en ſert pour remplir les indications de briſer, d'animer, & en même temps de deſobſtruer dans les hydropiſies de poitrine, dans la leucophlegmacie : on le met dans les bouillons de veau au bain-marie pour les rendre un peu apéritifs. Depuis grains vj. juſqu'à xv. ou xvj. c'eſt la maniere ordinaire dont on s'en ſert dans les cas ſuſdits. On peut le faire entrer dans les opiâtes apéritives à la doſe de vj. vij. ou viij. grains : il agit fort vîte, mais ſon action n'eſt pas bien forte ; il ne conviendroit pourtant pas de le donner tout ſeul.

Mars volatile.

Prenez parties égales d'écailles de fer en poudre & de sel ammoniac, mettez dans un pôt de terre avec des aludels, il s'élévera des fleurs, que vous dissoudrez dans de l'eau chaude; l'ayant filtrée vous précipiterez par l'Esprit volatile de sel ammoniac.

Les écailles dont on s'est servi, sont un fer calciné à demi, & fort ouvert, il est encore rongé, attenué par le sel ammoniac, il se tient par là dissoûs & suspendu dans l'eau; mais comme les sels alkalis, ni fixes, ni volatiles ne se dissolvent point, par l'addition de l'Esprit volatile de sel ammoniac, il se précipitera, parce qu'il se formera une liqueur qui ne sera plus son dissolvant.

Le mars volatile a à peu près les mêmes vertus que les fleurs martiales, il paroît donner un peu plus du côté de la peau. Pour les fiévres quartes avec un caractére d'épaississement de sang, & d'obstruction.

Le Plomb.

Le plomb eſt un métal peſant, livide, molaſſe, il ſe fond très-facilement ſans ſouffrir ignition. Dans cette fuſion, quoique à un feu léger, il ſe forme à ſa ſurface une croûte, qui n'eſt pas une craſſe, comme quelques uns l'ont crû, mais du véritable plomb qui ſe calcine, de façon qu'en ôtant cette pellicule à méſure qu'elle ſe préſente, il s'en forme toujours de nouvelles, juſqu'à ce que le plomb ſoit tout calciné. De-là il s'enſuit que ſon phlogiſtique eſt attaché fort légerement à la chaux, puiſqu'il ſe diſſipe ſi facilement, mais auſſi il reprend ſa forme avec la même facilité. Quelque calcination que l'on prenne ſoit ſéche, ſoit humide, & qu'on mette dans un creuſet avec un peu de phlogiſtique, elle ſe révivifie ſur le champ en plomb. Le plomb ſe laiſſe diſſoudre par le vinaigre, par l'Eſprit de vinaigre, par l'Eſprit de vitriol, & même par quelque huile que ce ſoit: mais non pas par l'Eſprit de nître, ce qu'on ne ſçauroit réſoudre par aucune hypotheſe: car pourquoi ſe laiſſe-t-il diſſoudre par certains

acides, & non pas par d'autres, & ensuite par des huiles d'une nature si différentes de celle des acides?

Le plomb qui entre dans le corps, soit sous forme sensible, ou insensible, de même que ses préparations, cause des engourdissemens, des paralysies : il faut que ses parties fines s'insinuent jusque dans la substance des nerfs. On voit de-là qu'il ne doit jamais être pris intérieurement, non plus que ses préparations. On se sert quelquefois du plomb limé en poudre pour saupoudrer des ulcéres cancereux, pruriegineux, acrimonieux, mais ses préparations valent mieux. On en fait des plaques & des instrumens de Chirurgie.

Le plomb se calcine ou par le feu simplement, ou par des menstruës. Ces deux agens dans le fond agissent de la même façon : le feu est un dissolvant, un rongeant ; il divise les métaux en de plus petites particules ; les menstruës font le même effet. On appelle l'action des derniers à l'égard du plomb, calcination humide, au lieu qu'étant faite par le feu, on l'appelle calcination séche. Il y en a de plusieurs sortes.

1°. On appelle plomb *Calciné* pro-

prement, ou chaux de plomb, ou cendre, une poudre grise en laquelle le plomb se reduit quand on le fait fondre, en l'agitant avec une Espatule.

2° Si l'on continuë le feu, il se forme une poudre jaune qui ne sert que pour la peinture.

3°. Si l'on donne un feu de reverbere, il se forme une poudre rouge, qui est le *minium*.

4°. Le plomb brûlé, *plumbum ustum* se fait en mettant le feu à un mêlange de deux parties de plomb & d'une partie de soufre dans un creuset, le plomb se fond, la calcination est noire.

5°. La litharge se fait en purifiant l'argent, ou l'or. Si cette calcination est blanche on l'appelle litarge d'argent; si elle est jaune, litharge d'or, quoiqu'il n'y ait ni or ni argent. Ces différentes couleurs dépendent des différens degrés de feu: quand elle est jaune, c'est qu'on a poussé d'avantage le feu.

On se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent, parce qu'il est le dévorateur des métaux impurs ou imparfaits; c'est-à-dire que ces métaux étant fondus ensemble avec le plomb s'en vont partie en fumée, & une partie reste en cras-

se, ou scorie. Ainsi il purifie l'argent & l'or, auxquels il ne touche pas, & est appellé par là *lavacrum auri & argenti.* Il n'est pas fixe au feu non plus que le Mercure, c'est-à-dire qu'il s'en va tout en fumée, au lieu que les autres métaux, sur-tout l'or & l'argent, ne se dissipent point.

6°. La *céruse* est une calcination de plomb humide. On met de la limaille de plomb dans du vinaigre pendant dix ou douze jours. Ou bien on expose des plaques de plomb à la vapeur du vinaigre. La poudre en est blanche.

Toutes ces préparations sont beaucoup en usage en Chirurgie, dans les cas d'ulcéres cancereux, salins, rongeans, d'où il sort une sanie rongeante: on en saupoudre ces sortes d'ulcéres, ou bien on en fait des nutritum, prenant une de ces préparations avec de l'huile d'Amandes douces, le suc de solanum, baccíferum, ou morelle. C'est un excellent reméde pour les cancers ouverts, pour lesquels cependant on préfére le minium, ou la litharge, parce qu'il n'y a pas du vinaigre, non pas pour les guérir, mais pour en arrêter les progrés & les symptômes. De même pour les

autres cas marqués, quoiqu'on puisse indifféremment employer toutes les préparations, le minium & la litharge sont celles dont on sert pour l'ordinaire.

Le minium fait encore bien dans les sujets salins, comme scorbutiques, qui sont attaqués de chancres véroliques. Alors les chancres vont trop vîte, & ne donnent pas le temps aux frictions mercurielles, comme je l'ai éprouvé, & employé le minium pour arrêter un chancre qui mangeoit le gland à vuë d'œil, & qui l'auroit bien-tôt emporté sans le secours du minium.

Pour la céruse, on en met avec succés sur les excoriations des petits enfants qui proviennent des urines, où il y a toujours de l'acrimonie. Elle fait très bien lorsque les fesses, les cuisses sont excoriées E. G. pour avoir trop marché, & cela parce qu'elle est émoussante & un peu rafraichissante à cause du vinaigre.

Liqueur de Saturne.

Prenez quelque calcination de plomb que ce soit, mettez là dans un matras à un feu de digestion, surversés de l'Es-

prit de vinaigre à l'éminence de quatre travers de doigt. Quand la liqueur aura pris un goût douceâtre, filtrez là. On peut réïterer la digestion avec du nouvel Esprit de vinaigre sur le même plomb.

C'est un excellent cosmetique pour les boutons de la face avec un caractére d'acrimonie, lorsqu'il y a des inégalités, *quasi scoria*, avec démangeaison, ce qui est formé par une infinité de petits ulcéres imperceptibles, lorsqu'il y a des dartres toujours avec acrimonie. On mêle cette liqueur avec de l'eau, le mêlange devient blanc comme du lait, on l'appelle *lait virginal*. Et l'on en lave le visage dans les cas susdits pour embellir la peau. Le plomb est émoussant, & l'Esprit de vinaigre est rafraichissant: de-là paroît la vertu de la liqueur de Saturne. Il y en a qui le conseillent pour les Erésipéles, il soulage d'abord, mais il arrête la transpiration, & on en a vû des effets funestes, de même que du vinaigre.

Magistere de Saturne.

Versez sur la liqueur de Saturne de l'huile de tartre par défaillance, les parties du plomb se sépareront du vi-

naigre, & ſe précipiteront. C'eſt le Magiſtere.

On s'en ſert encore pour embellir la peau du viſage, c'eſt un bon coſmétique. Cependant, ſi l'on s'en ſert trop long-temps, il rend la peau livide, c'eſt qu'il cauſe des engourdiſſemens dans les petites veines de la peau, le ſang s'y arrête, &c.

Nutritum de Saturne.

Ce n'eſt autre choſe qu'un mélange de la liqueur de Saturne avec de l'huile d'olive, d'où il réſulte un onguent coulant. On s'en ſert pour les ulcéres ſanieux, cuiſants, rongeants, &c.

Sel ou Sucre de Saturne.

Pour faire le ſel de Saturne, on fait évaporer la liqueur de Saturne, enſuite on fait cryſtalliſer. Ces cryſtaux ſont des parties intégrantes du plomb & du vinaigre, avec quelque peu d'humidité; car il n'y a point de cryſtalliſation, point de cryſtaux où il n'y ait de l'humidité; mais qui n'eſt pas ſuffiſante pour tenir la matiere diſſoute.

Il a les mêmes propriétés que les autres préparations de plomb. Il n'y a que celle-ci qui puiſſe ſe donner intérieurement, & c'eſt dans des cas d'acrimonie des voyes urinaires, d'ardeur d'urine, dans le priapiſme où la fauſſe ſémence qui par ſon acreté irrite les glandes de l'urethre, les proſtates, & cauſe une convulſion aux muſcles releveurs. Mais il ne faut pas s'en ſervir long-temps, alors il produiroit un effet tout oppoſé; ſçavoir la paralyſie de ces mêmes muſcles. La doſe eſt depuis gr. ij. juſqu'à vj. On en mêle avec quelque pomade adouciſſante pour en oindre les bourſes, le périnée, les parties près des cuiſſes, quand elles ſont affectées par des pruriginoſités, des démangeaiſons.

Si l'on fait diſtiller le ſucre de Saturne à ſec, il ſort une liqueur inflammable qui eſt du véritable Eſprit de vin, qui vient du vinaigre; donc dans le vinaigre, il y a de l'Eſprit de vin qui ne s'eſt pas échappé quand le vin s'eſt changé en vinaigre. Il eſt vrai qu'il n'y paroît pas; mais il n'y eſt pas moins, il n'eſt que caché & diſpoſé de façon qu'il ne peut pas paroître: du bon muſcat par exemple jetté ſur le feu s'en-

flamme, & ſi on le met en vinaigre, lui & ſon Eſprit éteignent le feu. L'Eſprit de vin eſt ſi bien dans le vinaigre que c'eſt cet Eſprit qui lui donne la force, puiſque plus un vin eſt ſpiritueux, ardent, plus fort en eſt le vinaigre, & il eſt faux qu'un vin groſſier, foible, faſſe un bon vinaigre. Enfin, quoique cet Eſprit ne paroiſſe pas dans le vinaigre, il faut qu'il y ſoit, puiſqu'on l'en retire en le faiſant paſſer par le plomb. Cet Eſprit ardent au-reſte n'eſt pas pur, il ſe reſſent du plomb; deſorte qu'il n'a pas ce doux agréable de l'Eſprit de vin naturel, il eſt comme auſtere, mais il eſt inflammable.

Beaume de Saturne.

Prenez une partie de quelque calcination de plomb que vous voudrez, & huit parties d'huile de thérébentine, faites digerer le tout dans un matras pendant pluſieurs heures. L'huile devient rouge, on la verſe par inclination, on en remet de nouvelle, & ainſi juſqu'à trois fois. On fait diſtiller toutes ces huiles dans une cornuë (parcequ'autrement elles ſeroient trop liqui-

des) jusqu'à ce que ce qui reste soit en consistance de beaume.

On se sert pour l'ordinaire dans cette opération du sucre de Saturne. L'huile dans la digestion dissout le plomb, s'en charge, en emporte des parties, elle le dissoudroit tout si l'on vouloit continuer la digestion par reprises. Toute autre huile peut le dissoudre de même. La couleur que prend cette huile dans la digestion fait voir la fausseté de l'opinion de ceux qui prétendent que les alkalis, qu'ils supposent dans le sang, lui donnent la couleur rouge. On disoit que les alkalis brisoient, charpioient le chyle, & lui faisoit par-là acquerir la couleur rouge : c'est ainsi qu'ils expliquoient la sanguification, appuyés sur ce que faisant bouillir des alkalis avec le soufre, la liqueur devient rouge. Mais un acide fait le même effet avec les huiles, car il y a un acide dans le sel de Saturne, la céruse, &c.

Ce beaume est un déterſif doux, leger, pour les ulceres sordides, qui sont en même temps acrimonieux, car s'ils n'étoient point acrimonieux ; mais dont les liquamens fussent seulement épais, l'ulcere deviendroit encore plus salé, parceque

parceque les ſolides & les fluides deviendroient encore plus engourdis. De même, il faut que l'ulcére, quoique acrimonieux, ait beſoin d'être détergé; car un cancer, qui n'a beſoin que d'être adouci, ſeroit aigri par le déterſif thérébentineux.

L'Etain.

L'étain eſt un métal blanc, ſonore, pliant. Il ſe laiſſe diſſoudre parfaitement par l'eau régale: l'Eſprit de nitre ne le diſſout qu'imparfaitement, car il en réſulte une liqueur épaiſſe. L'Eſprit de vinaigre le diſſout encore, mais il faut qu'il ait été calciné. On peut faire les mêmes préparations d'étain qu'on fait du plomb, excepté la calcination humide avec le vinaigre ou ſon Eſprit, puiſqu'il faut que l'étain ait été calciné pour ſe laiſſer diſſoudre par ce menſtruë; mais on peut faire la liqueur de Jupiter & le ſucre comme ceux de Saturne. Le Magiſtere de même que celui de Saturne ſe fait en verſant ſur la liqueur de Jupiter de l'huile de tartre par défaillance, il ſe fait une précipitation. Cela vient de ce qu'il ſe forme un ſel ſalé qui n'eſt plus le diſſolvant de ces corps.

L'étain ni ſes préparations ne ſe donnent jamais intérieurement. On ne s'en ſert pas non-plus extérieurement. Elles approchent de celles du plomb par leurs vertus, mais elles ne ſont pas ſi bonnes.

Antihectique de Poterius.

Prenez parties égales de régule d'antimoine martial & d'étain fin. Faites fondre ce mélange, verſez dans un autre vaiſſeau, étant caillé ſéparez-les ſcories. Enſuite prenez trois fois autant de nitre rafiné, c'eſt-à-dire, une partie de votre régule, & trois parties de ſalpêtre, pulveriſez-le tout enſemble. Mettez-le par projections dans un creuſet rougi, continuez la calcination pendant trois ou quatre heures. Jettez-le enſuite dans l'eau tiéde, changez l'eau juſqu'à ce que la matiere ſoit inſipide.

C'eſt un antimoine diaphorétique, il n'y a que l'étain de plus, qui mitige, qui adoucit la force de l'antimoine calciné ; l'un & l'autre ſont diviſés & atténués par le feu, & par le nitre changé en ſel polycreſte. C'eſt donc un diaphorétique plus doux que l'antimoine diaphorétique. L'on s'en ſert pour

briſer le ſang ſans le rendre fougueux, lorſqu'il s'agit d'inciſer une lymphe pulmonaire épaiſſe qui forme des tubercules, comme dans certains aſthmes, ſans courir riſque de rompre le tiſſu de ces parties, qui eſt délicat; pour inciſer & rendre coulants les liquamens purulens épais qui viennent des tubercules, lorſque ces liquamens épais ſont en même temps purulens & lymphatiques. Souvent ils ſe trouvent tels dans les phthiſiques. Il eſt très en uſage pour tous ces cas, mais ce n'eſt qu'alors qu'on s'en ſert, quoique en général il ſoit diaphorétique, ayant l'antimoine diaphorétique qui eſt plus aſſuré dans les cas marqués dans ſon article. Il eſt très-néceſſaire qu'un tel reméde ait précédé les autres, comme les laitages, parcequ'il nettoye les poûmons, y rétablit une plus libre circulation, &c. Sans alliage depuis gr. viij. juſqu'à xxv. quand on en continuë l'uſage quelque temps, la doſe viij. ou x. gr.

Le Cuivre.

Le cuivre ou venus ſe laiſſe diſſoudre par toutes ſortes de ſels, acides

forts, foibles, alkalis fixes, volatiles, sels salés, même par des huiles. De-là l'on tire des argumens convaincans contre les hypothéses par lesquelles on veut expliquer la dissolution des corps. La proportion qu'on admet entre les parties du dissolvant & les parties, ou les pores du mixte à dissoudre, ne se trouve pas ici, puisque le cuivre se laisse dissoudre par différens corps, dont l'un dissout, par exemple, l'or, sans dissoudre l'argent, l'autre l'argent sans toucher à l'or. J'avois mis du verd-de-gris dans une vieille boëte de fer blanc, j'y mis ensuite de l'eau par hazard, le verd-de-gris se dissolvit en une liqueur un peu onctueuse d'un beau jaune doré, ce qui fut occasionné par les particules du fer, l'eau pure ne le dissolvant pas. Le cuivre est impatient de l'eau, c'est-à-dire, qu'une goutte d'eau jettée dans le cuivre lorsqu'il est en fusion, le fait réjaillir entierement hors du creuset, il le répand de toutes parts avec impétuosité, il n'en reste point. On ne donne jamais le cuivre intérieurement.

Diſſolution du Cuivre.

On peut faire la diſſolution avec différens menſtruës, comme nous avons dit; mais on ne s'en ſert pas en médecine; il n'y a que celle qui eſt faite avec l'Eſprit de ſel ammoniac, qui eſt recommandée pour les épilepſies. On l'employe par gouttes, commençant par quatre gouttes le premier jour, enſuite en donnant huit le ſecond, le troiſiéme ſeize & le dernier vingt-quatre. Ce remède réüſſit quelquefois dans les enfans, mais jamais dans les adultes où il y a toujours un vice organique.

Pour la faire, mettez de la limaille de cuivre, ou du verd-de-gris dans un vaiſſeau de verre, verſez-y de l'Eſprit de ſel ammoniac qui ſurnage de quatre doigts, faites digerer ſur le ſable chaud durant vingt-quatre heures, décantez, remettez de nouvel Eſprit, & continuez juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une matiere terreuſe.

Æs uſtum ou *Cuivre brûlé.*

On met par couches alternatives des

fleurs de soufre, & des lamines de cuivre dans un creuset, de façon que la premiere & la derniere couche soient de soufre : on couvre le creuset d'un couvercle percé au milieu, on l'expose à un feu violent jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de fumée. On retire ensuite les lamines qu'on met aisément en poudre ; on la lave plusieurs fois, c'est l'*æs ustum*. Si l'on fait rougir ces lamines ainsi calcinées, & qu'on les jette dans de l'huile de lin, réïtérant plusieurs fois ; c'est la purification du cuivre.

L'acide du soufre ronge, divise les parties du cuivre, & le feu enleve le phlogistique. C'est donc une chaux absorbante mais un peu corrosive. Par l'huile de lin on lui rend son phlogistique, & elle reprend sa forme de cuivre.

Le cuivre brulé ronge, & dessèche les chairs baveuses, molasses & humides. Ses parties s'insinuent dans ces mauvaises chairs, les rongent & les dessèchent en même temps. On ne s'en sert pas beaucoup.

Ens veneris.

Calcinez du vitriol de cypre qui est

composé de cuivre, & le réduisez en colcothar. Prenez une partie de ce colcothar, & trois parties de sel ammoniac, mettez le mélange dans une cucurbite de grès dont il n'occupe que le tiers, adaptez un chapiteau aveugle, & faites sublimer. Le sel ammoniac dissout le cuivre, & étant demi volatile, il en enleve avec lui les parties en forme de fleurs. On reprend ces fleurs avec ce qui reste au fond du vaisseau, on les remêle, & l'on fait sublimer ainsi jusqu'à trois fois.

Ce sont des fleurs ammoniacales cuivreuses. Mr. Boyle, & d'autres les recommandent fort pour les rachitiques. Elles sont fort en vogue en Angleterre pour cette maladie: ici nous n'en voyons pas de grands effets (point du tout) ce reméde ne peut détruire cette maladie qu'en incisant la masse générale de la lymphe. Dose depuis gr. ij. jusqu'à viij.

L'Argent.

Les métaux parfaits sont l'or & l'argent. L'argent est un métal blanc qui pese moins que l'or & le plomb, mais plus que les autres métaux. Il résiste ex-

trêmement au feu ; exposé au feu de verrerie pendant deux mois, il ne diminuë que d'un douziéme, *validè fixum in igne.* Il fond presqu'aussi-tôt qu'il rougit. Il résiste à tous les métaux excepté l'antimoine. Il se dissout par l'Esprit de nitre fort, ou par l'eau forte. L'eau forte est une association d'Esprit de nitre & d'Esprit de vitriol ; mais l'Esprit de nitre fort le dissout encore mieux. On purifie l'argent par la coupelle. La coupelle se fait ainsi : on a une matiere qui ait été bien calcinée, c'est ordinairement des cendres d'os, dont on fait une pâte, une boule, on fait sur cette boule une cavité, on la fait sécher ; on met dans cette cavité cinq ou six fois autant de plomb qu'on veut purifier d'argent, on met cette coupelle entre les charbons, dès que le plomb est fondu on y met l'argent qui se fond bien-tôt. Un peu après qu'il a été fondu on retire la coupelle ; quand elle est refroidie l'argent se trouve caillé au milieu, le plomb est calciné, & c'est la lithargie de différente couleur selon le degré de feu : blanche si le feu n'a pas été beaucoup poussé, jaune s'il a été poussé davantage. La premiere est

appellé litharge d'argent, l'autre litharge d'or, quoiqu'il n'y ait ni or ni argent. Cet argent ainſi purifié eſt appellé argent de coupelle. Le plomb qui ne touche point à l'argent, détruit tous les métaux impurs qui pourroient ſe trouver alliés avec lui.

L'argent crud n'a point du tout de vertu médicinale ni intérieurement ni extérieurement; il n'y a que ſa diſſolution qui fournit un excellent eſcarrotique.

Les Orfévres font un grand ſecret & un problême de ſéparer l'or & l'argent d'une maſſe qui ſeroit un alliage de toutes ſortes de métaux, mais cela n'eſt qu'une minutie de Chymie. Pour le faire.

1°. Il faut mettre en fuſion du plomb à proportion de la maſſe donnée, mettre enſuite cette maſſe dans le plomb fondu. Le plomb dévore tous les métaux imparfaits, & laiſſe l'or & l'argent fondus & mêlez ſans y toucher.

2°. On met l'alliage de l'or & de l'argent dans l'Eſprit de nitre, cet Eſprit diſſout l'argent ſans toucher à l'or qui tombe au fond ſous forme d'une matiere rouſsâtre. On verſe la liqueur qui

contient l'argent, on fait fondre la matiere reſtée, c'eſt l'or.

3°. Pour avoir l'argent diſſous & flottant dans l'Eſprit de nitre, mettez dedans quelques lamines de cuivre; l'Eſprit de nitre quitte l'argent pour s'attacher au cuivre & le diſſoudre. L'argent tombe au fond, on verſe la liqueur par inclination, on fait fondre la poudre, c'eſt l'argent. On a donc retiré l'or & l'argent.

4°. Si par curioſité on veut retirer le cuivre de l'Eſprit de nitre, on n'a qu'à y ajouter du fer en limaille ou autrement. L'Eſprit quitte le cuivre qui tombe au fond, pour diſſoudre le fer.

5°. Pour avoir le fer on y met de la pierre calaminaire.

6°. Pour avoir la pierre calaminaire, verſez deſſus de la liqueur alkaeſt, qui eſt la liqueur de nitre fixe. Alors par cet alkali, & l'acide du nitre, il ſe forme un véritable ſalpêtre, qui n'étant plus le diſſolvant de la pierre calaminaire la laiſſe échapper, & elle ſe précipite.

7°. Enfin pour avoir le ſalpêtre, qui s'eſt produit ſous ſa véritable forme, il n'y a qu'à le faire cryſtalliſer.

Cryſtaux de Lune.

Faites diſſoudre de l'argent dans deux ou trois fois autant d'Eſprit de nitre, faites enſuite évaporer juſqu'au tiers, & cryſtalliſer. Ce ſont des parties intégrantes d'argent & d'acide nitreux, avec un peu d'humidité, qui donne la forme aux cryſtaux, de même qu'à tous les autres cryſtaux, qui ſe réduiroient en poudre s'il n'y en avoit pas, comme il arrive quand on la leur enleve.

C'eſt un corroſif fort, qui ne ſe donne jamais intérieurement dans quelque maladie que ce ſoit. Quelques-uns pourtant le donnent quelquefois dans l'hydropiſie, &c. depuis gr. ij. juſqu'à iij. d'autres même depuis gr. ij. juſqu'à viij. mais il eſt fort dangereux. On ne s'en ſert pas même extérieurement, parceque la pierre infernale eſt plus commode.

Pierre infernale.

On fait diſſoudre l'argent, comme il a été dit, on fait évaporer enſuite juſqu'à moitié, on met la matiere dans un creuſet à un fourneau. Cette liqueur ſe

gonfle, enſuite elle s'abbat, un peu après elle paroît comme de l'huile, on la jette alors dans une lingotiere, où elle ſe caille, & prend une figure longue, tenuë, &c. Ce ſont les mêmes parties intégrantes de l'argent & de l'acide du nitre comme les cryſtaux, il ne manque que l humidité : ce qui prouve cela, c'eſt qu'on la fait de même avec les cryſtaux, les mettant dans un creuſet & procédant de la même façon. On pourroit la faire auſſi avec le cuivre, mais elle n'agiroit pas ſi bien, ni ſi vîte, parceque les parties du cuivre ne ſont pas ſi dures ; d'ailleurs le cuivre attire beaucoup plus l'humidité de l'air, laquelle émouſſe la force de la pierre, & met un obſtacle à ſon action. C'eſt pourquoi on ne l'expoſe à l'air que le moins qu'on peut.

On ſe ſert très-ſouvent de la pierre infernale. Elle corrode promptement, l'eſcarre ſe forme plus vîte que par la pierre à cautere, & par-là elle cauſe moins de douleur que la pierre à cautere qui agit plus lentement. On s'en ſert pour les ulceres où il y a des chairs baveuſes, des bords calleux, & pour tenir la playe à niveau, lorſque les grains ſe

forment les uns plutôt que les autres, ce qui formeroit une cicatrice très-désagréable, raboteuſe, & qui la retarderoit même beaucoup. On la met dans un tuyau en forme de crayon, & l'on crayonne, on touche les chairs, on ronge de petites excroiſſances qu'on trouve en différens endroits de ces ulcéres. On ne s'en ſert pas pour ronger des abcès profonds, non-ſeulement parcequ'il en faudroit beaucoup, mais que ne pouvant pas la ménager comme il faut, elle s'épancheroit dans les parties voiſines & cauſeroit du ravage; on ſe ſert alors de la pierre à cautere.

L'eſcarre n'eſt autre choſe que les petits vaiſſeaux briſés, diviſés en petites parcelles, & mêlés avec les liqueurs épanchées, ſoit ſanguines ſoit lymphatiques. Le tout enſemble forme une pâte, tantôt plus, tantôt moins dure, qu'on appelle eſcarre. En général elle eſt l'effet des corroſifs, ſoit qu'ils heurtent contre les fibres, ou que ces fibres, qui ſont toujours tenduës & en mouvement, heurtent contre les corroſifs. D'une & d'autre façon ces fibres ſe caſſent, ſe briſent, les liqueurs s'épanchent, l'eſcarre ſe forme.

L'Or.

L'or eſt le plus peſant de tous les corps, il eſt mol, guere ſonore, guere élaſtique, extrêmement ductile, *fixiſſimum in igne.* Une once miſe au four de verrerie pendant deux mois ne diminua pas tout-à-fait d'un grain. Un Allemand fit d'un grain d'or un fil ſans caſſer, long de cinq cent pieds. Il n'y a que l'Eſprit de ſel concentré, ou l'Eſprit de nitre uni avec le ſel ammoniac, qui ſont des eaux régales, qui le diſſolvent. Il ſe conſerve toujours pur ſans ſe rouiller. La rouille n'eſt autre choſe que les parties d'un métal rongées qui s'en détachent; mais l'or n'a aucun diſſolvant dans la nature, l'eau régale ſon ſeul diſſolvant étant artificielle. Il réſiſte également à l'antimoine, & au plomb; ainſi on ſe ſert du premier pour le purifier, puiſqu'il détruit tous les autres métaux.

Diſſolution de l'Or.

Pour en faire la diſſolution, on met de l'or en limaille, ou en feuilles minces dans un matras avec quatre ou cinq

fois autant d'eau régale ſur le ſable un peu chaud.

Dans les gouttes du Général la Mothe, il y entre de l'or, on l'en retire. Il faut donc que ce ſoit une eau régale, car il n'y a qu'elle qui puiſſe le diſſoudre; mais il faut en même temps qu'elle ſoit adoucie par quelque mélange qui ne l'empêche pas de demeurer ſuſpendu. Cependant elles ſont un peu corroſives, car elles laiſſent dans une cuillere d'argent des tâches qui ne peuvent s'en aller que par le feu.

Crocus Solis ou *Or fulminant.*

On verſe peu-à-peu ſur la diſſolution de l'or de l'huile de tartre par défaillance, ou de l'Eſprit alkali volatile de ſel ammoniac. Il ſe précipite une poudre. Décantez la liqueur, faites ſécher la poudre à un feu doux, car s'il étoit fort, elle détonneroit & s'enleveroit: c'eſt l'or fulminant.

L'or, ni ſes préparations ne ſont abſolument d'aucune utilité en médecine, elles ne ſervent qu'à troubler l'imagination des hommes. Ainſi à cet égard l'or eſt le plus vil de tous les métaux.

Le Crocus Solis pourroit pourtant être un petit diaphorétique, mais cette vertu qu'on lui attribuë, n'eſt ni bonne, ni aſſurée, ainſi on ne s'en ſert point.

Il y en a qui croyent que l'or fulminant peut appaiſer l'action du Mercure dans les grands remédes, parcequ'il s'amalgame facilement avec l'or; mais ils ſe trompent: Le Crocus Solis ne peut paſſer qu'en partie par les veines lactées, & quand il y paſſeroit tout, il répugne que ſes parties aillent chercher le Mercure dans les plus petits vaiſſeaux de tous les endroits du corps, mais ſur-tout parceque l'expérience fait voir le contraire, & qu'on laiſſe périr le malade bien-loin de le ſoulager. On laiſſa périr un Prince Italien dans les grands remédes par l'action trop forte du Mercure, penſant l'appaiſer par une calotte d'or, qu'on lui appliqua ſur la tête: on croyoit que l'or attireroit le Mercure, & que celui-ci iroit ſe joindre à l'or, conſidérant le corps humain comme un alembic. On voit d'autres procédés auſſi ridicules: comme de raſer la tête, & la frotter d'eau-de vie dans une forte attaque d'apoplexie; comme ſi tout cela pouvoit pénétrer

dans le cerveau à-travers une boëte auſſi forte que le crane, pour emporter l'engorgement qui s'y trouve. Mais il ſuffit que cela en impoſe au Public, qu'il attire ſon admiration qui eſt la marque de ſon ignorance.

Sel prunelle ou Cryſtal mineral.

On fait fondre du Salpêtre la quantité qu'on veut, on y jette peu-à-peu $\frac{1}{30}$. ou $\frac{1}{32}$. de fleurs de ſoufre; on verſe enſuite la matiere dans une baſſine où elle ſe caille.

Dès que le nitre fondu touche le ſoufre, il s'enflamme, déflagre. Alors il change de nature, il tire vers le ſel polycreſte, c'eſt-à-dire, qu'il devient un ſel ſalé, un peu acre, un peu alkali. Mais comme il n'y a pas beaucoup de ſoufre, l'acide nitreux domine; ainſi il eſt encore rafraîchiſſant, mais moins que le nitre. Quelques-uns prétendent qu'il l'eſt plus, croyant que l'acide vitriolique s'unit avec le nitreux; non-ſeulement l'on ſçait par les effets qu'il l'eſt moins, mais encore l'on voit que plus on employe de ſoufre, plus le réſultat devient acre, & échauf-

fant, comme nous verrons dans l'opération ſuivante.

C'eſt un rafraîchiſſant, un peu moins que le nitre purifié, il n'y a pourtant pas beaucoup de différence. Dans des cas où l'on n'a pas des plantes pour faire des tiſanes pour la gonorrhée, comme dans les Armées, on ſe contente de faire diſſoudre du ſel prunelle dans de l'eau. Mais cette tiſane eſt quelquefois pernicieuſe, en ce que ſa vertu étant de coaguler les fluides, elle coagule de même les liquamens purulens dans les proſtates, &c. & les empêche de couler, ils ſe remêlent dans le ſang & donnent la vérole. Mais on s'en ſert avec ſuccès pour empêcher les purgatifs de trop échauffer. On l'ordonne depuis drag. ſ. juſqu'à drag. j. par verre d'infuſion de ſéné. On en diſſout drag. j. dans un pot d'eau, pour faire une tiſane rafraîchiſſante dans les fiévres malignes, ardentes, &c.

Sel Polycreſte.

Prenez parties égales de nitre purifié de la troiſiéme cuite, & de fleurs de ſoufre. Le tout mis en poudre & mêlé,

faites des projections cuillerée par cuillerée dans un creuſet rougi. Faites enſuite un feu de calcination pendant une heure. La matiere étant refroidie, pulveriſez-la, diſſolvez-la dans beaucoup d'eau tiede, filtrez, évaporez juſqu'à ſiccité.

Comme il y a beaucoup plus de ſoufre que dans l'opération précédente, ſon action eſt beaucoup plus forte ſur le nitre. Ainſi le nitre ſe change en un ſel ſalé acre, échauffant, un ſel ſalé approchant de l'alkali, non pas tout-à-fait alkali, mais ce qu'on appelle *vergens ad naturam alkali*. Tout cela ſe fait par les déflagrations, & l'action du ſoufre, & du feu de calcination qu'on a fait enſuite. Par tout cela l'acide du ſoufre ſe diſſipe, car s'il y demeuroit, il ſeroit rafraîchiſſant. On fait paſſer la matiere par des lotions pour en emporter quelques impuretés qui peuvent s'y trouver.

On l'appelle polycreſte comme ayant beaucoup de vertus. A petite doſe il eſt apéritif, & diuretique chaud. A haute doſe purgatif de la claſſe des mediocres forts. Il convient où il s'agit de pouſſer les urines, dans les cas de Cachexie,

Leucophlegmacie, Oedemes, Hydropisies: on l'ajoute alors aux apozemes, bouillons apéritifs &c. depuis drag. j. jusqu'à ij. Il n'est pas assez fort pour les obstructions tactiles, que l'on touche sensiblement, comme du foye, de la rate; on peut pourtant le mêler avec les autres remédes. C'est un très bon purgatif, il purge principalement les serosités. On peut le prendre tout seul dans deux verres d'eau, un seul seroit trop salé. Quand les matieres glaireuses sont bien marquées, & qu'elles causent des dérangemens considerables, comme dans les fiévres malignes &c. il ne les emporteroit pas comme les trois purgatifs ordinaires, le Séné, la Rhubarbe, & la Manne, qui sont toujours assûrés. On le met à infuser avec les purgarifs à drag. j. pour en mieux tirer la teinture. Les parties médicamenteuses des végétaux ne sont que des sucs concrets contenus dans les petits canaux, les utricales, *in eorum ergastulis*, lesquels tiennent ou de la nature gommeuse, ou résineuse. L'eau en les imbibant les retire à la verité, mais ces molécules sont encore assez massives, & peuvent par là causer des tranchées; au lieu que

ce sel dissoût, pénétre mieux dans le tissu des végétaux, en tire plus de particules, & outre cela il les divise beaucoup, de façon qu'il y en a plus, & elles sont plus divisées, & par là elles purgent beaucoup plus éfficacement, & ne causent aucune tranchée. J'ai guéri des hydropisies avec le sel polycreste seul, ou mêlé avec d'autres hydragogues; mais comme tout est dans le rélâchement, que les intestins nagent dans l'eau, il ne faut pas craindre d'échauffer, & j'en donnois des doses considerables, comme onc. j. ou ij. &c. On s'en sert communément dans l'exhibition des eaux minérales soit froides, ou chaudes; mais il faut que ce soit dans des cas de rélâchement, des cas qui tiennent de la nature de la paralysie. On en met dans le premier verre des eaux de Ballaruc pour qu'elles purgent mieux, & qu'elles ne passent pas dans la masse du sang; on en ajoute aussi au dernier verre pour nettoyer la masse du sang, s'il y a passé de ces eaux. On le donne aussi dans le premier, & le dernier verre des eaux acidules par la même raison; & quand ces eaux acidules s'étant arrêtées dans le sang, ont produit des

bouffiſſures en bouchant les vaiſſeaux Capillaires, on les guérit par le moyen du ſel polycreſte. La doſe comme purgatif dans une purgation ordinaire eſt depuis drag. ij. juſqu'à drag. vj.

Le ſel polycreſte de M. Seignete de la Rochelle n'échauffe pas tant que le Chymique, ainſi il eſt bon pour les délicats depuis onc. ſ. juſqu'à onc. j. mais pour les robuſtes, ou dans les cas de lenteur, le Chymique vaut mieux.

Nitre fixé par les Charbons.

C'eſt un alkali fixe fort, il n'y a que l'alkali fixe de tartre qui ſoit plus fort que lui. Faites fondre du nître dans lequel vous jetterez cuillerée par cuillerée du charbon bien noir mis en poudre, juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus de flamme, calcinez enſuite pendant deux ou trois heures. Ayant verſé la matiere dans un autre vaiſſeau pour la faire refroidir, il faut la diſſoudre dans l'eau, filtrer & évaporer.

C'eſt un alkali pur à haut degré. Il y a dans le Charbon l'huile la plus fine de la plante. Or toutes les fois que l'inflammable touche le nître fondu, celui-

ci déflagre & la déflagration & la flamme ſont beaucoup plus conſiderables qu'avec le ſoufre, à cauſe du bitume qu'il contient, qui diminuë ſon action; au lieu que dans les charbons l'huile n'eſt pas bitumineuſe. Elle eſt donc plus vive, plus prompte, & le nître eſt changé en alkali, *nitrum alkalinijatum.*

C'eſt un bon ſtomachique, mais très-chaud, fort inciſif, de même que l'alkali fixe de tartre, & les autres alkalis fixes. On ne le donne que quand l'eſtomac eſt très engourdi, comme dans les inapétences, pour les glaires, les matieres épaiſſes aigres, ou inſipides qui tapiſſent l'eſtomac, ou qui pendent comme de la morve au bout des vaiſſaux excrétoires, & qui rendent les digeſtions aigres. Non pas lorſque les matieres ſont bilieuſes, ameres, échauffant l'eſtomac, ni dans la fougue du ſang; alors on donneroit plutôt des aigres. Il eſt encore apéritif, diurétique chaud dont on peut ſe ſervir, quand tout eſt engourdi, comme dans des corps ſujets aux affections ſoporeuſes &c. Doſe depuis grains jv. juſqu'à x. ou xij. On peut en ajouter dans un bouillon viij. ou x. grains. On l'ajoute auſſi aux purgatifs.

Liqueur de nître fixe.

Elle ſe fait de la même façon que l'huile de tartre par défaillance. C'eſt un très bon menſtruë pour tirer la teinture des ſucs des végétaux, & même celle des minéraux, ſoit matieres gomeuſes ou réſineuſes. Ajouté à l'Eſprit de vin, il donne une teinture de couleur & de vertu du lilium de Paracelſe, mais elle ne fait pourtant pas un cordial ſi fin. La liqueur de nître a les mêmes vertus que le nître fixé par les charbons. Doſe xv. xx. ou xxx goûttes. Extérieurement pour les maladies cutanées, comme l'huile de tartre par défaillance : elle ſe charge de même de l'humidité de l'air d'une quantité égale à ſon poids.

Roſée de vitriol.

La roſée de vitriol n'eſt que le flegme qui vient le premier dans la diſtillation du vitriol.

Prenez du vitriol verd, rempliſſez-en le tiers d'une cucurbite que vous placerez au feu de ſable ou au bain-marie, diſtillez

distillez l'humidité, qui est le flegme, une eau aigrelette, ou rosée de vitriol. L'on fait par là tout d'un coup la rosée de viriol.

C'est un rafraichissant, pour des soifs immoderées, ardeurs d'urine, fiévres ardentes &c. mais elle n'est pas d'un grand usage. On se sert plutôt de l'Esprit de vitriol dans de l'eau, dans un julep jusqu'à une agréable acidité. Elle est bonne pour les ophtalmies d'une constitution acre, chaude, comme Eréſipélateuſes, où les larmes coulent comme brûlantes sur la face; mais non pas si l'ophtalmie dépend d'un épaississemens du sang. On met sur les yeux des linges mouillés avec cette rosée.

Gilla vitrioli.

On fait dissoudre du vitriol blanc dans de l'eau commune, on expose la dissolution sur le feu pour lui faire prendre deux ou trois bouillons, on filtre, on fait évaporer les deux tiers, on fait cryſtalliſer dans un lieu frais. Ayant ôté les cryſtaux, on réïtere l'évaporation & la cryſtalliſation jusqu'à ce que la liqueur ne donne plus rien. Ces Cryſtaux sont appellés *Gilla vitrioli.*

On donne quelque fois ce reméde intérieurement, plutôt que le vitriol blanc, pour faire vomir dans les dyſſenteries, parce qu'il reſſerre *in receſſu.* Depuis ſcrup. j. juſqu'à drag. j.

Fleurs de ſoufre.

On pile du ſoufre que l'on met dans une cucurbite de terre ſur un petit feu, on couvre la cucurbite d'un pot de terre renverſé. Les fleurs ſe ſubliment dans le pot, que l'on ôte de temps en temps pour les ſéparer. Ce ſont les parties intégrantes les plus fines du ſoufre qui s'élevent en forme de farine.

Elles ont les mêmes vertus que le ſoufre, mais elles ſont mieux dans certains cas, en ce que leurs parties ſont plus pures & plus fines. C'eſt un ſudorifique principalement dans les maladies de la peau, pour déboucher les vaiſſaux cutanés. Béchique fondant pour débarraſſer les poûmons d'une lymphe groſſiére, de crachats épais (car il ne feroit pas cracher, ſi le poûmon étoit net) dans les aſthmes humides, diſpoſition aux tubercules, & même lorſqu'ils ſont formés. On préfére pourtant ſouvent le

soufre lavé aux fleurs, dans la phthisie, l'asthme, où l'on veut ménager, parce que le soufre lavé est un peu comme dessallé, son acide un peu adouci. On le met en poudre très fine qu'on lave beaucoup dans l'eau chaude, jusqu'à vingt, quarante fois. Le soufre lavé se donne dans ce cas depuis vj. grains jusqu'à xx. on fait prendre les fleurs dans un jaune d'œuf, ou bien on en forme des Tablettes avec le double de sucre, & un peu de gomme adragant. Comme sudorifique depuis gr. x. jusqu'à scrup. ij. & même drag. j. comme béchique jusqu'à grains xv. & pour les robustes. on les pousse jusqu'à xxx.

Extérieurement pour les dartres en général, pour les dartres crouteuses, lépreuses, les galles &c. où les conduits cutenés sont gorgés. Ce remède agit non-seulement sur la peau, mais encore entrant dans le sang par les pores, il agit sur les fluides, car les malades en sont échauffés &c. C'est principalement par là qu'il guérit la galle. On en fait un onguent en les mêlant avec quelque pomade, ou le cérat de Galien, ou du sain doux. j. drag. ou ij. dans onc. j. de pomade. pour faire un onguent qui

ne ſoit pas ſi chargé de ſoufre, ni ſi déſagréable.

Prenez pulpar. radic. lapath. acut. & énul. camp. $\overline{aa}$ onc. j. axung. onc. ij. flor. ſulphur. onc. ſ. vel onc. j. f. ung.

Magiſtere de ſoufre.

Prenez une partie de fleurs de ſoufre & trois parties de ſel alkali fixe de tartre, faites bouillir le tout fortement pendant quelques heures dans de l'eau commune, juſqu'à ce que la liqueur ſoit rouge comme du ſang. On précipite enſuite, par l'Eſprit de vinaigre. On lave bien la poudre pour la deſſaller, c'eſt le magiſtere.

Les ſels alkalis fixes diſſolvent le ſoufre en bouillant avec lui, de même que les autres ſoufres communs, comme celui de l'antimoine, & la liqueur devient rouge. C'eſt par là qu'on expliquoit la rougeur du ſang. On regardoit le chyle comme un ſoufre qui étoit charpi, diviſé, étendu par l'alkali du ſang qu'il rencontroit. Le ſoufre ainſi diſſoûs par un alkali ſe précipite par un acide, c'eſt que l'acide & l'alkali forment enſemble un ſel ſalé; mais les ſels ſalés ne ſont

pas les diſſolvans du ſoufre, donc &c.

Il a à peu près les mêmes vertus que le ſoufre lavé, mais il eſt un peu plus doux plus fin, il n'échauffe pas tant : il n'eſt pas aſſez fort pour faire ſuer, mais il eſt bon béchique fondant. Il peut s'ordonner dans les phthiſies où les crachats ſont groſſiers, verdatres &c. provenans des Tubercules ſuppurans, mais non pas où le pus eſt ſimple. Il déterge ces ſortes d'ulcéres, depuis grains x. juſqu'à xxv. ou xxx. On ſe ſert plus ſouvent du ſoufre lavé à la même doſe. Extérieurement drag. j. ou ij. pour onc. j. de ſain doux. Mais les maladies cutanées invétérées cédent mieux aux fleurs.

Beaume de ſoufre.

Prenez du ſoufre en poudre & cinq ou ſix fois autant de quelque huile, mettez au feu de digeſtion, après quelques heures cette huile devient rouge comme du ſang ; on verſe par inclination. On peut mettre de nouvelle huile deſſus pour en tirer une autre teinture. On fait enſuite évaporer cette huile, juſqu'au $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ à la conſiſtence de Beaume. On le fait ordinairement avec l'hui-

le de thérébentine, ou l'huile d'anis, ou celle de succin.

Le soufre se laisse diviser par des huiles faites soit par expression, soit par distillation, de même que par des alkalis. S'il y a quelque sel dans les huiles, c'est un acide, car on le retire de l'huile de thérébentine. Donc l'acide produit le même phénoméne que l'alkali à qui l'on attribuoit la rougeur du sang. Donc cela n'est pas propre à l'alkali.

Le Beaume de soufre ordinaire, qui est le thérébentiné, est un excellent déterſif, ce qui lui vient de l'huile de thérébentine, & du soufre qui sont tous deux déterſifs; ce dernier l'est devenu encore plus en ce qu'il a été bien étendu, diviſé. Pour les vieux ulcéres, d'un mauvais caractére, dont les liquamens sont lents, viſqueux, &c. Il fait bien vuider les bouts des vaiſſeaux, en diviſant les liquamens purulens, les rendant plus coulants: ce qui s'appelle déterger.

Il est fort bon intérieurement pour les ulcéres tuberculeux du poûmon; la plûpart des phthiſies sont de cette nature, ce qui donne des crachats purulents lymphatiques, épais, où la lymphe do-

mine ; mais il faut prendre garde que ce ſoit dans ces cas-là, car ſi les crachats étoient purement purulents clairs, il feroit mal. La deſſus il faut remarquer que les acides en général ſont ennemis du poûmon, & que l'acide vitriolique qui eſt dans le ſoufre demande quelque attention dans l'uſage que l'on en fait. De façon, que ſi l'on pouvoit retirer cet acide du ſoufre ſans détruire le bitume, celui-ci fourniroit alors un excellent Beaume. C'eſt ce que Mr. Homberg à fait. Sa méthode eſt décrite dans les mémoires de l'Academie de l'an 1703. La doſe pour les poûmons eſt depuis goutt. ij. juſqu'à vj. On peut s'en ſervir auſſi pour les autres ulcéres internes, comme des reins &c. depuis goutt. viij. juſqu'à xv. on le donne dans quelque Syrop comme celui de lierre terreſtre &c.

Le Beaume de ſoufre *aniſé* eſt plus doux que le *thérébentine*, pour le cas de délicateſſe du poûmon. Le *ſuciné* fait mieux quand le ſujet eſt comme hypocondriaque, pour des femmes hyſtériques, ou pour les affections de l'uterus.

Le Tartre.

Il faut faire la distinction de la lie du vin d'avec le Tartre, car les propriétés en sont différentes. Le Tartre est composé de deux parties principales, d'une partie terreuse, un peu de féculence, & d'une matiére saline acide fixe. Outre cela il contient des parties spiritueuses, qu'on ne retire point de la lie; mais elle contient au contraire beaucoup plus de parties terreuses féculantes. Dans presque toutes les plantes il y a un acide végétal, on le tire des sucs des plantes par évaporation. Cet acide qui vient de la vigne, & qui est contenu dans le vin, s'en sépare par la fermentation, & en même temps les parties grossiéres terreuses que la fermentation ne peut pas changer en vin. Tout cela étant poussé par la fermentation qui est un mouvement expansif, les parties les plus pesantes tombent au fond, c'est la lie; celles qui le sont moins, sont poussées vers les côtés s'y attachent, & c'est le tartre; enfin celles qui sont les plus legeres restent suspenduës à la surface du vin, com-

me une nubécule. Le tartre n'eſt bon que par ſon acide fixe, c'eſt pour cela qu'on cherche à le retirer, à le ſéparer des parties groſſiéres terreuſes. On ſe ſert du blanc qui vient ordinairement du vin blanc, parce qu'il n'eſt pas ſi chargé de ces parties. Il doit être dur parce qu'il approche moins de la lie, il doit être un peu cryſtallin, c'eſt-à-dire, qu'en le caſſant, on le voye reluire.

Quoiqu'on ne ſe ſerve que de la crême de tartre, parce que ce n'eſt que l'acide fixe, qui eſt ce qu'il y a de médicamenteux, cependant ſi l'on n'en avoit pas, le tartre, a *in remiſſiori gradu*, les mêmes vertus, c'eſt-à-dire, qu'il eſt diurétique froid, rafraichiſſant. On pourroit en donner drag. j. ou ij. pour tempérer, ou en faire bouillir drag. ij. dans deux verres d'eau qu'on fait prendre chaude, parce qu'il ne ſe diſſout pas dans l'eau froide. Mais il faut remarquer qu'il n'eſt pas en uſage ni en ſubſtance, ni en décoction, & qu'il peſe ſur l'eſtomac.

Cryſtal ou *crême de Tartre.*

Pour la crême, ou cryſtal de tartre ou tartre dépuré, on le fait parfaitement

bien à Agnane, & en grande quantité. Je fus député pour aller examiner cette manœuvre, & le mémoire que j'en donnai eſt contenu dans ceux de l'Académie Royale de Paris de l'an 1727.

On met, dans une grande chaudiere par exemple, 30. liv. de tartre, & trente fois autant (900. liv.) ou environ d'eau, qu'on fait bouillir pendant deux ou trois heures. On paſſe enſuite cette liqueur toute chaude à travers de gros draps en forme de chauſſes. Auſſitôt qu'elle ſe refroidit, les cryſtaux ſe forment, qui ne ſont pourtant pas ſolides, ils ne forment que comme une pâte. On les met dans une autre chaudiere avec douze fois autant d'eau qu'on fait bouillir, on repaſſe par les draps, on cryſtalliſe, & l'on fait tout cela encore une troiſiéme fois.

Enſuite ils remettent ces cryſtaux avec dix ou douze fois autant d'eau dans une chaudiere avec un petit feu, ils ſe diſſolvent. Alors ils ont une terre blanche maîgre dont ils prennent deux ou trois livres qu'ils détrempent dans de l'eau, on la verſe ſur la ſurface de la diſſolution des cryſtaux; on retire le feu. Tout cela a duré ordinairement juſqu'au

ſoir. On le laiſſe juſqu'au lendemain matin qu'on trouve la crême ſur l'eau, de l'epaiſſeur d'un Ecu de ſix francs, & les cryſtaux aux côtés du vaiſſeau. Au fond on y trouve une matiere rouſſatre qui n'eſt que la terre qu'on a verſé ſur la diſſolution, & qui a entraîné avec ſoi les parties terreuſes féculantes du tartre en les abſorbant. Leſquelles reſtoient encore avec les cryſtaux en aſſez grande quantité, puiſqu'ils n'étoient pas beaux, ni ſolides, ne formant encore qu'une eſpece de pâte, quoiqu'il s'en fut ſéparé beaucoup par les différentes diſſolutions, filtrations, & cryſtalliſations qui avoient précédé. Ce n'eſt donc que le ſel eſſentiel du tartre ſéparé des matieres féculantes terreſtres.

C'eſt un diurétique froid, un rafraichiſſant. Pour rafraichir les entrailles, les reins, depuis drag. j. juſqu'à iij. dans un bouillon chaud. Mêlé avec les purgatifs, il diminuë, mitige la force du ſéné, drag. j. ou ij. ſuivant la quantité de la purgation. On peut en ajouter auſſi aux opiates, poudres purgatives, ou échauffantes pour en modérer l'action. On pourroit en faire bouillir onc. j. ou ij. dans un ou deux pots

d'eau pour rafraichir aulieu des eaux acidules.

Sel alkali fixe de tartre.

On met en poudre du tartre & du charbon, on met une couche de l'un & une couche de l'autre dans des cornets de papier, qui ne ſont que pour donner la figure, car ils ſe brulent. On calcine juſqu'à blancheur, on fait fondre dans l'eau tiéde & évaporer. C'eſt le plus fort alkali fixe. Il forme avec l'eau de chaux un corroſif plus fort que la pierre à cautere.

C'eſt un apéritif vif approchant du corroſif. Dans des bouillons apéritifs depuis grains iij. juſqu'à x. ou xij. Dans des apozemes grains vij. ou viij. par priſe. On en ajoute aux purgatifs vij. ou viij. grains, il en tire mieux la teinture, & outre cela il eſt purgatif & fort bon pour briſer les matieres aigres de l'eſtomac, telles qu'elles ſe trouvent dans les goutteux. Il ſert pour bien tirer la teinture des végétaux.

On fait l'huile de tartre par défaillance en expoſant le ſel alkali fixe de tartre à l'humidité de l'air dans un lieu frais & ſur un plan incliné, il ſe réſout

& ſe charge d'humidité, d'une quantité égale à ſon poids.

Teinture de ſel de Tartre ou *Eſprit de Vin tartariſé.*

On met du Sel alkali fixe de tartre dans un creuſet au feu juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, ou preſque fondu, on le verſe dans un mortier, étant refroidi on le pulvériſe, on le met dans un matras, on verſe de l'alkool de vin à l'éminence de trois ou quatre travers de doigt. On fait digérer juſqu'à ce que la couleur ſoit rouge comme celle du lilium.

Elle eſt apéritive, cordiale, fait bien dans le Scorbut, cas d'engourdiſſement de ſang, cachexie tirant vers le ſcorbut, où il faut animer & deſobſtruer, depuis goutt. vj. juſqu'à xv. ou xx. C'eſt un très-bon ſtomachique chaud pour un eſtomac lent, engourdi, depuis gutt. x. juſqu'à xxx. dans des potions ſtomachiques.

Tartre ſoluble ou Sel végétal.

C'eſt l'acide du tartre joint à l'alkali

du tartre, d'où il réſulte un ſel ſalé, neutre. On l'appelle ſoluble parce qu'il ſe diſſout dans l'eau froide.

Prenez deux parties de cryſtal de tartre, que vous faites diſſoudre dans l'eau bouillante, jettez deſſus une partie de ſel alkali fixe de tartre, lequel diſſout, diviſe & atténuë la crême : filtrez, évaporez juſqu'à ficcité.

C'eſt un très-bon reméde : Apéritif moyen, mais sûr, & diurétique chaud, fort en uſage, depuis gr. xx. juſqu'à drag. j. dans des tiſannes, apozémes, bouillons apéritifs. drag. j. par priſe. A haute doſe purgatif, qui inciſe les matiefes glaireuſes : tout ſeul depuis drag. ij. juſqu'à iv. Il y en a même qui en prennent une once, mais il faut que ce ſoit en pluſieurs verres, & quand tout eſt relâché comme dans les hydropiſies, tempéramens pituiteux, dans les maladies chroniques. Sur quoi il faut remarquer que même dans les maladies chroniques quelquefois le ſang eſt acre & facile à prendre feu encore qu'il paroiſſe des eaux dans le bas ventre, des bouffiſſures, &c. C'eſt à quoi il faut faire attention pour donner ou ne pas donner de tels remédes à haute

doſe, &c. Mais la maniere la plus ordinaire de s'en ſervir, c'eſt de le mêler avec le ſéné : par exemple drag. j. pour drag. ij. ou iij. de ſéné. Il fait très-bien alors, parce qu'il diviſe parfaitement les molécules purgatives du ſéné, leſquelles par-là agiſſent plus uniment, & ne cauſent point de tranchées, purgent plus doucement, quoiqu'elles purgent d'avantage à raiſon de l'addition d'un purgatif, & d'une plus grande quantité de teinture qu'il en tire.

Le Sel polycreſte de M. Seignete ne différe de celui-ci que parce qu'il ſe ſervoit de la ſoude, autrement l'opération eſt la même ; ce reméde étoit très en vogue, parce qu'on ne le connoiſſoit pas.

Tartre vitriolé.

Verſez peu à peu de l'Eſprit de vitriol ſur de l'huile de tartre par défaillance juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'effervescence, que l'alkali ſoit ſaoulé d'acides. Evaporez juſqu'à pellicule pour avoir des cryſtaux, ou juſqu'à ſiccité pour avoir une poudre : C'eſt un alkali fixe ſaoulé d'acides vitrioli-

ques, un sel salé, apéritif plus fort que le tartre soluble ; dont les parties sont plus dures, plus rudes ; parce que l'acide vitriolique est plus fort que l'acide tartareux, pour combattre des obstructions, depuis gr. x. jusqu'à xl. dans des bouillons, des tisannes apéritives.

Tartre émétique.

Prenez quatre parties de cryſtal de tartre, & une partie de foye d'antimoine, le tout en poudre. Faites bouillir dans cinq à ſix fois autant d'eau commune pendant deux heures ; filtrez la liqueur chaude, faites évaporer & cryſtalliſer.

L'acide ronge le foye, & s'unit avec lui ; c'eſt alors un corps ſaliniforme, réſultant de la crême de tartre & du foye d'antimoine, mais l'acide domine & diminuë la force du foye ; car tous les acides châtrent, arrêtent même quelquefois la force des émétiques. Celui-ci ne ſe diſſout pas dans l'eau froide.

On l'ordonne depuis gr. ij. juſqu'à viij. On aiguiſe quelquefois les purgatifs avec j. ij. ou iij. gr. de tartre éme-

tique : quelquefois, & sur-tout dans les maladies de la poitrine on l'associe avec la manne seule ; ainsi ij. ou iij. gr. avec onc. ij. ou iij. de manne, font mieux que ij. ou iij. drag. de séné, parce que les parties du séné passent dans le sang, l'agitent beaucoup, échauffent & nuisent à la poitrine, au lieu que le tartre stibié uni à la manne, est retenu avec elle & sans passer dans le sang agit encore plus fort dans les premieres voyes que le séné & fait aller par haut & par bas.

Quelquefois pour purger à plusieurs repriſes, ou parce que les Malades, comme les Enfans, ne veulent pas prendre des remédes, on en dissout par ex. x. ou xij. gr. dans une chopine d'eau, dont on donne de temps en temps quelque verrée, cessant quand on voit que c'est assez Quelquefois dans les affections soporeuses on en donne x. xij. gr. ou plus.

Ce remède bien indiqué & appliqué à propos est d'un grand secours, mais si avec les indications, il y a quelque disposition, ou signe de colique, de *cholera morbus*, &c. ou de phlogose dans les visceres du bas ventre, il

ne manque pas de tuer le Malade, & cela en peu de temps ; c'eſt pourquoi il faut prendre garde qu'il n'y ait rien qui le contre-indique.

Le vin & le tartre émétiques faits avec le verre ſont plus forts que s'ils étoient faits avec le foye ; de façon qu'il faut ordonner ceux qui ſont faits avec le verre à un quart de moins que ceux qui ſont faits avec le foye.

Tartre émétique ſoluble.

Faites bouillir deux ou trois parties de tartre ſoluble ou ſel végétal, avec une partie de ſafran des métaux, pendant deux ou trois heures, filtrez, faites évaporer & cryſtalliſer. C'eſt un ſel végétal chargé de foye d'antimoine.

Émétique plus vif, plus fort que l'autre ; il faut retrancher ; $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$ de celui-ci pour avoir la proportion avec l'autre, de façon que la doſe ſera juſqu'à environ gr. vj. pourvu toutefois qu'il ſoit fait avec le crocus ; car quand il eſt fait avec le verre, comme à Paris, gr. iv. répondent à vij. de celui qui eſt fait avec le foye. Le tartre émétique eſt encore plus ou moins fort ſelon la

maniere de le faire, quoique d'ailleurs les ingrédiens soient les mêmes : par exemple si l'on fait plus ou moins bouillir, qu'on filtre la liqueur plus ou moins chaude, &c. Car si l'on ne la filtre pas assez chaude, il y aura plus de parties qui s'adossant ne pourront pas passer. Ainsi il est à propos de demander à l'Apoticaire la dose ordinaire de son tartre émétique la premiere fois que l'on veut s'en servir. On se sert plus souvent de celui-ci, parce qu'il est soluble dans l'eau froide.

Eau stiptique de M. Mathe.

Cette eau retire sa principale vertu du vitriol.

Prenez vingt-cinq livres de vitriol, faites dissoudre dans suffisante quantité d'eau commune. Ayant passé cette dissolution dans un linge grossier, exposez la au feu dans une chaudiere de cuivre, & après lui avoir fait faire quelques bouillons, ôtez le vaisseau du feu, versez ensuite sur cette liqueur une livre d'Esprit de vinaigre pour faire précipiter la partie terrestre du vitriol, laissez reposer la liqueur pendant dix

ou douze heures pour donner le temps à la terre de se rassembler toute en ce lieu. Puis versez par inclination la liqueur qui la surnagera ; & ayant bien lavé, dulcifié & desséché sur les cendres chaudes la poudre restée à fond, mettez-en huit onces dans une cornuë de verre, versez y dessus huit onces d'Esprit de vitriol bien déphlegmé, placez la cornuë au bain de sable, faites la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin fort, continuez toujours de distiller jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien. Ayant laissé réfroidir les vaisseaux, cassez la cornuë, pilez bien la masse que vous y trouverez, l'ayant bien broyée, mettez-la dans un matras, versez y dessus de l'Esprit de vin rectifié avec le sel de tartre jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six travers de doigt, couvrez le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement lutté, mettez le au bain de digestion pendant vingt quatre heures, après quoi l'Esprit de vin étant devenu fort rouge, filtrez-le chaudement par le papier gris, puis l'ayant retiré par l'alembic de verre, faites évaporer jusqu'à sécheresse de la résidence.

Vous trouverez au fond une poudre blanchâtre, ſur une once de laquelle verſez quatre onces d'eau de playe ; expoſez ce mêlange au Soleil pendant quelques jours, filtrez la liqueur, & vous aurez l'Eau ſtiptique de M. Mathe Lafaveur, Diſtillateur de Montpellier.

C'eſt un grand ſtiptique qui arrête des hémorragies très-fortes où l'on peut appliquer les ſtiptiques. Elle produit cet effet en caillant le ſang, qui ſert alors de bouchon, & pénétrant dans le tiſſu des vaiſſeaux, abſorbant les humidités, & fronçant par-là les bouts des vaiſſeaux. On en imbibe des linges, des plumaceaux.

Pour arrêter les hémorragies, c'eſt-à-dire pour fermer les bouts des vaiſſeaux ouverts, on ſe ſert des ſtiptiques, pourvu que ces vaiſſeaux ſoient petits; car s'ils ſont grands, il n'y a que la ligature qui puiſſe arrêter le ſang. Quoiqu'on mît ſur le bout d'un vaiſſeau ouvert un peu grand, ſur tout d'une artére, même d'une veine un peu grande, quoiqu'on y mît, dis-je, de poudre ſtiptique, pour ainſi dire un bouchon, elle ne peut reſter toujours, quand même

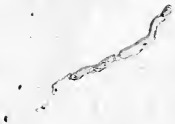
le ſang n'auroit pas la force de l'oter ; mais étant ôtée, la cicatrice n'eſt pas aſſez forte pour réſiſter à l'impulſion du ſang, qui eſt proportionnée à ſa maſſe & à ſa vîteſſe : mais ſa maſſe eſt grande, puiſqu'il remplit un grand vaiſſeau ; ſa vîteſſe l'eſt auſſi, puiſque elle n'eſt pas encore diminuée par l'anfractuoſité des petits vaiſſeaux ; elle doit donc forcer une petite réſiſtance.

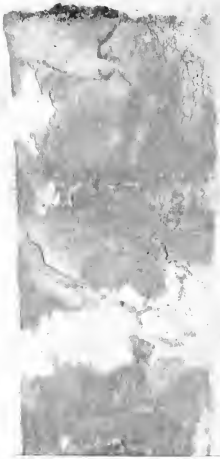
On perſuade d'y appliquer le feu, mais la même choſe arrive peu de temps après ; le ſang réjaillit, parce que la cicatrice eſt trop foible. Le feu n'a fait que froncer le bout du vaiſſeau qui ne peut guére réſiſter à la force du ſang. Cependant on doit appliquer le feu toutes les fois que la ſituation de la partie ne permet pas de faire la ligature. Mais quand la ligature eſt poſſible, il n'y a rien de mieux ; alors par ce moyen les parois du vaiſſeau s'approchent non-ſeulement au-deſſous de la ligature, mais encore au-deſſus, & quoique le bout de même que la ligature doivent ſe diſſiper, cela n'arrive pas ſi tôt. De ſorte qu'au commencement elle réſiſte à la force, au choc du ſang, qui ne pouvant pas

passer par-là, se fait un chemin par les vaisseaux collatéraux; ceux-ci peu à peu s'aggrandissent davantage jusqu'à ce qu'ils soient capables de donner passage à tout le sang qui devoit passer par le vaisseau lié; de façon que ce sang n'agit plus contre la ligature, & permet par conséquent aux parois du vaisseau, qui se touchent par le moyen de la ligature, de se coller les uns contre les autres. Cette union commence avant que la ligature périsse, & comme le sang n'agit plus contre elle, elle a le temps de se former davantage, & dans la suite elle avance du côté du vaisseau sain jusqu'au point que l'on a trouvé dans des cadavres de ceux qui avoient souffert amputation, que cette union des parois des grands vaisseaux avançoit un ou deux travers de doigt au-dessus de l'endroit où l'on avoit fait la ligature.

Pour l'hémorragie des petits vaisseaux, elle est arrêtée par l'application des stiptiques.

FIN.





BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

QD
27
G58

RARE BOOKS DEPARTMENT